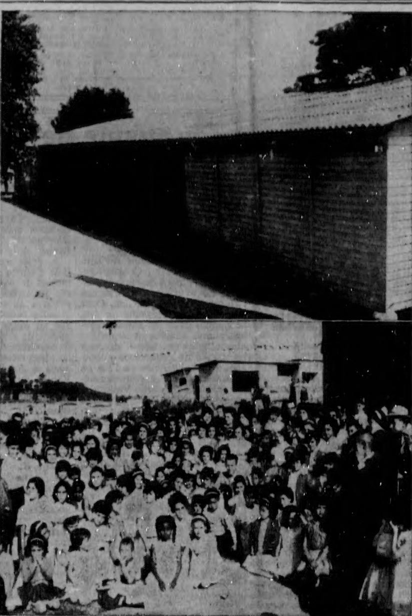
BERTÉ ET LE PATRIOTE

—No 25 ST-BONIFACE, MANITOBA, VENDREDI 25 SEPTEMBRE 1964 PRIX 10c







La relève de l'Eglise en Amérique du Sud a débuté à l'occasion d'une réunion plénière des évêques, au congrès eucharistique international de Rio de Janeiro. Face à une pénurie de prêtres, les pasteurs de ces fières nations ont humblement demandé de l'aide, sans laquelle le catholicisme malade succomberait. C'est une des particularités du travail des équipes diocésaines du Canada que de travailler à la restauration de l'Eglise dans les cadres existants. Dans les photos, en haut à gauche, une partie de la paroisse Ste-Jeanne d'Arc où se dévoue l'équipe de St-Boniface. Au fond l'on voit les "blocs" que le gouvernement fait construire pour les pauvres, qui peuvent "acheter" un logis moyennant un loyer modique de $2 à $4 par mois. En bas à gauche, l'intérieur de l'Eglise paroissiale à l'occasion d'une première communion. Là aussi il fallait "s'adapter", car l'église a été construite par des propriétaires de terrains avoisinants, sans tenir compte du style du pays, ni des développements liturgiques modernes. En haut à droite, un des dix édifices scolaires ("Gropos") de la paroisse, autant de centres où les catéchistes doivent enseigner. En bas à droite, l'enjeu de la lutte de restauration, les jeunes, c'est-à-dire les parents, prêtres et religieux de demain. Oeuvre délicate que de travailler pour se faire remplacer par ceux pour lesquels on se dévoue.

Le travail apostolique de l'équipe brésilienne de St-Boniface entre dans une phase nouvelle

Le travail de l'équipe apostolique de St-Boniface à Sao Paulo, au Brésil, entre peu à peu dans une nouvelle étape. C'est cette conclusion qui ressort d'une interview que M. l'abbé Léo Verrier a bien voulu accorder à notre journal, à la veille de son départ, après des "vancances" au Manitoba. L'interview a eu lieu justement dans la coquette maison familiale, rue Taché nord, où M. et Mme J. Verrier, parents du jeune prêtre, ont pu constater un des facteurs de ce progrès de l'équipe, à savoir le rétablissement de la santé de leur fils moyennant des voyages avec ses parents et des repas préparés dans la cuisine maternelle. Les membres de l'équipe, en effet, étant adultes, éprouvent des difficultés compréhensibles à s'adapter au régime alimentaire de ce pays où les menus diffèrent assez de ceux du Canada. Rétablir un peu les forces physiques de celui que l'on reconnait être "chef de l'équipe", c'est assurer encore plus de progrès dans les paroisses "bonifaciennes" à Sao Paulo.

Il y aura des changements utiles à la base de cet effort, c'est-à-dire dans l'archidiocèse. L'on prévoit que la petite revue périodique du groupe, "Echos d'Equipe" sera désormais rédigée et publiée au Manitoba, grâce à la collaboration d'un comité d'amis. Ce comité s'occupera en général de propagande et d'autres entreprises du genre qui devaient être remises à cause de la campagne de la "Part-à-Dieu". (Il y aura vraisemblablement une chronique de ce genre dans notre journal.)

Autres diocèses

Autre élément dans le nouveau programme: la participation des diocèses de Prince-Albert, Sask., et de St-Paul, en Alberta, à ce travail apostolique, dans la ville de Sao Paulo, et plus tard du diocèse de Gravelbourg. Les équipiers de St-Boniface auront alors à jouer un peu le rôle de pionniers auprès de leurs nouveaux collaborateurs de l'Ouest canadien. Pour le moment, l'archidiocèse ne peut pas augmenter le nombre de ses prêtres affectés à cette oeuvre, mais, dans deux ans, ce serait possible. M. l'abbé Verrier a signalé que les dépenses capitales au Brésil ont été fournies sur place, laissant au "patron canadien" le fardeau des dépenses courantes, assurées par des bienfaiteurs ou des fonds spéciaux.

Un changement se produit aussi à l'heure actuelle dans le champ d'apostolat sao-paulin. Le personnel manitobain sur place augmente, de même que le territoire à desservir.

L'oeuvre bonifacienne à Sao Paulo représente plusieurs choix délibérés. Cette ville est en effet le point central d'un pays qui joue un rôle de première importance dans l'avenir de toute l'Amérique du Sud. D'autre part il fallait tenir compte du personnel dont pouvait disposer le diocèse dans les commencements, des possibilités d'un travail en équipe non-institutionnalisée, préférablement dans un milieu social le plus apte à fournir sous peu des vocations sacerdotales et religieuses, qui sont à la base d'un renouveau chrétien de ce continent. Les enquêtes se poursuivirent dans la grande ville de 2,600,000 âmes, à partir de l'année 1958. Au début, sur la liste, 38 paroisses sans prêtre. La 27e semblait remplir les conditions prévues. Et justement dans ce secteur, dit "Jardim Franca", les directeurs du développement résidentiel voulaient stimuler les services religieux afin de faire valoriser leurs placements. Environ 18,000 âmes, mais cela était raisonnable en comparaison d'autres paroisses, sans prêtre, de 40,000 âmes. Les intéressés ont fait construire l'église qui, par conséquent, n'a pas le style latino-américain qu'on aurait préféré. Son Exc. Mgr M. Baudoux y a dit la première messe, prêché le premier sermon et présidé le premier baptême, le 15 août 1961. Ste-Jeanne-d'Arc était lancée.

Mais on ne peut pas tout contrôler dans l'évolution d'une oeuvre de ce genre. Bientôt il fallait accepter aussi la cure d'une paroisse avoisinante (Mossa Senhora de Fatima) du côté nord, dépourvue de prêtres, en secteur très pauvre. De plus, afin de mieux tenir compte des groupements naturels des paroissiens, Ste-Jeanne-d'Arc s'est dotée de deux chapelles, l'une dans la partie nord de la paroisse, Ste-Rose-de-Lima, l'autre dans la partie sud, Christ-Roi. Trois centres du culte, trois niveaux de vie économique, soit, en moyenne, $100 par mois, $60 par mois et [illegible] par mois. Par paradoxe, l[illegible]pelle dans la partie plus [illegible], au sud, est située dans [illegible] ancienne usine de souliers, tandis qu'à l'autre bout, au nord, Ste-Rose a été construite à neuf, grâce à la générosité locale.

Changements prévus

Le numéro de janvier 1964 de la revue "Echos d'Equipe" porte en couverture une carte du Brésil, entourée de treize vignettes, celles des quatre prêtres et neuf religieuses (de cinq communautés) de l'équipe. MM. les abbés Léo Verrier et Georges Beaudry s'occupent de Jeanne-d'Arc et dépendances, MM. les abbés Edouard Banville et Joseph Black ont charge de Fatima, et, dans les trois couvents Jeanne-d'Arc, Fatima et Rose-de-Lima, les neuf religieuses sont distribuées en groupes de trois, sans que l'une ou l'autre se trouve avec une religieuse de sa communauté. Cette distribution avait pour buts de former des petits groupes capables de vivre dans de petites maisons (ou même des logis) semblables à celles des fidèles et aussi d'intensifier l'idée de service donnant priorité aux besoins de l'Eglise et aux principes communs de la vie religieuse.

Il y aura maintenant des changements, dès l'arrivée des nouveaux équipiers sacerdotaux d'autres diocèses et de nouvelles recrues des communautés religieuses. Les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie iront en groupe dans la paroisse St-Antoine, dont les diocèses de Prince-Albert et St-Paul (Alta) prennent la direction Les Filles de la Croix iront à l'intérieur de l'état de São Paulo, au nord-ouest de la ville capitale, à Campinas. Les Soeurs Grises seront groupées à Fatima, les Chanoinesses à Ste-Rose et les Oblates à Jeanne-d'Arc. Une communauté brésilienne, les Soeurs de l'Immaculée-Conception, se dévouera à la desserte Christ-Roi.

Modes d'action

Cette nouvelle redistribution des forces n'apportera pas de modifications importantes aux modes d'action que l'équipe avait adoptés pendant les années précédentes d'expériences des plus variées. M. l'abbé Verrier a répondu ainsi à une première question sur ce point, à savoir en quoi diffère l'apostolat chez ce peuple, autrefois plus intensément chrétien, et l'apostolat chez des païens. Lequel est plus facile? Il opte pour l'expérience brésilienne, après avoir fait des comparaisons ministérielles avec un Père Blanc d'Afrique. Les Brésiliens ont encore un grand amour pour l'Eglise et le catholicisme, et un grand respect du prêtre. Ce sont des atouts de première force. Il faut cependant plus d'identification entre eux et le clergé, dans la charité et le don dépersonnalisé et simple. Les religieuses qui vivent dans des demeures semblables à celles des gens, et même dans un logis, font partie plus facilement du "voisinage" et éliminent beaucoup de barrières. Les prêtres canadiens, pour leur part, s'efforcent de parler la langue populaire, même entre eux, afin d'intensifier l'esprit de communauté avec leurs ouailles. On cherche aussi, sans nuire à l'efficacité, à embrasser la pauvreté des gens qui vivent au moyen de salaires de $42 par mois. C'est pour cela que la pratique de la charité sous toutes ses formes est le numéro un du programme.

Ensuite il y a le culte, considéré comme l'expression communautaire de la prière. Les églises sont des centres de groupements sociaux assez homogènes, et la participation y est très active. Maintenant, plus de 1,000 personnes assistent à la messe dominicale dans chacun des trois temples.

Enfin, la foi, base et terme des deux autres activités, est traitée socialement. Les religieuses entrainent les catéchistes dans les écoles, "grupos", pour que l'enseignement soit vivant, biblique, plein d'amour. Pour les adultes, en plus des homélies, il y a surtout des réunions d'étude par couples, car la structure sociale de la vie brésilienne demande que l'inspiration vienne d'unités familiales très ferventes plutôt que d'organisations, même spécialisées. On attache une importance primordiale aux cours de préparation au mariage. Pas de cours, pas de mariage.

L'équipe est d'ailleurs convaincue que l'apostolat s'exercera préférablement par les gens eux-mêmes à partir de noyaux bien formés et bien au courant des particularités familiales et sociales du milieu. On créera de cette façon un terrain propice à l'éclosion de vocations spontanées et solides. Ce plan demande des réunions régulières des membres de l'équipe, car tous travaillent ensemble pour rayonner l'évangile, lequel portera ses fruits dans les oeuvres d'entraide.

M. l'abbé Verrier, qui a expliqué ce programme avec intensité, fait remarquer comment les prêtres se réunissent avec les autres "Canadiens" de la région et avec les prêtres des paroisses du doyenné, pour vivre ce travail en commun, s'encourager mutuellement et perfectionner davantage tout ce qui se rapporte à "l'adaptation". Ils vont occasionnellement "en brousse" pour se reposer, tandis que leurs confrères de la "brousse" viennent "en ville".

Du côté de St-Boniface ce sont des volontaires, souples, fervents, aptes à vivre et à agir en petite communauté. M. Verrier apporte un petit complément à la vie dure et fraternelle, celui de pouvoir jouer la guitare tout en chantant les mélodies du peuple.

Et trop tôt, c'est le départ. M. et Mme Verrier, que leur fils considère "plus missionnaires que moi", s'inquiètent de son bien-être, mais se consolent aussi. "Combien de fils et de filles, une fois mariés et partis ailleurs, peuvent revenir de temps en temps visiter le foyer paternel?" Le centuple évangélique, semble-t-il, revient non seulement à ceux qui partent, mais aussi à ceux qui les laissent partir, de bon coeur. Y aller dans le but d'aider les autres à se suffire un jour et ainsi rendre inutile la présence de ceux qui sont venus aider, cela demande des fils et des filles dignes de tels parents.



Afin de mieux "s'adapter", il est utile à l'équipier de connaître la musique de ses gens, surtout des Brésiliens qui chantent tous leurs espoirs. M. l'abbé Léo Verrier chante "O Vento", souhaits du pêcheur qui se confie aux vagues et aux vents pour nourrir les siens. Et après, la guitare gigotera aux rythmes d'une "Demande en 'matrimonio' ".

Au Concile Vatican II

Cette troisième session sera-t-elle la dernière?

par Réjean PLAMONDON

ROME (CCC) — La troisième session du Concile vient à peine de commencer que déjà on se demande si ce sera la dernière. Il est vrai, d'une part, que de nombreux évêques souhaitent que le Concile se termine cette année.

C'est le cas surtout des évêques européens. On a d'ailleurs l'impression que les organismes directeurs du Concile souhaitent terminer le Concile le plus rapidement possible. Le cardinal Tisserant, parlant au nom du Conseil de la présidence, et le cardinal Agagianian, au nom des modérateurs, ont tous deux demandé aux Pères conciliaires de faire en sorte que le Concile finisse au plus tôt, la liberté des Pères demeurant évidemment sauve.

De plus, les séances quotidiennes du Concile, qu'on appelle ordinairement congrégations générales, ont été prolongées d'une demi-heure et le Secrétaire du Concile, Mgr Felici, a demandé aux Pères de remettre les résumés de leurs interventions sur les schémas consacrés à la révélation et à l'apostolat des laïcs avant les 25 et 28 septembre. Et leurs observations écrites sur les autres schémas avant le 1er octobre.

D'autre part, les évêques canadiens que j'ai rencontrés estiment que l'enjeu du Concile est tel qu'il n'en faudrait pas précipiter la fin. Ils savent que l'opinion publique serait profondément déçue si des questions importantes comme celles qu'aborde le schéma sur l'Eglise et le monde moderne étaient étudiées à la hâte. On peut ici noter que le Pape n'a pas du tout parlé de ce schéma dans son discours d'ouverture de la troisième session. Certains théologiens croient qu'on peut en déduire qu'il y aura vraisemblablement une quatrième session, au cours de laquelle serait étudié cet important schéma. S'il y a une quatrième session, nul ne sait quand elle aura lieu.

Cérémonies simples

Les journalistes qui ont assisté aux cérémonies d'ouverture des trois premières sessions ont été frappés par la sobriété et la simplicité de la cérémonie de la semaine dernière, qui n'avait pas le caractère baroque et triomphaliste des deux autres.

La messe a été concélébrée par le Pape assisté de vingt-deux évêques, ainsi que d'un abbé et d'un supérieur général d'ordre religieux, mais les théologiens, spécialement les liturgistes, ont été choqués par le rite qui avait été arrêté pour cette célébration. Ils se sont étonnés en particulier que cette concélébration ressemble si peu au rite déjà établi par la commission liturgique postconciliaire et à l'essai depuis quelques mois dans quelques abbayes et monastères du monde.

Je dois dire toutefois que les laïcs ont apprécié cette cérémonie si simple à laquelle ils se sont trouvés associés avec les Pères conciliaires. Jamais auparavant on n'avait vu, à St-Pierre, une telle participation de la foule. Les Canadiens qui se trouvaient dans l'assistance étaient particulièrement fiers de voir qu'un des leurs, Mgr Lemieux, archevêque d'Ottawa, était au nombre des concélébrants choisis par le Pape.

Concile des évêques

Le journaliste français qui a écrit l'an dernier que le premier Concile du Vatican avait été celui du Pape, et que le présent Concile serait celui des évêques ne s'était guère trompé. Le Pape a déclaré, dans son discours d'ouverture, que le présent Concile doit compléter les enseignements du premier Concile du Vatican, qui avait défini les prérogatives du Pape, mais s'était terminé avant de pouvoir définir celles des évêques. Le Pape a ajouté que le but principal du Concile actuel sera de "mettre en lumière et en valeur les prérogatives de l'épiscopat".

(Suite à la huitième page)



Mlle Marie-Louise Monnet, de France, soeur de M. Jean Monnet, le grand responsable de l'unité européenne, a été nommée, le dimanche 20 septembre, la première auditrice féminine du Concile Vatican II par S. S. le pape Paul VI. Mlle Monnet est la fondatrice d'un mouvement international d'apostolat catholique féminin. (Photo NC)

UN EVEQUE FAIT DE L'AUTO-STOP

CITE DU VATICAN — L'évêque faisait de l'auto-stop pour aller au Concile: c'est un des leaders du parti communiste italien qui l'a pris à bord de son auto et l'a conduit jusqu'à St-Pierre.

Cela est arrivé le 16 septembre à l'évêque d'Asmara, en Erythrée qui, ayant manqué la voiture mise à la disposition des évêques habitant dans le même hôtel que lui, avait arrêté une voiture de passage. En cours de route le prélat a appris que son chauffeur bénévole était M. Giancarlo Pajetta, membre de la direction du parti communiste italien qui, fort aimablement, a voulu le conduire jusqu'à la porte de la basilique. Ceux qui ont reconnu le leader communiste n'en croyaient pas leurs yeux.

La MAEE annonce son plan d'organisation par régions

M. Léo Soenen, directeur exécutif de la Manitoba Association for Equality in Education, a annoncé récemment que cette association s'est dotée de comités et se prépare à lancer un plan d'organisation régionale. L'Association se donne comme but, dit-il, de promouvoir la bienveillance populaire à l'égard du principe d'aide gouvernementale aux écoles paroissiales et d'obtenir cette aide.

A cette fin, il signale la nécessité d'une organisation efficace à travers la province. On établira alors des unités "Equality in Education" (Pour la justice scolaire) partout où il y a une densité suffisante de la population. Les représentants de la M.A.E.E. se rendront dans les paroisses et auprès d'autres organisations pour solliciter cet appui important.

L'exécutif étudie à l'heure actuelle la question des cotisations individuelles, afin de renforcer les finances de l'association. Les détenteurs de cartes de membres en tireront non seulement un sentiment de participation à l'oeuvre, mais aussi une raison de plus de travailler pour assurer son succès. Les unités locales et régionales nommeront leurs délégués aux assemblées régionales et générales. Ces délégués choisiront l'exécutif, qui établira la marche de l'association. De plus, les unités régionales seraient appelées à fournir l'information précise sur la question scolaire dans leurs territoires. Elles se tiendraient aussi au courant du sentiment populaire dans leurs territoires par rapport à la question scolaire. Le programme d'organisation et de recrutement sera lancé incessamment.

Voici la liste des comités autorisés et de leurs membres, en date du 19 septembre:

1. Comité d'organisation et de coordination: MM. B. R. Coleman, président, Léo Landry, Ben Tobin, Paul Lukke, Raymond Bernier, Neil MacPhee, F. L. Jobin, Mme E. A. Trudell;
2. Comité de dialogue interconfessionnel: MM. W. R. DeGraves, président, Frank P. Kennedy, William Stephen, Arthur V. Mauro;
3. Comité de recherches et de statistiques: MM. Adam Giesinger, président, Roland Roy, E. B. Osler et Michael Woroby;
4. Comité de publicité: MM. Georges Laberge, président, F. L. Muller, Mme William Schick;
5. Comité des buts et programme: MM. R. H. McIsaac, président, Louis Deniset, Arthur V. Mauro, B. J. Egan, Mme Mary Wawryko;
6. Comité des finances et d'administration: MM. P. Kenway, président, Michael Woroby, Frank L. Muller, B. R. Coleman.

On estime comme suit la population catholique de la province: Archidiocèse de Winnipeg, 95,000; Archidiocèse de St-Boniface, 66,705; Archidiocèse de Winnipeg pour Ukrainiens, 58,179; Vicariat apostolique du Keewatin (Le Pas), 12,800. Total: 232,384.

Conditions du rapatriement de la Constitution canadienne selon le Conseil de la Vie française

QUEBEC — Le Conseil de la Vie française vient de tenir sa session annuelle à Québec. Les membres, venus des diverses provinces du Canada et représentant plusieurs associations canadiennes-françaises et acadiennes, ont étudié notamment la question très actuelle du rapatriement de la Constitution du Canada. Considérant que le gouvernement canadien se propose de procéder à ce rapatriement avant la fin de l'année 1964 et qu'une conférence des procureurs des provinces doit se tenir dès le 1er octobre, ils ont pris position sur cette question du rapatriement de la Constitution.

Voici le texte de la résolution générale:

Le Conseil de la Vie française se déclare favorable au transfert immédiat de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de la juridiction britannique à la juridiction canadienne, à condition:

1. que soit révoqué l'amendement de 1949, grâce auquel le gouvernement fédéral s'est fait attribuer le droit, qu'il faut faire disparaître, de modifier lui-même, et seul, les parties de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique qui concernent le gouvernement fédéral;

2. qu'un mécanisme d'amendement soit inclus dans la loi de transfert, qui prévoit nécessairement:

a) le droit d'initiative des Parlements provinciaux comme du fédéral de proposer un amendement;

b) l'unanimité des Législatures provinciales et du Parlement fédéral pour que tout amendement devienne loi.

Le Conseil a chargé un comité de poursuivre cette étude des amendements à la Constitution canadienne. Il n'écarte pas la possibilité d'une refonte complète de cette Constitution, mais il estime que l'urgent, pour l'instant, vu le projet de rapatrier au plus tôt la Constitution, est de voir à ce que les amendements et les réformes à venir ne puissent porter atteinte à l'intégrité du Québec et aux droits des Canadiens français dans l'ensemble du Canada.

Au poste CBWFT

SAMEDI 26 SEPTEMBRE
5.00—Langue vivante
5.15—Les Coulisses de l'exploit
6.15—Nouvelles
6.30—Le Roman de la science
7.00—Champ libre
8.00—Thierry la fronde
8.30—Billet de faveur: "La Gloire et la peur"
10.00—Votre choix
10.30—Cinéma: "L'année dernière à Marienbad"

DIMANCHE 27 SEPTEMBRE
5.00—A l'heure du Concile
5.30—Tournoi de l'heure des quilles
6.30—Professeur Guillemin
7.00—Robin des bois
7.30—Le gouverneur général au Royal 22e
8.30—Les insolences d'une caméra
9.00—L'Heure du Concert
10.15—Fenêtre sur scène
10.30—Long métrage: "Le Tourib" ou "Dr Krantz"

LUNDI 28 SEPTEMBRE
5.15—Ulysse et Oscar
5.45—Ouragan
6.15—Nouvelles
6.30—Roman de la science
7.00—Les travaux et les jours
7.30—Mes trois fils
8.00—Histoires des pays d'en haut
8.30—De 9 à 5
9.00—Bras dessus, bras dessous
9.30—Chasse à l'homme
10.00—Le Glorieux 22e
10.30—Un inspecteur sentimental

MARDI 29 SEPTEMBRE
5.15—Ulysse et Oscar
5.45—Flèche brisée
6.15—Nouvelles
6.30—Courrier du cinéma
7.00—Caméra '64
7.30—Gendarmerie royale
8.00—Simone Langlois
8.30—Tous pour un
9.00—La cour est ouverte
9.30—Monsieur Lecoq
10.00—Sur la corde raide
10.30—Ciné-club: "M. le maudit"

MERCREDI 30 SEPTEMBRE
5.15—Roquet belles oreilles
5.45—Kosmos 2001
6.15—Nouvelles
6.30—Roman de la science
7.00—Temps présent
7.30—Plus on est de fous
8.00—Le pain du jour
8.30—La Cité sans voiles
9.30—Airs de Paris
10.00—Sextant
10.30—Filet d'acier

JEUDI 1er OCTOBRE
5.15—Ulysse et Oscar
5.45—Le Roi de la jungle
6.15—Nouvelles
6.30—Courrier du cinéma
7.00—L'Italie n'est pas un pays pauvre
7.30—Petit théâtre
8.00—7e Nord
8.30—La poule aux oeufs d'or
9.00—Une soirée avec J.-C. Pascal
10.00—Actualité politiques
10.30—L'Ecole des vedettes

VENDREDI 2 OCTOBRE
5.15—Ulysse et Oscar
5.45—CF-RCK
6.15—Nouvelles
6.30—Roman de la science
7.00—Vingt ans express
7.30—Denis la petite peste
8.00—Leclerc enquête
8.30—Cinéma international: "Pain, amour et fantaisie"
10.15—Peintres d'aujourd'hui
10.30—Les Couche-tard
11.00—Cinéma: "Pourquoi viens-tu si tard?"

Air Canada met en vigueur un nouveau tarif familial

MONTREAL — Le 25 octobre prochain, Air Canada mettra en vigueur sur ses lignes nord-américaines un nouveau tarif familial en classe économique qui offrira aux groupes familiaux voyageant ensemble pour leurs affaires ou leur agrément de nouvelles occasions de voyager à bon compte par la voie des airs.

Le chef de famille (le père ou la mère) paiera le tarif normal de la classe économique, mais tous les autres membres du groupe âgés de 12 ans et plus paieront seulement 75 pour cent du tarif ordinaire. Les enfants de 2 à 11 ans voyageront à demi-tarif et chaque enfant de moins de 2 ans, accompagné d'un adulte de la famille, sera transporté gratuitement.

Le nouveau tarif familial sera en vigueur toute l'année, tous les jours de la semaine, sur toutes les lignes nord-américaines d'Air Canada.

Les familles pourront se prévaloir de ce tarif pour se rendre dans plus de 40 villes canadiennes et 6 villes importantes des Etats-Unis, à bord des jets DC-8 et des appareils à turbopropulseurs Vanguard et Viscount d'Air Canada. Le nouveau tarif fournira à un plus grand nombre de familles une occasion sans précédent d'emprunter la voie des airs pour les vacances ou les visites à la parenté. Il permettra également aux femmes d'accompagner leur mari qui doit se déplacer pour ses affaires ou pour assister à des réunions et des congrès, et ce au plus bas prix qui soit.

Air Canada présente de nombreux avantages pour le voyage en famille; entre autres, l'assistance aux mères accompagnées de bébés au moment de l'embarquement, des couchettes pour bébés à bord des jets DC-8, toute une gamme d'aliments et d'effets nécessaires au confort de bébé, de la lecture pour toute la famille, des repas spéciaux à titre gracieux pour les enfants — en plus, naturellement, des repas servis gratuitement aux adultes.

Voici quelques exemples du nouveau tarif familial aller et retour, en classe économique, qui doit entrer en vigueur le 25 octobre, en tenant compte que le mari paie plein tarif et sa femme, 75 pour cent:

Montréal - Vancouver: $420, une économie de $60; Montréal-New York: $87.50, une économie de $12.50; Vancouver-Winnipeg ou Montréal-Winnipeg: $220.50, une économie de $31.50; Québec - Moncton ou Ottawa-New York: $101.50, une économie de $14.50; Edmonton-Montréal: $350, une économie de $50.

La réduction de 25 pour cent dans le tarif offert aux membres d'une même famille voyageant ensemble s'appliquera également à la première classe sur tous les services nord-américains d'Air Canada.

L'Eglise est près des travailleurs

ROME (CCC) — "L'Eglise est près des travailleurs avec un coeur de mère et elle multiplie les attestations solennelles de cet intérêt affectueux pour leur condition. Seuls des esprits aveuglés par les préventions les plus hostiles pourraient nier aujourd'hui une telle réalité", a dit le Pape en recevant les aumôniers des "Associations chrétiennes des Travailleurs italiens".

"Certes, a poursuivi Paul VI, l'Eglise met en garde les travailleurs contre des théories et des pratiques trompeuses qui, étant basées sur la négation de Dieu, ne peuvent qu'aboutir à la négation de l'homme aussi, malgré leurs succès éphémères. Mais elle n'a jamais cessé et ne cessera jamais de soutenir les droits des plus faibles, de protéger ceux qui sont opprimés et exploités, de prêcher l'amour sincère basé sur le respect réciproque des droits et des devoirs mutuels."

La Liberté et le Patriote
Membre de l'AHLF, de la FC et de la CWNA
Journal hebdomadaire publié le vendredi, au numéro 619 de l'avenue McDermot à Winnipeg, par la Canadian Publishers Ltd.
Raymond Durocher, O.M.I., directeur,
Roméo Bédard, O.M.I., rédacteur en chef,
Brunelle Léveillé, administrateur.
Toute correspondance relative aux chroniques articles et nouvelles doit être adressée à La Rédaction La Liberté et le Patriote 619 avenue McDermot Winnipeg 2 Man (Tél: SP 5-8443)
Toute correspondance relative aux abonnements à la publicité et à la gérance doit être adressée à l'Administration La Liberté et le Patriote 619 avenue McDermot Winnipeg 2 Man (Tél.: SP 4-3413)
Abonnements: 1 an, $3.50; 21 mois, $6.00; 33 mois $7.50; 45 mois $10.00; à l'étranger: un an $4.50; deux ans $8.00
Autorisé comme envoi postal de la classe, Ministère des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire.

Chronique de CBWFT

Pour obtenir des renseignements supplémentaires ou pour exprimer des opinions sur les émissions de CBWFT, signalez SPruce 4-2541, local 249.

Retour de la série "A l'heure du Concile"

La série d'émissions religieuses "A l'heure du Concile" reprendra l'affiche du réseau français de télévision le dimanche 27 septembre, à 5 h. p.m. Cette série a débuté, comme on sait, en 1963, avec les séances préparatoires aux réunions des Pères conciliaires, afin d'informer le public de cette étape importante dans l'histoire de l'Eglise.

La troisième et avant-dernière session du Concile Vatican II commencera le 14 septembre et dès le dimanche suivant, l'émission "A l'heure du Concile" renseignera les téléspectateurs sur les faits ou événements marquants survenus à Rome au cours de la semaine. Elle sera divisée en trois parties. La première sera une discussion, enregistrée à Rome, entre un évêque et deux journalistes sur les événements de la semaine. Puis, le grand journaliste aux Informations catholiques internationales, Francis Mayor, tirera des conclusions de la table ronde et fera des commentaires. Enfin, à Montréal, en studio, le R. P. Louis-Marie Régis, O.P., fera le point et parlera des répercussions des discussions des Pères conciliaires sur l'Eglise canadienne.

Le premier schéma qui sera abordé à la troisième session de Vatican II portera sur l'Eglise; il sera doté d'un nouveau chapitre sur la Vierge Marie et d'un autre sur le retour du Christ à la fin des temps. Les téléspectateurs seront renseignés à ce sujet dès la première émission qui y sera consacrée, le 27 septembre.

Lorsque la troisième session se terminera, à la fin de novembre, la série "A l'heure du Concile" se poursuivra en présentant des films réalisés par Roger Leclerc et une équipe de Radio-Canada afin de présenter une sorte d'esquisse du catholicisme latino-américain et de montrer les principaux problèmes (logement, répartition des terres), les courants de pensée chrétienne et les différentes idéologies de ce continent que Pie XII appelait "Le continent de l'espérance".

Le Glorieux 22e

Durant un mois, soit du 23 septembre au 23 octobre, auront lieu des fêtes et des cérémonies pour commémorer le cinquantième anniversaire de fondation du régiment canadien Royal 22e. Afin de souligner ces événements le réseau français de Radio-Canada présentera une émission spéciale intitulée "Le Glorieux 22e", le lundi 28 septembre, à 10 h. du soir.

A cette émission, de hauts faits d'armes seront rappelés au moyen de documents filmés tirés des archives de l'armée. On y verra quelques moments des grandes batailles livrées par le 22e au cours des deux guerres mondiales et au cours de la guerre de Corée. On entendra aussi les déclarations de Son Excellence le gouverneur général G. Vanier, du major général J.-P.-E. Bernatchez, du brigadier J.-V. Allard et du brigadier J.-A. Dextrase.

L'Heure du concert

La saison 1964-65 de l'"Heure du concert" débutera le dimanche 27 septembre par la représentation du plus célèbre opéra-ballet de Jean-Philippe Rameau, "Les Fêtes d'Hébé".

Pour la réalisation scénique et chorégraphique des "Fêtes d'Hébé", Pierre Mercure a fait appel à Jean Babilée, danseur, comédien et chorégraphe parisien, l'un des artistes les plus doués de sa génération, et à trois danseurs de Paris, Claire Sombert, Gerda Daum et Adolfo Andrade.

La partie chantée a été confiée à des artistes lyriques canadiens au courant du style chanté de cette époque: Pierrette Alarie, Léopold Simoneau, Jean-Louis Pellerin, Claire Gagnier, Louis Quilico, Jacqueline Richard et Caroline Guay. Le mime Jacques Kasma remplira le rôle de Palémon, comme le veut la tradition du XVIIIe siècle.

D'autres artistes, chanteurs, danseurs et instrumentistes, participeront aussi à cette représentation.

Nos longs métrages

Le samedi 26 septembre, à 8 h. 30, "La Gloire et la peur", film de guerre de Lewis Milestone, avec Gregory Peck, Harry Guardino, Rip Torn et George Peppard. A la fin de la guerre de Corée, un lieutenant américain reçoit l'ordre de reconquérir une butte dénuée de toute valeur stratégique.

Et à 10 h. 30, "L'Année dernière à Marienbad", film d'Alain Renais, avec Delphine Seyrig, Giorgio Albertazzi et Sacha Pitoëff. Dans un somptueux hôtel, un homme cherche à convaincre une femme qu'ils se sont déjà rencontrés.

Le dimanche 27 septembre, à 10 h. 30, "Le Toubib" ou "Docteur Krantz", film d'Yvan Govar, avec Raoul de Manez et Anne-Marie Mersen. Un chirurgien, rayé des cadres de sa profession, se laisse entraîner dans un vol à main armée.

Le mardi 29 septembre, à 10 h. 30, "Monsieur le Maudit", drame policier de Fritz Lang, avec Peter Lorre, Gustav Grundgens et Otto Wernicke. Dans une ville d'Allemagne, un maniaque s'attaque à des petites filles. Pour faire cesser les rafles continuelles, les chefs de la pègre décident de capturer eux-mêmes le sadique.

Le vendredi 2 octobre, à 8 h. 30, "Pain, amour et fantaisie", comédie de Luigi Comencini, avec Gina Lollobrigida et Vittorio de Sica. Un brigadier de gendarmerie prend son nouveau poste dans un village de l'Italie du Sud. Il remarque une jeune femme surnommée "La Bersaglieri", mais celle-ci est amoureuse du carabinier.

Et à 10 h. 30, "Pourquoi viens-tu si tard?", réalisé par Henri Decoin, avec Henri Vidal, Michèle Morgan, Claude Dauphin et Francis Blanche. Une avocate, qui lutte contre l'alcoolisme, rencontre un journaliste et l'amour naît entre eux. Mais l'avocate est en réalité alcoolique et seul l'amour lui permettra de se relever. Drame psychologique.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher no 2450

Ecrivant ceci quelques jours avant la deuxième assemblée régulière du mois, et n'étant pas devin, je ne puis vous en informer pour le moment. Ce sera pour la semaine prochaine quant aux détails. Il suffira pour le moment de vous dire que l'on honorait hier soir quelques Grands Chevaliers du passé, en une fête intime.

L'idée, à mon sens, comporte un réel mérite. Sans savoir ce qui se passe dans tous les conseils, j'ai ouï-dire qu'en certains cas le dévouement et l'abnégation du Grand Chevalier étaient vite oubliés dès l'élection d'un nouveau. "Le roi est mort, vive le roi!"

A Provencher il se passera quelques années avant que cette petite fête n'ait lieu. L'important, c'est qu'elle a lieu, une année ou l'autre. Le sens de la reconnaissance, si rare parfois, ne devrait pas s'atténuer. C'est bien peu, mais l'impression demeure que ce petit geste est bien apprécié.

L'exemple

Après l'exemple donné par les Filles d'Isabelle, nous pouvions constater la présence d'un "Après-Tout", ainsi que celle de votre humble serviteur en les colonnes de **La Liberté et le Patriote** de la semaine dernière. Ça marche, ça marche. Serait-il présomptueux d'espérer y voir bientôt figurer un "Rigoletto" (ou est-ce Figaro?), un "Batiste", ou encore bien d'autres scribes colombiens. Il y aurait peut-être du vrai en l'idée que "moins l'on en fait, moins l'on désire en faire". Toutes ces petites chroniques colombiennes créent et maintiennent l'intérêt que l'on devrait apporter à l'oeuvre.

L'allusion, faite la semaine dernière, au Frère qui se permettait d'arriver vers la fin d'une assemblée a suscité plusieurs commentaires. Un "charitable" Frère croit que le retardataire était plus intéressé au post-mortem qu'à l'assemblée elle-même. Et d'ailleurs, d'où venait-il à cette heure indue? Qu'il se console du fait que sur quinze officiers, il en manquait ... enfin, plusieurs.

Ça va beaucoup mieux chez Raoul. A preuve il fut mandé à la hâte par le Grain Exchange. Histoire d'empêcher cette auguste institution de fermer ses portes pour toujours.

BISTOURI.

Au Sacré-Coeur

Dames de Ste-Anne

Décès

C'est avec regret que nous avons appris la mort de Mme Joséphine Guertin, membre de notre congrégation depuis de nombreuses années.

A la famille Guertin nous offrons notre plus sincère sympathie et l'offrande de nos prières.

Souper "canadien"

Les préparatifs pour notre souper paroissial (genre canadien) vont bon train sous l'habile direction de Mme Céline (Sally) Desautels, assistée des dames de la paroisse.

Les billets sont en vente et toutes les personnes intéressées peuvent s'en procurer en s'adressant à Mmes O. Forcier (tél. SPruce 5-1506), L. Alary (775-5544) ou N. Pelland (SPruce 4-2393).

Venez en grand nombre et n'oubliez pas d'en parler à vos amis.

Activités paroissiales

On tient à rappeler aux gens que les activités reprennent dans la paroisse. Comme ouverture, il y aura, le samedi 26 septembre à 8 h. p.m., la plus grosse soirée récréative de l'année organisée par le Club du Sacré-Coeur. L'orchestre "Fairlanes" fera les frais de la musique. Le prix d'admission est de $1.25 le couple et 75c par personne. On vous attend tous, par couple ou en groupe avec vos amis, samedi soir. Il y a du plaisir dans l'air.

Les réunions de Parents et Maîtres vont recommencer bientôt. D'intéressants sujets de discussions sont anticipés à ces occasions. La date de la première réunion sera annoncée bientôt.

• • •

Décès

MME P. GUERTIN

Le mardi matin 22 septembre, en l'église paroissiale, le R. P. J.-M. Soulodre, O.M.I., curé, chantait le service funèbre de Mme Philippe Guertin. Elle mourait à sa résidence le 19 septembre, à l'âge de 79 ans.

Les porteurs étaient MM. Norbert, fils, Edmond, et Denys Guertin, Arthur et Gilbert D'Eschambault et Jim Gregory, fils. L'inhumation se fit au cimetière de St. Mary's, sous la direction de la maison funéraire Desjardins.

Née Joséphine D'Eschambault, Mme Guertin vint au Manitoba en 1889 et demeurait à Winnipeg depuis quelque 60 ans. Son époux, Philippe, la précédait à la tombe il y a déjà deux ans. Elle était membre des Dames de Ste-Anne de la paroisse du Sacré-Coeur.

La défunte laisse dans le deuil trois fils, Norbert, de St-Boniface, Georges, de Winnipeg, et Antoine, de St-Norbert; trois filles, Louise (Mme H. McPherson), de Toronto, Antoinette, de Winnipeg, et Thérèse (Mme J. Gregory), de St-Vital; un frère, M. Henri D'Eschambault, de St-Boniface, et 15 petits-enfants.

Winnipeg

Au pays natal

M. Julien-P. Escaravage vient enfin de réaliser un rêve longtemps caressé: revoir son pays natal. En dépit d'inconvénients, courageusement prévus, à réaliser un tel voyage, il s'embarquait en avion, le 27 juin, en compagnie de sa fille, Mme Marie Roberts, pour la France.

Arrivés à Paris, ils s'y arrêtaient pour quelques jours afin d'en admirer les multiples attraits, et y ajoutant une visite à Versailles et Fontainebleau.

De Paris, ils se mettent en route vers Lourdes, où durant quatre jours ils suivent les pieux exercices de pèlerinage à cette Vierge clémente, salut des infirmes.

De retour vers Paris, ils firent un arrêt à Milly-la-Forêt afin d'y passer quelques jours agréables en compagnie de neveux et nièces connus seulement par le truchement de la correspondance. Ils se rendirent ensuite à l'Ile-de-Ré, foyer maternel, et à St-Savinien, pays natal qu'il n'avait pas vu depuis 62 ans, mais dont il avait conservé un bon et exact souvenir.

Profitant ensuite d'une randonnée au long du Val de Loire, ils y visitèrent les nombreux châteaux, cathédrales, abbayes et autres sites historiques: Chinon, Loches, Chenonceaux, Chaumont, Blois, Chambord, Orléans, etc., qui tous sont pleins de magnificence, de grâce et d'histoire.

Après un autre séjour à Paris, ils rentraient au Canada le 27 août, après un voyage-pèlerinage de deux mois, enchantés de leur visite à ce pays de merveilles et munis de photos-souvenirs qui permettront de revivre longtemps ce beau voyage en terre de France.

La Bible vous parle

Les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous. (Rom 8, 18)

"Le Devoir" opte pour un Canada français envisagé à l'échelle de tout le pays

Tous nos lecteurs ne lisent pas **Le Devoir**, mais il importe que tous connaissent le contenu d'un article éditorial paru les 18 et 19 septembre courant et signé par Claude Ryan, directeur de ce quotidien de Montréal. Il s'agit de mettre en lumière, "dans la crise actuelle du Canada, quelle est la position fondamentale du Devoir".

C'est que, dit M. Ryan, il y a, pour un Canadien français, deux manières d'aborder le problème canadien. L'une consiste à identifier le Canada français avec le Québec et à examiner tous les problèmes en fonction des intérêts du Québec: à l'intérieur de cette hypothèse, l'intérêt du Québec est premier et suprême; il faut le poursuivre et le défendre en mettant au second plan toute autre considération. La seconde manière consiste à envisager le problème des Canadiens français à l'échelle de tout le pays, c'est-à-dire à partir de l'hypothèse canadienne: à l'intérieur de cette hypothèse, il y a place pour une admission loyale des difficultés qu'ont éprouvées les Canadiens français à l'intérieur de la Confédération; il y a également place pour une reconnaissance explicite de la position spéciale que le Québec (en tant qu'expression politique provinciale du fait français au Canada) doit occuper dans le cadre politique canadien.

Comme il est impossible de prétendre s'inspirer en même temps des deux hypothèses, il importe qu'un journal choisisse l'une des deux et la défende avec courage et clarté, avec le maximum de loyauté et d'ouverture, tout en donnant à tous les points de vue une chance raisonnable de s'exprimer dans ses pages d'information. M. Ryan fait donc son choix, à savoir opte pour l'hypothèse canadienne et donne les trois raisons principales de sa décision: la première, dit-il, tient à la tradition même du Devoir; la deuxième est d'ordre économique; la troisième, d'ordre politique. Comme ce dernier point intéresse tout particulièrement les minorités d'outre-frontières, nous citons maintenant M. Ryan lui-même, mot à mot:

"Nos motifs les plus importants sont d'ordre politique. A condition que le Québec jouisse de toute l'autonomie dont il a besoin pour développer sa vie propre et ses institutions, nous croyons que le maintien du lien canadien offre des avantages précieux.

"Le premier de ces avantages est sûrement la possibilité de maintenir et de développer la vie française dans le reste du pays. **Le Devoir** a toujours maintenu une attitude de solidarité envers les minorités françaises du reste du Canada. Quoi qu'on ait pu dire à ce sujet depuis quelque temps, la direction actuelle du Devoir soutient que nous devons continuer à épauler nos compatriotes des autres provinces. Nous refusons de nous rallier aux prophètes de malheur qui affirment, sans avoir jamais pratiqué un commerce assidu avec ces groupes, que les minorités françaises des autres provinces sont vouées à l'extinction."

Une telle déclaration ne peut que plaire aux minorités canadiennes-françaises. Puisse-t-elle être entendue, écoutée par qui de droit! Puisse-t-elle surtout provoquer les actes salutaires qui s'imposent!

Consistoire sur la canonisation des 22 martyrs de l'Ouganda

ROME (CCC) — Un consistoire se tiendra le 26 septembre pour la canonisation des bienheureux martyrs de l'Ouganda, dont la proclamation solennelle aura probablement lieu le 18 octobre, à l'occasion de la Journée missionnaire mondiale.

Ce consistoire ne comportera pas de nomination de cardinaux. Il a pour but uniquement de recueillir l'avis des membres du Sacré-Collège et de l'épiscopat sur cette canonisation, qui sera la première du pontificat de Paul VI.

Etant donnée la présence à Rome de l'ensemble des cardinaux et des membres de l'épiscopat catholique, ce consistoire se déroulera avec une participation unique dans l'histoire de l'Eglise. C'est pour cette raison qu'il se tiendra probablement à St-Pierre et non pas dans la salle du consistoire au Vatican, trop petite pour une telle assemblée.

Les nouveaux saints seront au nombre de 22; ils subirent le martyre avec d'autres chrétiens lors de la persécution de 1886. Ils furent proclamés bienheureux le 6 juin 1920 par Benoît XV.

En feuilletant le journal

Je me souviens...

par J.-R. Doiron

Il y a 50 ans (1914)

A St-Claude, Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du McKenzie, remplaçait Mgr Langevin pour l'administration de la confirmation dans cette paroisse. Mgr Breynat, Français d'origine, avait été reçu très chaleureusement dans cette paroisse fondée par des Français.

A Deloraine, les catholiques de tous les groupes raciaux se groupaient dans l'église et au cimetière pour assister à un service funèbre pour les soldats morts au champ d'honneur.

Dix nationaux belges qui travaillaient à la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson quittaient leur travail pour passer en Belgique pour servir sous les drapeaux.

Au Carmel de St-Boniface on célébrait le troisième centenaire de la béatification de la grande sainte Thérèse de Jésus. On avait organisé un triduum pour fêter cet anniversaire. (Le Carmel était le même édifice qu'avait construit Mgr Provencher pour y loger son premier collège en 1818. Il occupait l'endroit où est construit le Grand Séminaire de St-Boniface.)

A St-Jean-Baptiste, Man., on estimait la récolte de 1914 la plus petite encore obtenue dans cette paroisse. Aucun cultivateur aurait récolté suffisamment de céréales pour nourrir ses bêtes.

On rapportait de La Salle, Man., que deux demoiselles, Yvonne et Aurore Cormier, s'étaient inscrites au couvent de Ste-Agathe pour y suivre un cours de diplomatie. (J'ai beau me gratter la tête, je ne puis m'imaginer ce qu'était ce cours.)

Il y a 40 ans (1924)

Au mois de septembre 1924, on préparait la célébration du cinquantenaire de l'Académie Ste-Marie de Winnipeg, et à cette occasion M. Donatien Frémont, rédacteur de La Liberté, donnait le récit historique de cette fondation. Tout d'abord il rappelle qu'en 1869, Winnipeg n'était qu'un village d'une centaine d'habitants et que les seules religieuses au pays alors étaient les Soeurs Grises. Mgr Taché, voyant que l'un des ministres protestants allait construire une école nouvelle, ne voulut pas se faire devancer et décida d'acheter une maison et de la convertir en école. Cette école était située sur la rue Notre-Dame d'alors (aujourd'hui à l'angle Pioneer et Westbrook). C'est dans cette maison que fut dite la première messe à Winnipeg. Mgr Taché profita de ce progrès pour établir la paroisse Ste-Marie pour tous les catholiques demeurant à l'ouest de la Rouge. En 1871, Mgr Taché fit venir les premières Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Elles remplacèrent les Soeurs Grises dès leur arrivée. Dès 1873 on constate que l'école est devenue trop petite et on se lança dans la construction d'une nouvelle école non loin de l'ancienne. C'est là que débuta en 1874 l'Académie Ste-Marie. Cet édifice devint plus tard l'hôtel Frontenac jusqu'à sa démolition pour en faire un terrain de stationnement à côté de l'édifice Commercial de la rue Pioneer actuelle. Les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie construisirent un nouvel édifice à Crescentwood en 1903, et elles y sont encore exerçant leur vocation d'éducatrices.

Il y a 30 ans (1934)

Le parti libéral dirigé par W. L. Mackenzie King, chef de l'opposition aux Communes, réclame des élections générales. Les libéraux se sentaient forts des succès dans quatre des cinq élections partielles du mois de septembre 1934. Ils avaient gagné dans Elgin-Ouest, Frontenac - Addington, North York et Kenora-Rainy River. Seul Tommy Church fut élu dans Toronto East pour le compte des conservateurs dirigés par le premier ministre R. B. Bennett.

La récolte de 1934 était évaluée à 269,000,000 de boisseaux de blé. Les autorités fédérales déclaraient que le marché extérieur absorberait tout le blé que le Canada voudrait exporter.

A Rome, Mussolini faisait décréter par le gouvernement italien un règlement à l'effet que tout Italien devait faire du service militaire obligatoire de l'âge de 18 à 33 ans. C'était probablement la loi militaire la plus rigoureuse de toute l'histoire. (C'était aussi un moyen draconien de régler le problème du chômage.)

La paroisse de St-Laurent, Man., ne cédait le pas à aucune autre paroisse pour le nombre de familles nombreuses. La visite paroissiale révélait qu'il y avait une famille comptant douze enfants vivants, deux avec onze enfants, cinq avec dix enfants, huit avec neuf enfants, dix avec huit enfants, treize avec sept enfants, treize avec six enfants. Grand total: 52 familles avec 405 enfants bien portants.

Il y a 20 ans (1944)

Son Exc. Mgr Georges Cabana, coadjuteur de St-Boniface, bénissait le nouveau couvent et la nouvelle salle paroissiale de St-Léon, Man. Une foule nombreuse de St-Léon et des paroisses environnantes assistait à cette cérémonie.

M. l'abbé Aimé Decosse (Mgr Decosse, évêque de Gravelbourg) quittait l'archevêché où pendant de longues années il avait occupé plusieurs postes importants pour aller fonder une nouvelle paroisse dans la région de Rathwell, Treherne et Holland.

Les exportations canadiennes pour les huit premiers mois de 1944 se chiffraient à une valeur de $2,282,000,000 et tout laissait prévoir que l'on atteindrait le chiffre record de $3 milliards avant la fin de l'année.

Voici la liste du comité légal qui devait signer la charte de Radio - St-Boniface: Son Exc. Mgr Georges Cabana, M. le juge L.-P. Roy, M. le sénateur L.-P. Beaubien, M. l'abbé A. D'Eschambault, M. G. Jessop, M. Henri D'Eschambault, M. l'abbé E. Lavoie, M. J.-A. Marion, M. le Dr J. P. Howden, l'hon. Sauveur Marcoux, MM. Edmond Préfontaine, J.-E. Frey, James Bonin, Omer Pelletier, Ulric Lambert, Emile Guyot, Raymond Roy, Joseph Deroche, Charles Chabot, Signard Beaudoin et Joseph Beaulieu. Dès les premiers jours après le lancement de la souscription en faveur de la radio française, le comité de St-Boniface rapportait plusieurs dons de $100 et plus.

Dans la paroisse d'Ile-de-Chênes, Man., douze enfants faisaient leur première communion: Martine Trudeau, Louisa Leclaire, Yvette Dufault, Juliette Trudeau, Marie-Anne Hogue, Liliane Trudeau, Anna-Rose Melançon, Stella Dumaine, Thérèse Petit, Anna Leclaire, Léopold Dumaine et Pierre Dumaine.

Dans la chronique du Collège de St-Boniface on rapportait que le R. P. M. Caron, S.J., avait dit dans une classe de Bible: "Au sixième jour de la création, le bon Dieu, avant d'enlever ses 'overall' le samedi soir regarda le travail de la semaine et vit que tout était bien!".

Il y a 10 ans (1954)

Le premier prêtre marianiste du Manitoba, le R. P. Robert Ouellette, de St-Boniface, était ordonné à Fribourg en Suisse. Le nouveau prêtre avait fait ses études à l'Institut Collégial Provencher de St-Boniface.

Au cours de fouilles faites au Fort Ste-Marie près de Midland, Ont., on a retrouvé le tombeau de St-Jean de Brébeuf. Cette découverte avait été faite par le R. P. Denis Hegarty, S.J., prêtre préposé aux recherches historiques à l'emplacement du Fort Ste-Marie, lieu du supplice des saints Martyrs Canadiens.

Une troupe d'acteurs canadiens-français de Cantal, Sask., se rendaient à Regina pour y jouer deux pièces: "Le Coeur Brisé" et "Cherche un mari pour ta fille". Les vedettes étaient Mlles Claire et Anne Emond, Angéline Boulet, Marie-Rose Boutin, Isabelle Germain et Lorraine Landry, ainsi que MM. Maurice Desautels, Marcel Landry, Alexandre Gervais, Laurent et Emile Boutin.

Cette photo, prise dès les débuts de la troisième session du Concile Vatican II, symbolise bien ce qui peut en être l'accomplissement majeur, une clarification de la nature de l'épiscopat, du rôle des évêques comme groupe ou collège, et des rapports entre l'épiscopat et la papauté dans le gouvernement de l'Eglise universelle. Plusieurs autres sujets à l'étude, et notamment celui du rôle de l'Eglise dans le monde moderne, seraient traités plus efficacement, semble-t-il, à la lumière de la "collégialité" qui rendrait l'Eglise plus souple et plus compréhensive. La messe concélébrée autour du pape, dans cette photo, signifie l'unité du sacerdoce et du sacrifice du Christ.

En marge d'une lettre

"Pour une fois... nous sommes à l'avant-garde"

(Note de la direction: En date du 28 août, "L'Action", quotidien de la ville de Québec, a publié, en page éditoriale, une "Lettre du Manitoba" portant le titre "La grande débâcle". Dans cette "lettre" l'auteur déclare que les récentes initiatives du Département d'Education du Manitoba par rapport à l'enseignement du français "constituent une entrave sérieuse à la survie de la langue française dans cette province". Il base cette déclaration sur deux hypothèses, à savoir, que le choix entre les différents cours de français exige un plus grand nombre de professeurs, que la loi n'autorise pas, et que le choix des cours autres que la langue par un grand nombre d'élèves rendrait impraticable pour la même raison l'organisation de l'enseignement français. Il cite comme problèmes l'école de Lorette et l'école de St-Laurent. Cette lettre soulève plusieurs questions: par exemple, où l'auteur a-t-il puisé ses renseignements erronés; les motifs qui ont stimulé parents, élèves et maîtres dans le passé à suivre le programme de l'A.E.C.F.M. sont-ils maintenant inefficaces; est-ce que le français a été enseigné seulement devant des classes assez nombreuses jusqu'ici, pour mériter une subvention gouvernementale; le nouveau cours étant à l'essai, et fortement appuyé par le gouvernement, comment sait-on que le problème des subventions d'instituteurs ne serait pas réglé, et n'a pas été réglé, et surtout pourquoi lancer de telles jérémiades dans l'Est sans recherches suffisantes? Pour le bénéfice des lecteurs de "L'Action", le R. P. Roméo Bédard, O.M.I., rédacteur en chef de notre journal, a bien voulu adresser une lettre à la Tribune Libre du quotidien de Québec. Voici le texte de cette lettre, qui est de nature à donner aux amis de la belle province une idée plus exacte de la situation.

M. le rédacteur,
L'Action,
Québec, P.Q.

Québécois d'origine et Manitobain par adoption, je ne puis accepter qu'on déforme le vrai visage de la Belle Province dans nos quotidiens de Winnipeg, ni davantage qu'on salisse les véritables défenseurs de la cause franco-manitobaine dans un quotidien de ma ville natale. Voilà pourquoi j'ose réclamer la publication de ma réponse à une "Lettre du Manitoba", signée Georges Allaire, qui a paru dans **L'Action** du 28 août dernier, en page éditoriale.

"La grande débâcle", titre de cette lettre, qui décrit déjà trop bien l'esprit pessimiste qui anime votre épistolier, lequel précise d'ailleurs dès son premier paragraphe qu'"ici on assassine le français" et, aussitôt après, "que les récentes dispositions prises par le ministère de l'Education du Manitoba par rapport à l'enseignement du français constituent une entrave sérieuse à la survie de la langue française dans cette province". Le tout est dit d'un ton doctoral, sûr, sans nuances aucunes, sans doute parce que M. Allaire a conscience d'avoir obtenu ses renseignements "de bonne part", mais surtout parce que dans cette lettre du 28 août, comme en d'autres qui parurent précédemment, il croit en l'infaillibilité de son indépendantisme, de son séparatisme, de son unilinguisme.

Mais a-t-il vraiment puisé ses renseignements à la bonne source? Il est certain en tout cas que M. Allaire ne s'est documenté auprès d'aucun des membres du Comité de Programme du Département d'Education du Manitoba, tous d'authentiques Franco-Manitobains, des instituteurs chevronnés, de vrais pédagogues, des spécialistes de l'enseignement du français qui ne se contentent pas de déplorer une situation peu satisfaisante, mais s'acharnent à faire quelque chose pour sa constante amélioration . . . avec l'appui plus que sympathique d'autorités du ministère de l'Instruction publique.

A cette source, le journaliste sérieux apprend, entre autres choses, que depuis 1962 au moins il n'est plus question au ministère manitobain de "French-French" et d'"English-French". C'est à la demande même d'une représentante du Fonctionnement Scolaire (comité spécial de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba) au comité du Cours Général du ministère de l'Education qu'il fut décidé d'appeler désormais **Français** le cours offert aux élèves dont la langue maternelle est le français et **French** l'autre cours offert aux élèves d'autres langues. Un détail? Oui, mais très significatif. Malheureusement, certains soi-disant amis de la cause franco-manitobaine se plaisent à ignorer cette rectification de bon sens, et continuent à baragouiner leur non-sens de French - French et d'English-French. N'est-ce pas là une preuve qu'ils s'acharnent à étudier à la loupe les défauts d'une situation, plutôt que d'enregistrer nos victoires, petites ou grandes?

Selon la lettre en question: "au secondaire général, le français deviendra sujet d'option" et "le français est devenu sujet d'option au cours général". Passé ou futur, c'est tout un, semble-t-il, mais passons. Car il est plus important de rappeler qu'après 1916 le français n'était ni option ni rien, mais tout simplement hors la loi. Grâce au travail assidu de vrais patriotes, de ceux qui ne se contentèrent jamais de paroles ou de plaintes en l'air, le français a graduellement repris pied à l'école: au secondaire d'abord, puis en 7e et 8e années, puis en 4e, 5e et 6e années, et tout récemment en 1ère, 2e et 3e années. Toujours à titre d'option pure et simple, hier et . . . aujourd'hui.

La naissance du nouveau cours général, entre le cours académique et celui d'arts et métiers, a toutefois permis d'accorder en quelque sorte une certaine promotion officielle au français. C'est ainsi que, désormais, le cours académique comporte l'enseignement d'une langue seconde comme matière obligatoire du programme scolaire. En d'autres mots, alors que jusqu'ici il y avait option entre la langue seconde ET d'autres cours (latin, allemand, art domestique, art industriel, art, musique, histoire britannique), il y aura maintenant option entre français et autres langues, au niveau académique, mais la langue adoptée deviendra matière obligatoire et non facultative. Ce qui exclut la tentation de préférer les cours d'arts divers ou d'histoire. Et, dans nos écoles, il n'y a aucun danger qu'instituteurs ou élèves préfèrent l'étude de la langue allemande à celle de Sa Majesté La Langue Française, n'ayez crainte.

Les membres du Comité de Programme du Département d'Education ont déjà terminé l'élaboration du nouveau programme de français des 9e et 10e années du cours académique, qui a été lancé à titre d'essai dans nos écoles dès ce mois de septembre. Il est intéressant de noter ici qu'à ce cours de langue française, qui comporte 10 pour cent du programme obligatoire, on ajoute "comme option pure et simple" un cours de littérature française, soit un autre 10 pour cent. Vingt pour cent de la journée scolaire peuvent donc être consacrés à l'étude du français, alors que l'anglais ne se voit allouer que 15 pour cent au plus.

Mentionnons en passant que, parmi les nombreux livres ou manuels acceptés par le Département d'Education pour ces cours de français, se trouve "Le Français au Secondaire", de Fournier, Bastide et . . . Dulong. Car l'adaptation canadienne de cette anthologie de prose et de poésie est l'oeuvre de Madame Gaston Dulong, épouse de ce professeur de l'Université Laval qui vint faire une enquête célèbre (?) au Manitoba français. Or ce manuel, à l'essai au Manitoba dès Pâques 1964, fut accepté en Ontario un mois plus tard, au Nouveau-Brunswick pendant les dernières vacances, et il le sera bientôt dans la province de Québec. Le Manitoba n'est tout de même pas en mauvaise compagnie.

Le Comité de Programme a préparé le "Cours Général Français" qu'a entièrement approuvé le ministre, dans tous ses détails. Par exemple on peut lire à la page 14 de la magnifique plaquette publiée en français par les soins du ministère (c'était la première fois que les imprimeurs du gouvernement provincial éditaient tant de français à la fois) que le manuel d'explication de textes en 12e année, c'est "Lectures Littéraires, Vol. 3, Nouvelle édition" Or ce volume n'était même pas sous presse au moment où le Département d'Education du Manitoba l'accepta. On se contenta tout simplement du témoignage de la Rév. Soeur Louise-Gabrielle, S.N.J.M., principal auteur du Cours Général Français, qui assurait la valeur du livre. Est-ce là de la mauvaise foi de la part des autorités?

Ce nouveau Cours Général Français, avant son acceptation officielle, avait été mis à l'essai, avec grand succès, par les professeurs A. Gaborieau et H. Bosc, en 10e et 11e années à l'Institut Collégial Provencher de St-Boniface. Et tous ceux qui ont pris la peine d'en étudier le contenu ou de l'expérimenter assurent qu'il est supérieur à l'ancien cours de français, et donc que c'est un cours de réelle valeur. Corrigeant ici une phrase de M. Allaire, nous affirmons qu'on oppose désormais un cours de français de réelle valeur aux autres cours facultatifs, tels que art industriel, art domestique, commerce, art, économie, sociologie, etc.

Donc pour une fois, peuvent dire les auteurs de ce cours, nous sommes à l'avant-garde. Car les autorités officielles considèrent ces nouveaux cours français (académique et général) comme supérieurs à ceux qu'on prépare pour l'enseignement de l'anglais. C'est tellement vrai que le ministère manitobain est déjà sollicité par les autres provinces et par des états américains pour des renseignements à ce sujet. Bien plus, tous les manuels choisis, payés par le ministère (qui accorde aussi une subvention pour l'achat d'autres livres français pour les bibliothèques scolaires) correspondent à l'évolution de l'intelligence de l'élève et constituent une série de volumes parfaitement adaptés aux jeunes de 9e, 10e, 11e et 12e années, sans oublier qu'à chacun de ces volumes correspond un livre du maître tellement bien fait, disent les instituteurs consultés, que l'enseignement du français leur devient une joie.

N'oublions pas d'ailleurs que nos instituteurs sont de plus en plus qualifiés pour enseigner le français, grâce au travail accompli ces dernières années par MM. Arthur Corriveau et Marcel Bonneau, à l'Institut de Pédagogie du Manitoba, et grâce aux cours de pédagogie française donnés par Mlle Elise Comte au collège de St-Boniface. Le nouveau cours général de langue parlée, de lecture, de littérature, de grammaire et analyse, et de composition française sera bien enseigné, pas d'inquiétude là-dessus.

Mais, que connait M. Allaire de ces nouveaux programmes de français? Les a-t-il jamais eus en mains? Les a-t-il jamais lus? A-t-il questionné quelqu'un qui les connait à fond? Et même si cela était, il ne peut dire d'avance qu'ils constituent une "sérieuse entrave à la survie de la langue française". Qu'il attende donc qu'on voie ce que ces nouveaux programmes donneront. Car ils ne sont qu'à l'essai, donc susceptibles de perfectionnement. On saura les modifier ou les corriger à mesure que cela s'avérera nécessaire. Tout de même, ils ne peuvent donner moins que l'ancien programme, puisqu'ils offrent beaucoup plus et beaucoup mieux. Pourquoi donc les dénigrer avant qu'ils n'aient fait leurs preuves, ou avant de leur donner une chance de vivre?

C'est que certains ont la manie ou la passion de dénigrer, de détruire, au lieu de construire. C'est plus facile que de mettre la main à la pâte, ou d'attendre qu'on ait quelque expérience avant de porter un jugement de valeur. Nous préférons ceux qui ont travaillé pour élaborer ce nouveau programme, qui sont dans l'enseignement depuis 10, 15, voire 30 ans. Ils en ont vu des essais et des changements, les uns bons, les autres moins. Mais, en marge de ces changements, ils se sont surtout donnés à la Cause, ils ont souffert pour elle. Quand votre correspondant aura pareil état de service à étaler, de même qu'un programme plus constructif et réaliste à offrir pour la survie du français au Manitoba, peut-être pourrons-nous l'écouter.

Disons maintenant quelques mots de deux exemples apportés par M. Allaire. C'est le cas de le dire, ses exemples sont plus que boiteux. Tout d'abord, selon les plus récents renseignements, fournis par la directrice de l'Institut Collégial de Lorette, il y a cette année en cet endroit 170 élèves au cours secondaire, soit 20 en 12e année, 40 en 11e année, 61 en 10e année et 49 en 9e année. Les 61 élèves de la 10e année sont partagés en trois classes: 22 sont inscrits au cours académique; 20 et 19, respectivement, dans deux classes de cours général. Comment M. Allaire peut-il affirmer sans sourciller qu'à Lorette "la classe de dixième ne comptera cette année qu'une douzaine d'élèves auxquels on devrait normalement offrir les quatre cours" (de French-French et d'English-French, au double niveau académique et général)?

Prenons maintenant le cas de St-Laurent, qu'affirme non moins catégoriquement votre correspondant. Cas typique, selon lui. Or, en réalité, selon le témoignage précis de la Soeur Directrice, il s'agit d'un élève de la 11e année, et le cas se présenta il y a deux ans. Ce jeune voulut alors changer de cours de français, à la demande de ses parents et non par seul caprice personnel ou peur de l'effort. Après discussion avec le visiteur des écoles de l'Association d'Education, ces derniers (les parents) ont maintenu leur décision. C'est le seul cas du genre qui s'est produit dans cette école de St-Laurent où, aujourd'hui comme autrefois, tous ceux qui sont aptes à suivre le cours de français académique le font. Même, fait digne de mention, l'année dernière il n'y avait qu'un élève de langue française en 12e année. Grâce au dévouement des instituteurs et à la conviction de l'élève, il a suivi seul, toute l'année, le sujet scolaire qu'on appelait alors French Option.

A St-Laurent, il y a cette année 114 élèves au cours secondaire. La distinction des cours, académique et général, y est à l'essai en 10e année. En attendant de pouvoir porter un jugement à base d'expérience, les observateurs locaux font remarquer que la présence d'un certain nombre d'élèves au cours général leur permet de donner à ces élèves un cours de français à leur portée, tandis que les élèves du cours académique peuvent aller plus vite et plus en profondeur, en conformité de leurs talents supérieurs. Tout cela, c'est une bénédiction, conclut l'institutrice qui nous fournit ces renseignements précis.

Il y aurait encore beaucoup à dire en réponse à la "Lettre du Manitoba" publiée dans votre journal, mais nous pouvons déjà conclure ceci:

1 — M. Allaire est très inquiet que 80 pour cent de la journée scolaire soient enseignés uniquement en anglais. Les parents aussi le sont, mais en même temps ils exigent que l'école apprenne l'anglais plus que convenablement à leurs enfants qui auront à gagner leur vie ici même au Manitoba. Ces parents savent d'expérience ce que signifie "gagner sa vie au Manitoba", donc en milieu professionnel ou milieu d'affaires ou milieu de travail, à quelques exceptions près, de langue anglaise et de mentalité anglo-saxonne. Ils ne veulent pas que leurs enfants y soient des citoyens de seconde zone. C'est dur, mais c'est réaliste.

2 — Ces mêmes parents, patriotes fidèles et éclairés, désirent aussi que l'école complète ce qu'eux-mêmes essaient d'accomplir au foyer, en dépit de tout, pour transmettre à leurs enfants un héritage culturel français aussi pur que possible. C'est pourquoi nos instituteurs franco-manitobains ne se gênent habituellement pas pour donner des explications en français même dans les cours officiellement enseignés en anglais. Ceci est accepté, comme un fait, même en haut lieu.

3 — D'ailleurs, les commissaires de langue française du Manitoba ont fait des efforts l'an dernier pour obtenir qu'un autre cours, celui qu'on appelle "Social Studies", soit enseigné en français, en plus des cours de langue et de littérature françaises. Peut-être que leurs démarches auraient été couronnées de succès, si certains "séparatistes" ou "unilinguistes" locaux n'avaient nui par leurs exigences outrées et irréalistes d'écoles françaises à cent pour cent. Ce ne sont certainement pas ceux qui ont les pieds au Manitoba, mais la tête dans une autre province, qui travaillent le plus efficacement pour l'avancement progressif mais réel de la cause franco-manitobaine.

4 — Le Comité de Programme dont il est question dans cet article tient présentement d'importantes rencontres avec les instituteurs de nos cinq divisions scolaires, soit à Elie, Ste-Anne-des-Chênes, Ste-Agathe, Notre-Dame-de-Lourdes et St-Boniface. M. Allaire et ceux qui sont nourris de son esprit auraient pu tirer grand profit, en se rendant à ces rencontres. Ils se seraient renseignés à la bonne source. Peut-être n'oseraient-ils plus ensuite colporter tant de demi-vérités ou d'erreurs sur ce qui se passe ici au Manitoba français dans le domaine scolaire. Surtout, ils auraient appris que le nouveau programme français que vient de lancer le gouvernement provincial (ce qui est de sa juridiction, après tout!) avec l'aide d'éléments franco-manitobains de haut calibre intellectuel et de solide patriotisme, est plus intéressant et plus solide que l'ancien, et aussi le plus réaliste et le plus adapté à notre milieu . . . qu'on puisse désirer dans les circonstances actuelles.

Ici comme au Québec, nous acceptons l'évolution saine, non une révolution échevelée.

Roméo BEDARD, O.M.I.,
rédacteur en chef de
La Liberté et le Patriote.

"Ecclesiam Suam"

On peut se procurer le texte de l'encyclique "Ecclesiam Suam" chez Lumen ou les Editions du Jour. Pour nos abonnés qui préfèrent une lecture moins empressée, nous publions ce texte en tranches hebdomadaires. Lisons-le et réfléchissons avec le Saint-Père sur la situation de l'Eglise dans le monde moderne.

(Suite)

— IV —

ADHERER A L'EGLISE

Pourquoi osons-nous vous inviter à cet acte de conscience ecclésiale, à cet acte de foi explicite, bien qu'intérieur?

Les raisons sont nombreuses, à notre avis, et elles dérivent toutes d'exigences profondes et essentielles du moment spécial où se trouve la vie de l'Eglise.

Celle-ci a besoin de réfléchir sur elle-même; elle a besoin de se sentir vivre. Elle doit apprendre à mieux se connaitre, si elle veut vivre sa vocation propre et offrir au monde son message de fraternité et de salut. Elle a besoin d'expérimenter le Christ en elle-même, selon les paroles de l'apôtre Paul: "Que le Christ habite par la foi dans vos coeurs" (Eph. 3, 17). Tous savent que l'Eglise est plongée dans l'humanité, en fait partie, en tire ses membres, en reçoit de précieux trésors de culture, en subit les vicissitudes historiques, en favorise le bonheur. On sait également qu'à l'époque actuelle l'humanité est en voie de grandes transformations, de bouleversements et de développements qui changent profondément non seulement ses manières extérieures de vivre, mais aussi ses manières de penser. Sa pensée, sa culture, son esprit sont intimement modifiés soit par le progrès scientifique, technique et social, soit par les courants de pensée philosophique et politique qui l'envahissent et la traversent. Tout cela, comme les vagues d'une mer, enveloppe et secoue l'Eglise elle-même: les esprits des hommes qui se confient à elles sont fortement influencés par le climat du monde temporel; si bien qu'un danger comme de vertige, d'étourdissement, d'égarement, peut secouer sa solidité elle-même et induire beaucoup de gens à accueillir les manières de penser les plus étranges, comme si l'Eglise devait se désavouer elle-même et adopter des manières de vivre toutes nouvelles et jamais conçues jusqu'ici. Le phénomène moderniste, par exemple, qui affleure encore dans diverses tentatives d'expression hétérogène à l'authentique réalité de la religion catholique, n'a-t-il pas été un épisode d'oppression exercée par les tendances psychologico - culturelles, propres au monde profane, sur l'expression fidèle et pure de la doctrine et de la règle de l'Eglise du Christ? Or il nous semble que pour s'immuniser contre ce danger menaçant et multiple provenant de sources diverses, c'est pour l'Eglise un remède sain et tout indiqué que d'approfondir la conscience de ce qu'elle est vraiment, selon l'esprit du Christ, conservé dans la Sainte Ecriture et dans la Tradition et interprété, développé par l'authentique tradition de l'Eglise; cette transmission est, comme nous le savons, illuminée et guidée par l'Esprit Saint, encore toujours prêt, si nous l'implorons et l'écoutons, à répondre sans faute à la promesse du Christ: "l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom vous enseignera toute chose et vous rappellera tout ce que je vous aurai dit" (Jn. 14, 26).

Nous pourrions tenir des propos analogues au sujet des erreurs qui circulent également à l'intérieur même de l'Eglise et dans lesquelles tombent ceux qui n'ont qu'une connaissance partielle de sa nature et de sa mission et ne tiennent pas suffisamment compte des documents de la révélation divine comme des enseignements du magistère institué par le Christ lui-même.

UNE ATTITUDE MODERNE

Du reste, ce besoin de considérer les choses connues dans un acte réflexe pour les contempler dans le miroir intérieur de son propre esprit est caractéristique de la mentalité de l'homme moderne; sa pensée se replie facilement sur elle-même, et trouve certitude et plénitude à la lumière de sa propre conscience. Ce n'est pas que cette habitude ne présente de graves dangers; des courants philosophiques fameux ont exploré et exalté cette forme d'activité spirituelle de l'homme comme définitive et suprême, bien plus, mesure et la source de la réalité, poussant la pensée à des conclusions abstruses, désolées, paradoxales et radicalement fallacieuses; mais cela n'empêche que l'éducation à la recherche de la vérité réflexe à l'intérieur de la conscience est en soit hautement appréciable et aujourd'hui pratiquement répandue comme une expression raffinée de la culture moderne; de même, cela n'empêche que, dûment uni à une formation de pensée apte à découvrir la vérité là où celle-ci coïncide avec la réalité de l'être objectif, l'exercice de la conscience révèle toujours mieux à qui s'y livre le fait de l'existence de son être propre, de sa propre dignité spirituelle, de sa propre capacité de connaitre et d'agir.

On sait encore comment l'Eglise, en ces derniers temps, a entrepris de mieux s'étudier elle-même, grâce au travail de savants remarquables, d'esprits élevés et profonds, d'écoles théologiques qualifiées, de mouvements concernant la pastorale et l'action missionnaire, d'expériences religieuses pleines d'intérêt et surtout d'enseignements pontificaux mémorables. (à suivre)



A l'Hôtel de Ville
La Veillée du lundi soir

par M. Henry LANE, courriériste municipal de La Liberté et le Patriote

Le lundi 21 septembre avait lieu la réunion régulière des comités permanents de la ville de St-Boniface.

Il fut recommandé de remettre à la commission de police une invitation d'assister à la réunion de l'Association canadienne de l'Ouest pour la circulation et le stationnement; cette réunion aura lieu à Fort William les 28, 29 et 30 octobre prochains.

D'après l'étude faite dernièrement il y aurait 65 élèves qui suivent des cours hors du district scolaire de St-Boniface (Université, collège St-Paul, etc.). On recommande de demander aux services du transport en commun du Métro de mettre un autobus à la disposition de ces élèves.

Les propriétaires du Windsor Park Trailer Camp se présentaient devant le comité des travaux publics pour demander l'installation des services d'eau et d'égout à leurs dépens; certains arrangements devraient être faits entre les propriétaires et Ladco et il faudra probablement demander la permission des autorités provinciales pour traverser l'ancien chemin Dawson.

Vu l'installation prochaine de signaux de circulation à l'angle des rues Taché et Goulet, le chef des pompiers demande qu'on étudie les moyens de synchroniser les signaux des rues Taché et Marion avec celui qui sera installé à la rue Goulet, afin que les pompiers puissent sortir de la station de feu no 2 sans inconvénient.

La réunion de l'Association des bonnes routes (Good Roads Association) aura lieu à l'hôtel Fort Garry le 29 octobre et il y aura présentation de prix.

Le trésorier rapporte que l'évaluation égalisée se chiffre à $70,331,000; ce montant sera plus élevé lorsque la ville aura été réévaluée.

Il fut recommandé que la proposition faite par le sergent de police Somers Clavelle et le constable Derkich du Manitoba Peace Officers Club, pour l'achat d'un terrain à l'angle nord-ouest des rues Lamont et Lacombe pour y ériger une salle de club soit remise au président du comité des propriétés foncières et à l'ingénieur pour étude, rapport et recommandation.

A la demande de la commission des parcs, l'ingénieur fera rapport sur l'offre faite par les propriétaires du Pinewood Tourist Court, sur la Seine, près du pont de la rue Marion, de vendre cette propriété.

Le comité spécial de la station de police annonce l'ouverture du nouveau poste de police et de la cour de Comté pour le 15 octobre 1964 entre 5 h. et 7 h. p.m.

A lundi prochain.

Sts-Martyrs-Canadiens

Çà et là

Dimanche dernier avait lieu une réunion de tous les intéressés à la question du français aux écoles du Parc Windsor. Remerciements à M. Paul Marion qui répondit si aimablement aux questions. Voir reportage ailleurs dans **La Liberté et le Patriote.**

Les Quarante Heures arrivent juste à point, les 27, 28 et 29 septembre. Invitation cordiale à tous de venir faire une heure d'adoration.



M. Joseph St-Hilaire a annoncé qu'il briguera de nouveau les suffrages des électeurs du quartier no 3 lors des prochaines élections municipales, le 28 octobre, à St-Boniface.

Quelque 50 agents de voyage du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'ouest de l'Ontario ont participé à un seminar à Winnipeg la semaine dernière sous les auspices d'Air Canada. Ci-dessus l'on voit quelques-uns de ceux qui prirent une part particulièrement active aux séances d'études des relations inter-agences de voyage, de connaissance du marché, des techniques de vente, etc.: de gauche à droite, MM. P. Beig, Winnipeg; Arthur D'Eschambault, de l'Agence D'Eschambault, St-Boniface, ex-président de l'Association des Agences de Voyage du Grand-Winnipeg; J. E. Nickson, vice-président adjoint des ventes d'Air Canada, Montréal; R. Baranowski, Winnipeg; Vladimir Slivitzki, représentant d'Air Canada qui s'occupe tout spécialement à Winnipeg, des ventes auprès des divers groupes ethniques. (Photo Air Canada)

Un comité est formé au Parc Windsor en rapport avec la question française

Le dimanche 20 septembre, 145 paroissiens des Sts-Martyrs-Canadiens se réunissaient au sous-sol de l'église pour une séance de renseignements sur la question scolaire française au Parc Windsor.

M. Maxime Desaulniers présidait l'assemblée. Après avoir établi l'ordre de procédure, il fit un historique du français au Parc Windsor jusqu'à la présente situation, à savoir la nouvelle répartition des élèves prenant l'"Option française"; tous ceux qui sont dans les cadres de l'école Béliveau, d'après les limites territoriales de 1963 iraient à l'école Béliveau; tous les autres devraient se rendre à l'école Général Vanier.

Ensuite il invita M. le commissaire Paul Marion à répondre aux questions de l'assemblée. M. Marion s'y prêta fort bien. Il en élucida plusieurs et sut calmer la majorité des esprits.

Comme résultat tangible, l'assemblée décida de se grouper en une association intérimaire sous le titre de Cercle-Association des Canadiens français du Parc Windsor.

Font partie de l'exécutif: M. Maxime Desaulniers, président; M. le Dr André Lachance, vice-président, publiciste; Mme Roger Vadeboncoeur, secrétaire; Mme Paul Guyot, trésorière; M. l'abbé Bernard Bélanger, curé, M. Gilbert Boissonneault, Mmes Pierre Brunet et Roland Garand, M. le Dr Marcel Hamonic, Mme Raymond Johnson, M. Gérald Lavergne et Mme Victor Morin.

Lors de l'assemblée, il fut mentionné à plusieurs reprises que ceux qui auraient des griefs, suggestions, renseignements, etc., veuillent bien les communiquer au comité formé spécialement à cet effet.

Le Comité de Publicité.

La question scolaire suscite toujours un grand intérêt

La question scolaire au Manitoba a repris les manchettes des journaux, cette semaine. A l'occasion du Congrès canadien des Catholic Schools Trustees, M. Adam Giesinger, président des Catholic Schools Trustees of Manitoba, a résumé la situation actuelle, avec commentaire sur le plan de la "porte ouverte" aux écoles publiques. En même temps, la Manitoba Association for Equality in Education a annoncé un programme de recrutement et d'organisation régionale, en plus d'une liste de comités. (Voir rapport en première page.) Les mercredi et jeudi de cette semaine, un séminar a eu lieu au Motel Montcalm, sous le patronage du Conseil des Chrétiens et des Juifs, sur "La Religion et les Ecoles". Parmi les orateurs on remarquait le professeur Cornelius Jaenen, du Collège United, et le R. F. J. Bruns, de St-Boniface. Pendant ce temps, à St-Vital, les parents de 21 enfants se préparent à reprendre le chemin de la justice, car le juge de comté entendra, le mardi 29 septembre prochain, l'appel contre la sentence de culpabilité encourue par M. et Mme R. St-Onge, le cas type.

M. Giesinger

Parlant devant 90 congressistes commissaires catholiques, M. Giesinger a tracé l'historique de la question de l'aide aux écoles catholiques au Manitoba. Il a déclaré que le plan de la "porte ouverte" (shared services) ne répondait pas aux besoins des écoles paroissiales et introduisait un élément étranger au débat. C'est pour cette raison que la population catholique l'a accueilli avec mécontentement et hostilité, sans toutefois rejeter ce qu'il peut apporter d'utile après les délibérations du comité législatif qui l'étudie. Ce plan a déclenché la création de la M.A.E.E., disait-il, dans le but de promouvoir la cause des écoles paroissiales auprès de la population en général, jusqu'au jour où l'opposition restreinte mais bruyante étant exposée dans ses vraies dimensions, les hommes politiques se décident d'agir. M. Giesinger a dit que les écoles paroissiales font face à des problèmes de financement et de personnel qui deviennent insurmontables, même dans les paroisses affluentes. Il a critiqué le premier ministre Roblin pour avoir décrit le problème en fonction d'une interprétation fausse de l'histoire manitobaine. L'entente qui marque de plus en plus les rapports entre les communautés chrétiennes peut bien hâter un règlement plus équitable de la question.

Au séminar

Une vingtaine de personnes, représentatives de plusieurs courants d'opinions importantes dans la province, ont pris part au séminar du Conseil des Chrétiens et des Juifs. M. le professeur Jaenen a donné un aperçu historique très détaillé du développement des systèmes scolaires au Canada. Une étude approfondie des origines de chaque province démontre, selon l'orateur, l'intimité qui a caractérisé le rôle du gouvernement et de l'Eglise dans le champ de l'éducation populaire au pays. Il en conclut que les bouleversements du genre manitobain sont dans la tradition américaine. Le professeur croit que l'Acte de l'Amérique du Nord britannique est inadéquat pour la défense des minorités scolaires. Il cita six arguments contre l'aide aux écoles minoritaires et six en faveur de ces établissements. A plusieurs reprises il a fait ressortir l'intolérance protestante et anglaise dans ce domaine, en comparaison avec la conduite du Québec. Personnellement il se demande si une solution ne se trouvera pas sur une base bilingue plutôt que confessionnelle.

Professeur, écrivain, conférencier émérite, M. Séraphin Marion sera ici du 2 au 6 oct.

Un visiteur de marque, le docteur Séraphin Marion, d'Ottawa, viendra prochainement en tournée dans l'Ouest canadien, sous les auspices du Conseil de la Vie française. Il séjournera particulièrement à St-Boniface du 2 au 6 octobre et y donnera une conférence, le dimanche 4 octobre, au collège de St-Boniface.

On peut dire que la grande oeuvre de sa vie fut la fondation de la Faculté des Lettres, à l'Université d'Ottawa, en 1927. Après y avoir enseigné pendant plus de 25 ans, il fut nommé en 1955 professeur émérite de cette Faculté.

Maître ès arts de l'Université d'Ottawa (1921), docteur de l'Université de Paris (1923) et docteur ès Lettres de l'Université de Montréal (1933), M. Marion eut une carrière intellectuelle de haute valeur. Secrétaire d'honneur de la Société Royale du Canada (1945-52), secrétaire de la section française de la Canadian Catholic Historical Association (1936-54), secrétaire de la section française de la Canadian Historical Association (1937-50), il collabora aux revues suivantes: Le Canada français, La Revue Dominicaine, La Revue Trimestrielle, L'Enseignement Secondaire, La Revue de l'Université d'Ottawa, la Modern Language Association Review, Le Travailleur.

Mais surtout, il écrivit de nombreux volumes, dix-sept exactement de 1923 à 1958. Mentionnons plus spécialement "Les Lettres Canadiennes d'autrefois", dont le tome 9 fut publié en 1958.

Professeur, écrivain, M. Marion fut aussi un conférencier très recherché. C'est ainsi qu'au cours des années 1929, 1930 et 1931, il fut le conférencier officiel de l'Association des Canadian Clubs et prononça à ce titre des discours dans presque tous les centres du Canada, depuis Sydney, N.-E., jusque dans le district de la Rivière-la-Paix au nord-ouest d'Edmonton, Alta, sur le sujet suivant: "English and French Co-operation within Confederation". A maintes reprises il prononça sur le réseau français de Radio-Canada des causeries sur "Les lettres canadiennes d'autrefois". Enfin, pendant douze années consécutives (1927-39), il fut le président de la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa.

Il n'est pas surprenant que plusieurs décorations aient été remises à cet homme éminent: médaille d'argent du pape, en mars 1933, remise par Son Exc. Mgr Andrea Cassulo, alors délégué apostolique au Canada; médaille de vermeil de l'Académie française, remise en mai 1933 par Son Exc. M. Arsène Henry, alors ambassadeur de France au Canada; médaille Tyrrell, de la Société Royale du Canada, obtenue en juin 1955.

Venez entendre au collège de St-Boniface, le dimanche 4 octobre, ce visiteur de marque . . . qui visitera aussi d'autres centres canadiens-français de l'Ouest, sous les auspices du Conseil de la Vie française.

La discrimination raciale dans les couvents américains

CINCINNATI (CCC) — Dans le cadre d'un Congrès pour la justice raciale, qui s'est déroulé à Cincinnati aux Etats-Unis, Soeur Maria-Mercedes, qui occupe actuellement des fonctions importantes dans une communauté de religieuses noires, a relaté les difficultés qui lui ont été faites, pour son entrée en religion, du fait qu'elle est de race noire.

La religieuse a indiqué qu'elle s'était adressée à plusieurs maisons religieuses pour solliciter son admission. Mais les différentes congrégations religieuses trouvaient toujours un prétexte pour ne pas l'admettre: absence de formation préparatoire, formation professionnelle insuffisante, etc. Jusqu'au jour où elle fut dans l'obligation de se rendre compte que toutes les maisons de religieuses n'avaient qu'une seule raison de ne pas l'admettre, et c'était la couleur de sa peau.

Sainte-Famille

Shower

Il y aura un shower en l'honneur de Mlle Claudette Gervais qui doit épouser M. Philippe L'Heureux. Cette veillée sera le 11 octobre, à 7 h. 30 du soir, à la salle paroissiale de la Ste-Famille à 778, rue Archibald.

Les parents et amies de la ville et des paroisses environnantes sont tous cordialement invités.

Remerciements

Mme Joseph L'Heureux remercie les parents et amis qui sont venus la visiter lors de son séjour à l'hôpital. Elle remercie spécialement sa compagne, Mme Raineault, la Rév. Sr Marie Labonté et le personnel du 4-B.

Décès

M. J. RICARD

Le 12 septembre est décédé à sa résidence, M. Jean Ricard, de la rue Goulet. Il était âgé de 72 ans.

Les prières furent récitées à la chapelle funéraire P. Coutu et le service funèbre fut chanté en la basilique de St-Boniface, le mardi matin 15 septembre. L'inhumation se fit dans le lot familial au cimetière paroissial.

Le défunt laisse dans le deuil quatre frères, Fabien, de Vancouver, C.-B., Raphaël et Hector, de St-Claude, et Ernest, de St-Boniface; deux soeurs, Mmes G. Hunter, de Vancouver, C.-B., et Céline, de St-Boniface.



POUR 1965, UNE DODGE PLUS LONGUE ET PLUS SPACIEUSE

La Dodge 1965 de Chrysler Canada Ltd., dont la ligne a été révisée et qui est construite sur un empattement de 121 pouces, représente une conception entièrement nouvelle de la beauté et de l'utilité dans une automobile. Des raffinements dans le moteur et le système de suspension rehaussent les qualités de roulement et d'opération de la nouvelle Dodge pour 1965. Vous voyez ici la Dodge Monaco, 2 portes, toit rigide.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface 3158

Si j'avais à baptiser l'assemblée de lundi soir, je la nommerais "tire-bouchon" car cette soirée commença ainsi et se continua de même assez longtemps. Plusieurs frères s'étaient promenés en rond pour trouver si c'était bien le bon Bibeau: Chemin? Baie? Sud? Nord? Enfin tous se sont rendus sains et saufs, mais malgré ça l'on continua de tourner en rond dans une ambiance mystérieuse.

Cependant on nous promet pour le lundi 28 courant, une de ces soirées des plus amusantes, intéressantes et même instructives; on nous demande seulement de faire confiance aux responsables et personne ne sera déçu: on a parlé de tournois, cartes, dards, ping-pong, d'acteurs, amateurs, que sais-je encore. Une seule chose était claire, c'est que les présidents des activités du conseil et des activités fraternelles nous promettent "du Guay" dans une atmosphère de "Prairie", de quoi refaire nos forces si elles défaillent, et de quoi se rafraîchir si l'air devient trop chaud. Voilà où le tire-bouchon aura son utilité! Nous ouvrira-t-il aussi le mystère?

Quant à la soirée du clergé et à l'initiation au 1er degré, toutes deux sont encore à l'agenda mais il n'en sera pas question à l'assemblée du 28.

Puisque notre Grand Chevalier veut s'en tenir fermement à la décision d'une assemblée d'affaires mensuelle et une récréative, il faut quand même se rappeler la vente de pains aux portes des églises le 4 octobre à chaque messe et le frère Duhamel semble inquiet et nerveux de peur de manquer de main d'oeuvre. C'est à nous de lui prouver que nous sommes "Chevaliers".

La rénovation du soubassement est toujours au rang de projet qui sera discuté à la réunion d'affaires du mois d'octobre. Que ceux qui sont en faveur de cette amélioration viennent défendre leur point de vue que ceux qui sont contre viennent s'expliquer, que ceux qui ne sont pas au courant viennent se renseigner. Puisque c'est du choc des idées que jaillit la lumière il ne pourra qu'en sortir du constructif.

Il est parfois difficile d'évaluer les mérites d'un membre: quelques-uns sont portés à exagérer, d'autres à minimiser. Chacun son idée

APRES TOUT.

L'Association à l'oeuvre

Conseil canadien des Associations d'Education

MM. Raymond Bernier, président général, et Alexandre Allaire, 2e vice-président de l'A.E.C.F.M., ont assisté du 18 au 20 septembre, à Québec, au congrès du Conseil canadien des Associations d'Education de Langue Française.

M. Bernier assistait à ce congrès en qualité de conseiller, et M. Allaire en tant que délégué de l'A.E.C.F.M.

Parmi les sujets à l'ordre du jour de ce congrès, mentionnons l'étude du Mémoire des minorités canadiennes-françaises à la Commission Royale Dunton-Laurendeau, la collaboration possible des groupes minoritaires pour une modification équitable de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique, les projets commémoratifs de l'histoire et de la présence françaises pour les fêtes du centenaire, les États généraux du Québec, les problèmes de survivance d'intérêt commun, la collaboration intelligente et sans dédoublement avec le Conseil de Vie française et les autres organismes nationaux, la Semaine canadienne d'éducation, etc.

Départ pour Rome

Le vendredi 18 septembre, vers midi, le secrétaire de l'A.E.C.F.M. se trouvait parmi les nombreux amis de Son Exc. Mgr A. Hacault, venus lui souhaiter à l'aéroport international de Winnipeg un fructueux séjour à Rome.

Mgr Hacault, conseiller moral de l'Association d'Education, a délégué M. l'abbé M. Deniset-Bernier, curé, pour le remplacer au Comité d'Administration de l'A.E.C.F.M. durant son absence.

Rencontre

Le vendredi 18 septembre, le secrétaire de l'A.E.C.F.M. a eu le privilège de rencontrer, au cours d'un dîner intime, M. Adélard Savoie, de Moncton, N.-B., président de l'Acelf.

L'entretien a porté de façon générale sur la situation du français au Manitoba.

Le Comité de Publicité de l'A.E.C.F.M.

• • •



M. René Toupin, membre élu de l'exécutif de l'A.E.C.F.M.

M. René Toupin est né à St-Boniface, Man., le 16 mai 1934. Il fit ses études primaires et élémentaires à l'école de Ste-Rita et au Jardin Langevin, à St-Boniface, dirigé par les Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée. Puis, après trois ans d'études au Juniorat des Pères Oblats de St-Boniface, il fit un stage de trois ans chez les Pères Blancs à Québec, puis à Montréal, où il étudia plus spécialement les mathématiques et enseigna l'anglais.

Revenu au Manitoba en 1957, il travailla en qualité de technicien d'aviation, puis comme co-pilote à la compagnie Trans-Air, à Winnipeg, jusqu'à sa nomination en 1960 comme gérant de la Caisse Populaire de La Salle, Man. En mai 1962, M. Toupin devint gérant-adjoint, puis en juin de la même année gérant de la Centrale des Caisses Populaires du Manitoba, fonction qu'il cumule avec celle de secrétaire-propagandiste du Conseil de la Coopération du Manitoba. Depuis 1963, il est directeur national du Conseil Canadien des Coopératives, dont le siège social est situé à Lévis, Qué.

De plus, M. Toupin est membre de la Commission Scolaire de La Salle.

Au nombre de ses activités sociales, mentionnons qu'il fut membre actif, pendant trois ans, de la Légion de Marie, et qu'il est secrétaire du Conseil des Chevaliers de Colomb de La Salle.

En 1952, M. Toupin convolait en justes noces avec Mlle Lorraine Cormier, de La Salle, et est l'heureux père de deux enfants.

Au congrès général de l'Association d'Education, le 4 mai 1963, il fut élu membre de l'exécutif de l'A.E.C.F.M.

Echange d'étudiants

Le premier juillet, 24 étudiants des écoles françaises de St-Boniface sont partis par autobus Greyhound pour Topeka, capitale de Kansas. Ce groupe joyeux eut le privilège de participer à un échange d'étudiants. Ils furent recrutés par la Rév. Sr Anne-Marie, principale de l'Académie St-Joseph, par le R. F. Bruns, surintendant des écoles de St-Boniface, et par le Père Guy, secrétaire du collège de St-Boniface. Nous étions 24: 19 demoiselles de l'Académie St-Joseph, un garçon du Juniorat, deux de l'Académie Provencher et un du Collège de St-Boniface. Le prix du voyage lui-même fut en partie payé par "The Canadian Council of Christians and Jews".

Pour nous, le but principal de cet échange fut de mieux connaître et comprendre nos voisins américains. Eux voulaient nous apprécier davantage et apprendre le français, leur langue seconde. Chacun de nous était adopté par la famille d'un étudiant qui participait à l'échange.

Nous sommes restés à Topeka deux semaines. Nous avons visité tous ensemble les différentes industries, les grandes compagnies, les sites historiques et leur "Capital Building". Aussi, nous avons eu la chance de voir un peu "Kansas City", immense ville mouvementée. A la fin de nos deux semaines au Kansas, nous revenions avec notre partenaire américain vers les belles villes de St-Boniface et de Winnipeg. Les étudiants et étudiantes de Topeka vécurent avec nous deux semaines dans nos familles canadiennes-françaises.

Au lieu de vous décrire en détail tout ce que nous avons vu et visité à la fois au Kansas et ici, je vais essayer de donner quelques impressions qui nous ont frappés pendant notre séjour au Kansas. Le Kansas étant un état situé au milieu des Etats-Unis, la chaleure du mois de juillet là-bas était presque insupportable pour nous, gens du nord selon eux. Si l'on se promène à travers le pays, il apparait généralement plat et vert, bien qu'on y rencontre des hauts rochers ici et là. Cela nous apparait montagneux à côté des plaines du Manitoba.

Les "Kansans" ont une chaude hospitalité. Non seulement étions-nous traités comme des rois partout où nous allions, mais nous nous sentions très reposés devant ces gens, comme si nous étions de vieux amis. "Southern hospitality!"

Les jeunes "Kansans" doivent être félicités parce que presque aucun d'eux ne fume. Nous avons eu la chance de rencontrer plusieurs autres jeunes en plus de nos partenaires pendant notre visite et c'est très frappant, surtout parmi les garçons, de voir que chacun s'abstenait totalement de la cigarette. D'ailleurs leur religion, "Southern Baptist", défend presque totalement la boisson et la cigarette.

Les "Kansans" et les Américains en général jouissent d'un standard de vie plus élevé que le nôtre. Par exemple, la plupart des garçons de 18, 17 et même 16 ans ont leur propre automobile. Les teen-agers américains semblent beaucoup jouir de leurs vacances. Plusieurs soirs par semaine, sinon chaque soir, ils jouissent des mêmes plaisirs que nous (cinéma, réunions sociales, restaurants, etc.) et ce qui semble de première importance pour eux est leur auto et le dernier "homer" de Mickey Mantle. Mais ce n'est que la surface. Quand on connait mieux les jeunes du Kansas, on s'aperçoit qu'ils ont des idées sérieuses sur la religion, l'éducation et le mariage. Beaucoup, par exemple, ont l'intention de finir leur cours universitaire avant de se marier. Comme je l'ai mentionné auparavant, leur religion est très exigeante. Malgré que je ne l'ai pas examinée de près, elle ne semble pas tellement différente de la nôtre. Elle est peut-être sévère sur certains points mais ses membres sont extrêmement dévoués. C'est ce qui caractérise ces gens. Ils sont très convaincus de leurs convictions.

Je termine en laissant savoir que cet échange a été une des meilleures expériences de ma vie. Au nom des étudiants et étudiantes de St-Boniface et de Topeka, je remercie sincèrement les gens qui ont bien voulu donner leur temps pour faire de cet échange un succès éclatant.

UN PARTICIPANT.

Avis aux abonnés

Pour toute demande de changement d'adresse, il faut mentionner l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresse.

Chaque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes collées sur le journal.

M. Maxime Desaulniers a été récemment élu président du comité d'organisation de la soirée de Gala des Anciens. Les Anciens du Collège de St-Boniface invitent la population française à réserver le 23 octobre prochain pour cette fête annuelle qui se tiendra à l'hôtel Royal Alexandra. (Le Comité de Publicité)

M. Maurice Sabourin est décédé subitement le 21 septembre

M. Maurice Sabourin n'est plus. Ce "personnage" tant connu de St-Boniface vient en effet de décéder le 21 septembre . . . en voyage, lui qui avait organisé tant de voyages pour les autres et ne trouvait vraiment plaisir qu'à leur retour, sains et saufs, à la maison familiale.

Malade depuis ces deux dernières années, il avait décidé de rendre visite avec son épouse à l'une de ses filles, Rita, qui demeure à Stradsbourg, Pennsylvanie, chez un oncle, M. L. Nadon, frère de Mme Sabourin. Une faiblesse subite terrassa M. Maurice Sabourin, qui a succombé en cet endroit.

tobre 1887, le défunt avait fait ses études commerciales dans le études commerciales dans le pays des pommes fameuses, près de St-Hilaire. Comme il était fier de son pays d'origine! Cependant, en 1909, à l'exemple de tant d'autres jeunes gens, il fit son voyage dans l'Ouest et s'établit un jour à St-Boniface. Le 9 septembre 1919, il épousa Edna Nadon, de St-Paul, Minnesota. Ils eurent six enfants: Paul, Maurice, Rita, Jeannette, Roland et Henri.

M. Sabourin était connu de milliers de gens du Manitoba et de la Saskatchewan. Tous ceux qui ont eu affaire à lui se rappellent leur agent de voyage, l'homme affable et courtois, toujours prêt à servir le public d'une manière efficace et précise. Que de beaux voyages au Canada comme aux vieux pays, il sut organiser à la satisfaction de tous, en plus d'offrir un service d'assurance-vie, d'assurance-incendie et d'assurance-accident! Que de missionnaires du grand Nord évoquent avec reconnaissance les services rendus par ce "monsieur" qui ne négligeait rien pour favoriser leurs déplacements en pays de missions ou au pays d'origine à l'heure des vacances!

Tous offrent leurs plus sincères condoléances à la famille si cruellement éprouvée, tout particulièrement à Mme Sabourin, à M. l'abbé Maurice Sabourin, aumônier dans l'aviation canadienne, à Henri et Roland qui s'occupent depuis si longtemps de l'agence de voyage et d'assurance fondée par leur père.

G. R. B.

Au Juniorat de la Ste-Famille

Responsable: René de Rocquigny

Vie à plein temps

Le baigneur craintif y gagne à faire le plongeon plutôt qu'à folâtrer au bord de la grève. A peine avions-nous dit au revoir à la famille que nous intégrions sérieusement notre nouveau foyer. Quelques minutes seulement de répit pour attendre les externes qui auraient boudé le réveille-matin, et nous voilà partis pour cinq périodes de classe. Nouveaux professeurs, nouveaux manuels, autres locaux, les impressions s'enregistrent, mais doivent attendre pour s'exprimer.

En récréation, tout à l'heure, on jasera un bon coup avec les vieux copains qu'il fait si bon revoir, on observera amicalement les benjamins, mais pour le moment: affaires sérieuses! C'est pourtant jeudi avec son demi-congé séculaire, mais non que je te dis, allons-y, tout ça aussi est remis en fin de semaine. Mais j'oublie, vendredi soir sera l'ouverture de la retraite et ce sera le bain spirituel après le bain intellectuel. Comme des sages nous tenons le coup, deux jours durant, de 8 h. 30 a.m. à 9 h. p.m., si bien que notre prédicateur lui-même en est tout édifié.

Le R. P. Albert Fournier, O.M.I., arrive de Bruxelles, où il s'est spécialisé en catéchèse et en liturgie; autrefois, il avait eu aussi l'occasion de rencontrer souvent le célèbre Père Pierre Babin, O.M.I., de Lyon, et il veut maintenant marcher sur ses traces à la conquête des jeunes. Deux confrères vous livrent leurs réflexions.

Thème central

Le thème de fond semble à la fois simple et inépuisable: l'amour! L'amour, une route à sens unique: voilà qui résume un peu les méditations de notre retraite; des digressions opportunes parlent aussi des amours, du soi-disant amour, etc.; les distinctions sont nettes.

Aimer, c'est donner; c'est surtout se donner; non pas recevoir, mais offrir quelque chose, en faire profiter les autres. Et alors, l'amour, c'est-peut-être la chose la plus difficile au monde puisqu'il doit comporter l'oubli de soi. Difficile, peut-être, mais qu'importe, ou tant mieux; c'est un bon signe; il y a aussi cet appel puissant qui fait vibrer lorsqu'il s'agit de se dépasser.

Les saints étaient de vrais amoureux, c'est pourquoi ils se sont oubliés pour consacrer toutes les facultés à Dieu et au prochain; ils n'en furent que plus heureux comme le révèle bien la philosophie du dicton populaire: un saint triste est un triste saint. L'amour fait comprendre qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir; c'est un maître exigeant lorsqu'il s'empare de quelqu'un, il conduit à l'héroïsme, il conduit à la croix; Jésus, notre Divin Modèle, est allé jusque là. Jusqu'où irons-nous nous-mêmes? Cet amour sera-t-il assez puissant pour tuer en nous le vieil homme et permettre à l'homme nouveau, à l'homme chrétien de grandir, de s'épanouir.

Voilà un peu le thème qui alimentera nos pensées au cours de l'année, qui nous aidera à nous comprendre et à nous apprécier mutuellement, qui nous vaudra peut-être ce beau témoignage qu'on portait au sujet des premiers chrétiens: Voyez donc comme ils s'aiment entre eux.

Gérard JEAN.

Une retraite différente

Pas de sermon d'ouverture sur le but et la nécessité de la retraite; on commence plutôt par une cérémonie qui engage à la fois l'esprit et le coeur. Tous les élèves se rendent d'abord à la salle des Pères où le prédicateur lit et commente la parabole de l'enfant prodigue. Nous voilà pris! Il faut bien admettre que nous aussi nous avons bien des petites poussières au bout des ailes!

La procession se met en marche tout au long du grand corridor qui conduit à la chapelle; le Père Supérieur qui doit célébrer la sainte messe nous attend à la porte, revêtu de la charpe, et les bras ouverts, représentant ainsi le Père qui reçoit avec amour ses enfants dissipés. Après quelques versets dialogués qui expriment ces sentiments, c'est la bénédiction de l'eau, et chaque élève vient ensuite se purifier par ce sacramental. A l'offertoire, nouvelle procession au cours de laquelle chacun va déposer une petite hostie sur la patène et s'efforce de comprendre par ce geste sa participation personnelle au Saint Sacrifice.

Au cours de la retraite, il y eut aussi des sermons, mais après chaque causerie, on nous passait un questionnaire et il nous fallait réfléchir, crayon à la main, non seulement sur ce qui avait été dit, mais sur la manière de se l'appliquer à soi-même.

Samedi soir, une autre cérémonie impressionnante fut la répétition de la soirée pascale, avec rénovation des promesses du baptême; chaque Junioriste devait allumer son cierge au feu du cierge pascal; et nous avons compris que le Christ a besoin de nous, que sans nous Il a un peu les mains liées, que chaque chrétien doit porter au prochain la flamme du Christ, l'amour du Christ.

Tous ces gestes simples, mais significatifs semblaient avoir pour but de faire grandir en nous l'amour, de nous faire comprendre que s'il y a amour véritable dans notre coeur, il n'y a plus de place pour l'égoïsme et la faiblesse.

Denis MICHAUD.

Visiteur

Son Exc. Mgr Henri Belleau, O.M.I., nous faisait récemment l'honneur d'une brève visite. Ancien Vicaire Apostolique de la Baie James, il est maintenant remplacé par Son Exc. Mgr Jules Leguerrier, O.M.I. Son Excellence se rendait à Lebret prêcher la retraite des scolastiques. On nous dit qu'il demeurera désormais à Fort Alexandre. Nous espérons avoir bientôt de lui une visite plus longue, et le plaisir de l'entendre nous parler de ses nombreuses expériences au cours de la longue et méritante vie de missionnaire à la Baie James.

COUPÉ SPORT CUSTOM PARISIENNE 1965



Toute nouvelle à l'extérieur, depuis les lignes massives de sa grille jumelée en passant par la forme cintrée de son toit, la Pontiac '65 offre sous sa carrosserie un nouveau cadre-châssis à voie élargie plus résistant et plus stable, qui lui donne une belle avance dans sa catégorie. L'élégance robuste de la grille montée en retrait et du nouveau pare-chocs enveloppant s'appuient sur un châssis cadre à poutre-caisson et une voie avant plus large de deux pouces à l'avant et plus de trois pouces à l'arrière. Le cadre à poutre-caisson est de construction nouvelle et la suspension entièrement à ressorts à boudins. L'écartement plus grand des ressorts et des amortisseurs arrière donnent à la Pontiac '65 un roulement plus sûr et une maniabilité plus grande. Le nouveau pare-brise est plus grand et plus plat pour se fondre dans le toit de forme cintrée. Les nouveaux cache-moyeux et enjoliveurs de roues s'harmonisent aux contours de la carrosserie. Les nouvelles glaces latérales courbes donnent une ligne plus étroite au toit et ajoutent de l'espace à l'intérieur. Ci-haut, le coupé sport Custom Parisienne 1965 avec réservoir à essence muni d'un remplisseur dissimulé monté au centre. On peut se le procurer avec un toit sport en tissu. Les trois grandes séries Parisienne, Laurentian et Strato-Chief offrent quatorze modèles.



Bonjour toi,

Les voici enfin, les dix commandements de la jociste. Si tu peux y être fidèle, on verra la JOC prendre un nouvel élan au Manitoba.

1. Ton adhésion, tu signeras, Afin de vivre jocistement.
2. Conquérante tu seras, Fière, pure joyeuse, constamment.
3. Dans ton milieu, tu rayonneras, Pour faire aimer ton mouvement.
4. Les directives tu exécuteras, De tous les chefs de ton mouvement.
5. Ta cotisation tu paieras, A tous les mois régulièrement.
6. Chaque mois, tu liras, Le JO, attentivement.
7. Les intérêts de l'Eglise, tu défendras, Ceux des travailleurs, également.
8. Ton insigne, tu porteras, Partout, avec empressement.
9. L'action des militantes tu appuieras, Sans te le faire dire, aucunement.
10. Cent pour cent tu donneras, Aux jeunes travailleuses fidèlement.

Ne penses-tu pas que c'est un fameux programme de vie jociste?

Nouvelles religieuses

Vivre toujours jeune,
Longtemps,
En grand travailleur,
Avoir des enfants sains, robustes, doués,
Quoi de plus exaltant?

Le moyen? Etre énergiquement sobre. La vertu de tempérance a fait, après Jean-Baptiste et tous les saints, les Lindberg, les Jean Linder, et tant d'autres champions.

Personne n'a jamais pensé qualifier de grenouille ou de canard, le vainqueur d'un tournoi ou d'une joute, qui ne buvait que de l'eau afin de conserver "sa forme".

Il y avait de sa part, renoncement et discipline forte, entrainement en vue du but: ramener de l'étranger, une coupe, un record.

Quand il s'agit d'être maître chez soi, maître de soi, que ne ferait-on pas? Le jeu en vaut la chandelle, n'est-ce pas?

Editorial

Le Lien, Passe-Partout, Echos de la JOC, La Conquête . . . Tant de journaux jocistes, de moyens de publicité qu'ont pris en main les jeunes travailleurs et travailleuses de St-Boniface. La presse, on le sait, est un moyen efficace de propagande, pas toujours saine, mais qui avec un peu de bonne volonté et de travail peut devenir vraiment le porte-parole d'un mouvement ou d'un groupe.

Si nous reprenions ceux que je viens de nommer, pour retracer un peu leur origine.

Le Lien, on le connait déjà, c'est l'espace que le R. P. R. Durocher, O.M.I., directeur de **La Liberté et le Patriote**, a si généreusement mis à notre disposition. Pour toutes nouvelles ou commentaires au sujet de cette chronique, vous n'avez qu'à signaler CH 7-6904.

Le Passe-Partout est la revue de la Section Cathédrale. Le rédacteur est Raymond Mahé, aidé d'Yvonne Ledet. A ce sujet vous n'avez qu'à appeler Raymond ou Yvonne au Club St-Michel, les jeudis soir.

Echos de la JOC est une chronique rédigée par Lucille Fluet, et qui paraît dans Le Courrier de St-Boniface toutes les semaines. Vous pouvez aussi contacter Lucille au Club St-Michel.

La Conquête, sans doute le dernier venu, est la revue de la section des filles du Précieux-Sang, qui paraîtra tous les mois. Pour plus de nouvelles à ce sujet, vous n'avez qu'à appeler Lorette Beaudry à 233-7611.

Enfin, ces chroniques, ces revues sont les vôtres, elles sont à votre disposition. Elles seront ce que vous en ferez.

Nouvelles des sections

Précieux-Sang

Trois équipes, qui progressent à merveille. Marjolaine Beauchemin est chef de l'équipe sociale; Vivianne Moquin a la charge de la Carte Ouvrière, tandis que Lorette Beaudry est rédactrice en chef de notre nouveau journal "La Conquête".

L'équipe des soirées, celle de Marjolaine, vient d'organiser la danse des moissons. Ce fut un réel succès. La prochaine est déjà à s'organiser, ce sera pour la fin d'octobre. Nous en reparlerons plus tard.

La Carte Ouvrière, malgré ses petits problèmes, accomplit un merveilleux travail. Nous saurons bientôt les noms, adresses, milieu de travail, et plus important encore, les loisirs préférés des jeunes travailleuses de la paroisse. En conséquence, nous pourrons organiser les loisirs que les jeunes désirent.

L'équipe du journal, sous l'habile direction de Lorette, prépare sa première publication. N'oubliez pas de noter les nouvelles de la paroisse qui s'y trouvent. Merci aux gens de la paroisse qui ont bien voulu nous encourager, en acceptant d'annoncer leur commerce dans "La Conquête".

Cathédrale

Dernier appel pour la ligue de quilles. Si vous voulez vous joindre aux équipes, il est encore temps. Vous n'avez qu'à appeler Jacqueline Mahé à 247-9914.

La ligue commencera le 28 septembre, gars et filles, au Cercle Ouvrier. Inscrivez-vous donc sans tarder.

Le 4 octobre aura lieu, au Cercle Ouvrier, la première soirée des filles de la cathédrale. En effet, l'équipe de Lucille Fluet organise une soirée d'amitié. Venez vous amuser avec nous, et rencontrer d'autres jeunes travailleurs de la paroisse.

Méli Mélo

Bonnes vacances à Raymond Mahé, Raymond Savard et Roger Gobeil qui sont présentement en Californie. N'oubliez pas que "rien n'est plus beau que son pays".

Nouvelle de Montréal: le Comité national de la JOCF a le regret de nous annoncer que le départ officiel de Blandine pour le Congo est remis par l'International pour des raisons que nous connaîtrons plus tard. La Centrale nous fera connaître la date de son départ dès que possible. L'équipe nationale nous demande de nous joindre à elle par la prière et de continuer l'effort financier qui lui est nécessaire pour partir. Unissons-nous par notre travail jociste afin de permettre à Blandine de réaliser la mission où elle se sent appelée.

Message de Calgary: un mot, reçu à l'instant, de Cécile Danais, actuellement en Alberta pour suivre un cours de technicienne en laboratoire.

Bonjour,

Me voilà enfin à Calgary. Le monde est tellement gentil, Je m'arrange à la perfection. Je demeure tout près de l'hôpital, de l'église, des magasins, etc.

Bonjour à toutes les filles.

Cécile DANAIS.

A la semaine prochaine,

CLAUDINE.

St-Norbert

Thé annuel

Le dimanche 20 septembre, 75 anciennes élèves et amies s'assemblaient au couvent de St-Norbert pour le thé annuel de l'Amicale.

Toutes se rendirent à la chapelle pour recevoir la bénédiction du Très Saint Sacrement présidée par M. l'abbé R. Campeau, vicaire. Mme la présidente récita avec piété la consécration à la Vierge Immaculée.

Les Amicalistes se rendirent à la salle de réunion, où M. le vicaire bénit la table et offrit ses souhaits de bonheur en cette fête joyeuse.

Mme A. Lemaire, présidente, souhaita la plus cordiale bienvenue, remercia chaleureusement la Rév. Sr Supérieure et les religieuses de leur bienvaillant accueil au cher couvent. Mmes H. Gousseau, T. LaFlèche, M. Dufort, A. Grégoire, M. St-Jean, Mlle J. Champagne et R.-M. Lord s'occupèrent des inscriptions.

Il y eut lecture du procès-verbal par la secrétaire, la Rév. Sr A. Gauthier, et le rapport de la trésorière par Mme Lucille Provost.

Mme J. Blomme suggéra la formation d'un comité des malades. Toutes secondèrent cette délicate initiative et sept membres furent élues immédiatement: la Rév. Sr T. Legal, Mme E. Delisle, la Rév. Sr E. Bilodeau, Mmes Roland Tellier et Blomme, la Rév. Sr E. de Moissac et Mlle Lucie Trottier.

Les dames du comité offrirent un délicieux goûter. La table était décorée de fleurs naturelles apportées par Mme L. Perreault. Toutes étaient heureuses de causer ensemble.

Un tirage eut lieu. Le prix de présence, don de Mme Lucille Provost, fut gagné par Mme J. Landry. Un prix-surprise, don de Mme J.-B. Lamoureux, fut gagné par Mme Béatrice Brown. Les prix pour les deux plus jeunes, dons de Mmes A. Lemaire et A. Lavoie, furent gagnés par Mlles Yolande Laurendeau et Diane Audette.

Vint le moment des élections. Furent élues: présidente, Mme A. Lemaire (par acclamation); 1ère vice-présidente, Mme R.-M. Lord; 2e vice-présidente, Mme T. Tétreault; secrétaire, la Rév. Sr A. Gauthier, S.G.M.; trésorière, Mme Lucille Provost; conseillères, Mmes J.-B. Lamoureux, L. Perreault, M. St-Jean, H. Gousseau, Mlles J. Champagne et L. Barker.

Mme A. Lemaire remercie les Amicalistes de la confiance qu'elles lui ont témoignée. Elle remercie également les religieuses de leur hospitalité, les membres de l'exécutif et un merci spécial à Mme J.-B. Lamoureux aide précieuse dans cette organisation. Elle eut des mots touchants envers les Amicalistes retenues par la maladie, mentionnant Mmes I. Buffet (ancienne présidente), A. St-Germain et E. Houde, une amie de tous, dont le coeur est resté avec nous en ce jour de notre Amicale.

Chacune s'en retourna heureuse d'avoir passé d'agréables moments à son cher "Alma Mater".

Scarborough, Ont.

Noces d'argent

M. et Mme Gérard Turenne, de Scarborough, Ont., ont célébré leur 25e anniversaire de mariage le samedi 19 septembre.

Un groupe d'une cinquantaine d'amis intimes se réunirent pour une soirée-surprise à la résidence de M. et Mme Tom Daly (née Germaine Boucher), d'East York. Leur fils aîné, Paul, de Montréal, y assistait avec son épouse et ses deux fils, ainsi que leur fille, Mme Géraldine Daly, avec son mari et sa fillette. Richard, le plus jeune, était en voyage en Floride.

Des cadeaux d'occasion furent présentés aux heureux jubilaires.

Gérard est le fils de Mme Albertine Turenne et de feu Jules-C. Turenne, de St-Boniface, Man., ancien prolicier de cette ville.

La France reçoit à Winnipeg la presse franco-manitobaine

Le Consulat de France bourdonnait de conversations et de rires, vendredi dernier, car quelque 50 représentants de "la presse franco-manitobaine" y entouraient leurs hôtes si charmants, M. et Mme Damien Giordani. En effet, c'était jour de réception pour tous ceux qui se dévouent quotidiennement à répandre l'image, le verbe, l'écrit de la culture française en cette province par le truchement du journal **La Liberté et le Patriote**, du poste de radio CKSB, du canal 6 de la télévision d'état. Dans le groupe on remarquait même le directeur de "L'Ami du Foyer", la vénérable revue missionnaire et familiale qui a tant fait depuis 60 ans pour faire connaître, tout particulièrement, les prouesses apostoliques d'Oblats originaires de France, mais venus ici pour faire connaître et aimer à la fois le Christ et leur pays.

M. Giordani tint lui-même à remercier, en une telle occasion, tous ceux qui ont doté le Manitoba de ces moyens de communication "à la française". Il eut des mots vraiment délicats à l'adresse de ceux qui font "lire", "écouter" et "voir" la vie et la culture françaises, non seulement pour le bien des Canadiens français, des Français, mais aussi de tous les autres qui ne veulent pas rester étrangers à cette richesse chrétienne et humaine universelle. "C'est pour tout cela que la France vous reçoit et vous honore aujourd'hui dans son Consulat de Winnipeg. Moi-même je vous suis tellement reconnaissant de cet appui constant que vous apportez à mon travail. Plus que jamais je serai un assidu lecteur de votre journal, un attentif auditeur de votre poste de radio, et je jouirai de ces beaux films de mon pays que présente le canal 6".

Les RR. PP. Raphaël Lechasseur et Raymond Durocher, O.M.I., directeurs de "L'Ami du Foyer" et de **La Liberté et le Patriote**, se firent les porte-parole de tous pour remercier leurs charmants hôtes. Le Père Durocher, tout spécialement, sut exalter le caractère profondément chrétien et humaniste d'une langue et d'une culture qui expriment si clairement et si exactement "ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, même celui de nos temps modernes".

Ajoutons que cette brillante réception permit aux trois équipes de **La Liberté et le Patriote**, de CKSB et de CBWFT de se mieux connaître. C'est comme si chacun des membres de ces équipes prenait conscience qu'il n'est plus seul à la tâche. C'est vraiment là l'un des grands bienfaits de cette rencontre au Consulat, et tous en remercient chaleureusement M. et Mme Damien Giordani et les autres membres du personnel consulaire qui les reçurent si gentiment. Car, en plus de vins et autres "délicatesses gastronomiques", il y avait cette atmosphère de "chez nous". (Même le petit Lucien, fils de M. et Mme Giordani, offrait aux invités petits gâteaux et sourires ensoleillés.)

AVIS PUBLIC

Avis est donné par la présente que

la mise en nomination

des **CANDIDATS** pour élection comme **CONSEILLERS** du **CONSEIL MÉTROPOLITAIN** de la Corporation Métropolitaine du Grand-Winnipeg

sera tenue

le mercredi 7 octobre 1964

en la présence du soussigné dans la salle du Conseil de la Corporation Métropolitaine du Grand-Winnipeg,

100, RUE MAIN SUD, WINNIPEG, MANITOBA,

de 10 heures de l'avant-midi à 2 heures de l'après-midi

A l'exception de ce qui est prévu à l'article 20 de l'Acte du Winnipeg Métropolitain, les personnes suivantes et aucune autre sont éligibles à la mise en nomination pour élection ou à l'élection comme membres du Conseil Métropolitain; à savoir, toute personne qui:

(a) **est un citoyen canadien;**
(b) **a 21 ans révolus;**
(c) **peut lire l'anglais ou le français, et l'écrire sous dictée;**
(d) **réside dans la région métropolitaine, et réside ainsi depuis au moins douze mois consécutifs précédant immédiatement le jour de la mise en nomination;**
(e) **n'est sujette à aucune disqualification conformément à l'Acte susmentionné.**

N'importe quel groupe de vingt-cinq électeurs ou plus de la Région Métropolitaine, en n'importe quel temps raisonnable après la proclamation de cet avis, mais avant 2 h. de l'après-midi du 7e jour d'octobre 1964, peut mettre en nomination un candidat par signatures, faisant en sorte qu'une formule de nomination soit enregistrée chez le soussigné, laquelle formule peut être obtenue au bureau du greffier du Conseil de la Corporation Métropolitaine du Grand-Winnipeg, Chambre 307, 100, rue Main, Winnipeg.

Aucune nomination ne sera acceptée après 2 h. de l'après-midi du jour de la mise en nomination.

Winnipeg, 19 septembre 1964.

K. E. PORTER,
officier rapporteur métropolitain.

Campagne électorale intéressante à l'Institut Collégial Somerset

SOMERSET — Le vendredi 4 septembre, la Rév. Sr Pauline-Antoinette, directrice de l'école, ouvrit officiellement la campagne électorale du Conseil Etudiant à l'Institut collégial Somerset. Dès lors, on commença à mettre des affiches dans le corridor et dans l'auditorium pour les six candidats. Quelle originalité! Pas deux de ces affiches ne se ressemblaient. Chaque jour des affiches nouvelles décoraient notre école. Je pense bien qu'il ne restait plus un petit coin du mur pour en mettre une autre.

Le jeudi soir 10 septembre eurent lieu les discours des promesses électorales. Les parents étaient invités et un grand nombre d'intéressés vinrent à cette soirée. Le directeur de campagne pour chaque candidat nous présentait son candidat préféré en donnant les raisons de son choix. Puis chaque candidat: George Van den Bosch, Eva Thévenot, Edmond et Clara Labossière, Marina Lafrenière et Ghislaine George, fit ses promesses électorales.

Ensuite, il y eut quelques surprises comme les "Beatles" d'Eva, et les "Petites Aides" de Marina. La soirée fut un beau succès.

Jocelyne LABOSSIERE,
XIe année.

Discours intéressants

Ayant été dans la grande lumière ce soir mémorable, je puis vous donner mes propres réflexions sur les discours! Premièrement, j'ai bien joui des paroles de mes adversaires.

Georges approche et il nous parle de "ses promesses sans promesses", dit-il.

C'est le tour d'Eva. "Je ferai tout — TOUT dans mon pouvoir pour faire de cette année scolaire la meilleure de votre vie!"

Edmond se dresse et nous dit: "Attention à ma hauteur!"

Clara parle à son auditoire avec une simplicité captivante: "Votez pour Clara — c'est moi ça!"

Marina nous parle des mots de feu l'illustre président J. F. Kennedy: "Commençons à nouveau!"

Finalement arrive Ghislaine. Elle nous parle de son désir d'encourager les sports.

En tout, les candidats ont très bien parlé. Ils nous ont convaincus de la nécessité d'un bon Conseil Etudiant.

Rachel ROCAN,
XIIe année.

"Beatles" politiques

Le 10 septembre eut lieu à notre école les discours des candidats et des directeurs de campagne pour l'élection à la présidence du Conseil étudiant pour l'année 1964-65.

Les directeurs de campagne étaient Lorraine Vermeire, Paulette Martel, Rachel Rocan, Roland Charbonneau, Roland Van Deynze et Lorraine Pittet. Ces orateurs nous donnèrent des discours si bien préparés que les auditeurs rirent un moment et pensèrent sérieusement! Chaque candidat avaient toutes les qualités nécessaires pour la tâche de président. Donc la décision fut difficile à faire.

Les chansons que les "Beatles" d'Eva ont dédiées à leur candidate animèrent la soirée. Quatre filles chantèrent sur l'air des chansons de "Beatles" des mots appropriés pour nous encourager à voter pour Eva.

Marina Lafrenière eut un groupe de "toutes petites" demoiselles qui vinrent faire la claque pour elle.

Enfin la soirée de discours fut un succès épatant. Nous remercions les parents et amis qui ont encouragé ces jeunes dans leur entreprise électorale, en venant voir les affiches et écouter les discours.

Roma LABOSSIERE,
XIe année.

Paroles tremblantes

Les élections de cette année, je crois, ont été des plus grandioses. La soirée des discours en est un exemple! Avec quel enthousiasme et quel bon esprit les élèves applaudirent les discours de leurs candidats favoris!

Chaque candidat se présenta sans malice, sans gêne. Cependant, en attendant leur tour, ils se distinguèrent par une rougeur éclatante ou une pâleur frappante, ou même, ils tremblaient sur leur chaise. Je le sais, car j'étais une candidate!

Clara LABOSSIERE,
XIIe année.

Grands résultats

Après avoir entendu les candidats prononcer des discours électoraux, les étudiants de l'école durent faire une décision judicieuse. Cela demandait beaucoup de réflexion puisqu'une élection est un événement important. Je crois que l'entraînement donné aux étudiants de l'école s'avérera très avantageux dans les futures élections provinciales et fédérales!

Voici maintenant le résultat de l'élection de vendredi. Avec le plus grand sérieux, chaque élève a rempli son devoir d'élève à l'Institut Collégial Somerset.

Le Conseil étudiant promet d'être un des meilleurs en raison de la qualité de ses membres: président, Edmond Labossière; vice-présidente, Marina Lafrenière; secrétaire, Eva Thévenot; trésorière, Clara Labossière.

Notre "grand homme" a affirmé qu'il s'arrangeait bien avec les demoiselles . . . Nous n'en avons aucun doute! Félicitations et bon succès au nouveau Conseil étudiant qui peut être assuré de l'entière collaboration du personnel enseignant!

Lorraine LEBLANC,
XIIe année.

DE RETOUR AU PAYS

Le R. P. Jean Tétrault, P.B., autrefois de La Broquerie, est actuellement en convalescence au Manitoba après plusieurs années de travail missionnaire dans la brousse africaine du diocèse de Bukoba, Tanganyika.

St-Jean-Baptiste

Naissance

M. et Mme Edouard Bouchard sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, Robert-Guy-Paul-Joseph, né à l'hôpital de Morris le 31 août et baptisé le 13 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Bouchard.

Fort Garry

Souper paroissial

Les dames catholiques de la paroisse de St-Vital de Fort Garry reprennent leurs activités de l'année 1964-65 après un repos de trois mois de vacances. Elles préparent un grand souper à la dinde pour le dimanche 4 octobre, de 4 h. à 7 h. p.m., dans la salle paroissiale, avenue Manahan.

Le prix est de $1.25 pour adultes et 50c pour enfants jusqu'à 12 ans. Tous les paroissiens ainsi que leurs amis sont invités. Bienvenue à tous.

St-Georges

Mariage Davidson-Comartin

Le samedi 12 septembre, à 11 h. a.m., avait lieu dans la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette, à la base d'Aviation Namao, à Lancaster Park, Alta, le mariage de Mlle Lorraine Comartin, fille de M. et Mme William Comartin, de cette paroisse, à M. Paul Davidson, aviateur, fils de M. et Mme Francis Davidson, de Toronto, Ont.

Le cortège de la mariée se composait de trois filles d'honneur, dont l'une, Mlle Viviane Dupont, nièce de la mariée.

La réception eut lieu chez M. et Mme Fernand Comartin, à Edmonton, Alta.

M. et Mme William Comartin, Mme Honoré Dupont, Miles Louise et Judy Dupont, de St-Georges, M. et Mme Mel Saunders, de Lac du Bonnet, ainsi que M. et Mme Francis Davidson, de Toronto, assistèrent à ce mariage.

Ça et là

Prompt rétablissement à Mme Ludger Jubinville hospitalisée à Pine Falls, et à MM. Georges Dupont, Arthur Goulet et Roger Dayon, revenus à la maison après avoir passé plusieurs jours à l'hôpital.

M. Adrien Vincent, du Montana, a passé quelques semaines chez ses parents, M. et Mme Félix Vincent.

Le R.P. Hilaire Gagné, O.M.I., supérieur des novices à St-Norbert, a visité la famille Jos. Gagné, la semaine dernière.

Gérald et Henri Dupont, Laurence Vincent et Michel Bouvier sont retournés au Petit Séminaire de St-Boniface, Norbert Wilcott, au Juniorat de la Ste-Famille, et Roger Bouvier, à Otterburne.

Ste-Amélie

Ça et là

Quelques paroissiens sont allés assister au pèlerinage en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes à Ste-Rose-du-Lac.

N'oubliez pas qu'il y aura bingo à Ste-Amélie le dimanche 27 septembre, à 8 h. 30 p.m.

M. Noël L'Heureux et son fils, Gilbert, ainsi que M. E. Denis et son fils, René, de Carman, ont passé une fin de semaine chez leurs parents, récemment.

Prompt rétablissement à M. Antoine Vandepoele de retour chez lui depuis le 11 septembre, après avoir été patient à l'hôpital général de Dauphin, et à M. Albert Fayant, hospitalisé à Ste-Rose-du-Lac.

Félicitations à M. et Mme Kenny Butterfield (Jeannette Verhaeghe), de McCreary, à l'occasion de la naissance d'un fils, le 12 septembre; un petit frère pour Cheryl.

MM. et Mmes Ernest Boucher et Michel Marshell, de Sudbury, Ont., étaient en visite chez Mme Alexandrine Roussin, M. Ovide Landry et autres parents durant les deux dernières semaines.

M. et Mme T. Gélinas, en route vers Edmonton, Alta, ont rendu visite à M. et Mme N. L'heureux, le 9 septembre.

M. Octave Landry, de St-Vital, était en visite chez sa mère, Mme V. Landry, ainsi que chez M. et Mme Andy Morisseau et autres parents à Ste-Rose-du-Lac, durant une récente fin de semaine.

M. Wayne Fitzmaurice, accompagné de sa fiancée, Mlle Dawn Cross, de Unity, Sask., étaient en visite les 7 et 13 septembre chez M. et Mme B. Fitzmaurice.

Mme E. Denis et MM. et Mmes E. Boucher et M. Marshall se rendaient à Winnipeg, récemment.

MM. Aimé Corbel et Léonard Casavant, de Winnipeg, ont passé une fin de semaine parmi leurs parents.

Malade

Prompt rétablissement à Mme Ludger Soucy, patiente à l'hôpital de Ste-Rose depuis le 16 septembre.

Naissances

Félicitations à M. et Mme Adélard Verhaeghe, née Yvette Vandenbosch, à l'occasion de la naissance d'une fille, le 15 septembre, à l'hôpital de McCreary. Une petite soeur pour Darlene.

Félicitations aussi à M. et Mme Albert Delaurier, née Solange Corbel, de Winnipeg, à l'occasion de la naissance d'un fils, le 16 septembre. Un petit frère pour Ronald.

Va-et-vient

M. Aimé Corbel, de Winnipeg, a passé la dernière fin de semaine parmi sa parenté.

M. E. Denis et son fils, René, ainsi que M. N. L'Heureux et son fils, Gilbert, ont passé la dernière fin de semaine dans leurs familles.

MM. et Mmes Z. et L. Grandbois, ainsi que M. et Mme J. Vandenbosch, ont eu la visite durant la fin de semaine du 18 septembre de: Mme Ernest Gervais, mère de M. Z. Grandbois, Mme W. Vaughn, sa soeur, M. Joseph Grandbois, son frère, et M. et Mme E. Marchand (cette dernière est la soeur de M. Grandbois), toutes de Torquay.

Mme Gervais eut l'occasion de voir son arrière-petite-fille, Karen Verhaeghe, enfant de M. et Mme Adélard Verhaeghe.

M. et Mme René Verhaeghe et leur famille, de Dauphin, ont passé la fin de semaine du 19 septembre chez M. et Mme Gérard Verhaeghe.

LE COLLÈGE ST-JOSEPH
sous la direction des Clercs de St-Viateur
OTTERBURNE, MAN.

Retraite des élèves

Les exercices de la retraite, cette année, ont été présidés par M. l'abbé Léo Couture, chancelier du diocèse. Sa façon vivante et dynamique a tout simplement gagné l'attention de tous, et les étudiants ont profité, sans contrainte, d'une bonne retraite qui donne un départ bien orienté pour la nouvelle année scolaire.

Visite de Mgr Hacault

Avant son départ pour Rome, Mgr Antoine Hacault est venu rencontrer le personnel du collège. Il fait remettre un souvenir de sa consécration à tous les élèves; il leur réserve pour plus tard une visite officielle.

Réunion des professeurs

Le 16 septembre avait lieu la première réunion de tout le personnel, dirigée par le principal, le F. Fernand Marion, C.S.V. Au programme figuraient des renseignements sur les diverses associations dont nous faisons partie, des précision sur les prochains bulletins, des systèmes d'émulation, enfin, tout ce qui touche l'organisation scolaire au début d'une année.

Retour de l'hôpital

Un personnage du collège qui ne fait pas beaucoup de bruit, c'est le F. Paul Lemire, C.S.V. C'est pourquoi plusieurs ne se sont probablement pas aperçus de son départ. Le F. Lemire travaille à la Pépinière St-Joseph depuis une trentaine d'années. La semaine dernière, il nous quittait brusquement pour se faire traiter à l'hôpital de St-Pierre. Il est revenu en forme.

Photographies

Comme à tous les ans, un photographe s'est présenté au collège le 15 septembre pour fixer sur pellicule le sourire de tout le monde. La séance de photographie a eu lieu dans l'après-midi, et chacun attend le résultat pour partager le fruit de cette mutiplication de sa personne.

Travaux

Beaucoup de bruit et d'animation ces jours-ci autour du collège et sur le collège même. Bruit inévitable lorsqu'on utilise de la machinerie lourde, mais qui s'accepte bien lorsqu'on a en vue des améliorations très prochaines. Une nouvelle installation de poteaux de lumières pour l'éclairage de la cour, l'érection d'un nouveau terrain de football et la réparation de la toiture du collège ont été parmi les moins bruyantes et les plus rapidement réalisées.

Mais nous en avons pour un certain temps à voir et à entendre les niveleuses de différents genres qui ont entrepris l'élargissement du chemin reliant la route 59 au collège. En ce moment, on travaille dans la courbe près du village d'Otterburne juste en face du collège. On nous promet l'asphalte pour l'an prochain. Enfin, la fortune nous sourit.

M. Raymond Thuot

Après avoir présidé les destinées de la M.T.S., section de la Rivière-Rouge pendant un an, M. Thuot vient de laisser sa place à M. P.-E. Péloquin. C'est avec un grand soin et aussi un grand sérieux qu'il s'est acquitté fidèlement de sa tâche. Merci, M. Thuot, de la part de tous les professeurs de la Rivière-Rouge.

Aimé-Onil DEPOT, C.S.V.

Richer

Décès

Le 19 septembre est décédée à sa résidence, Mme Arthur Gendreau (Alice-Bernadette), âgée de 70 ans. Les prières furent récitées au salon funéraire Green Acres et les funérailles chantées le 21 septembre en l'église de l'Enfant-Jésus de Richer. M. l'abbé Pierre Gagné, curé, officiait. L'inhumation se fit dans le lot familial au cimetière Green Acres.

Née à Berlin, New Hampshire, Mme Gendreau vint à Ponteix, Sask., en 1917, à Winnipeg en 1941, puis demeurait à Richer depuis les 16 dernières années. Elle était membre des Dames de Ste-Anne de la paroisse.

La défunte laisse dans le deuil son époux, Arthur; cinq fils, Hector, de Winnipeg, Marcel, de Richer, Léo, de Dauphin, Paul, de Lorette, et Henri, de St-Boniface; une fille, Florence (Mme A. McMullen), de Kirkfield Park; trois frères, trois soeurs; 24 petits-enfants et un arrière-petit-enfant. La chapelle funéraire Green Acres était en charge des arrangements.

Histoire de la Paroisse Saint-Joseph

Saint-Joseph, Manitoba

par

Soeur Marie-Olive Sarrasin, S.G.M., B.A., B.Ed.

Nouveau livre qui sortira des presses en 1965

Les gens de Saint-Joseph présentent l'histoire de leur paroisse.

Très beau volume d'environ 500 pages; format, 6 pouces par 9 pouces; reliure de première classe et magnifique couverture de toile recouverte d'une jaquette illustrée.

Ce livre est divisé en 20 chapitres, dont 2 préhistoriques, 12 renfermant l'histoire proprement dite et 6 supplémentaires. On y trouvera plusieurs cartes ou schémas, aussi de nombreuses photos: celles des prêtres, religieux et religieuses, enfants de la paroisse, et plusieurs autres qui ne manqueront pas d'intéresser les lecteurs. L'Appendice est composé de 15 représentations graphiques qui constituent une source d'information vaste et authentique.

L'attrayant volume que nous venons de décrire se vend à l'avance au prix de six dollars ($6.00) l'unité.

Parce que la quantité de livres sera limitée, nous offrons aux intéressés l'avantage de retenir, dès maintenant, le nombre de copies qu'ils désirent en envoyant l'argent requis à

Madame Henri Damphousse, LETELLIER, Manitoba, présidente;
Monsieur Jean-Louis Perron, ST-JOSEPH, Manitoba, secrétaire;
Madame Adonias Fillion, ST-JOSEPH, Manitoba, assistante.

N.B. — Des reçus serviront de garanties à nos clients en attendant que les livres leur soient distribués d'après l'ordre des commandes que nous aurons reçues; cela se fera dès que les imprimeurs "D. W. Friesen & Sons", d'Altona, Manitoba, les auront sortis de presse.

Sincères remerciements à tous ceux qui s'intéresseront au résultat du gigantesque projet historique que nous avons poursuivi durant quatre ans!

Au Conseil de la Vie française

Le bilan d'une année

QUEBEC, Qué. — Le Conseil de la vie française a tenu sa 28e session plénière à Québec, du 16 au 18 septembre. C'était strictement une réunion d'administration et d'étude. Elle fut répartie en neuf séances, soit trois par jour. Les membres eurent à discuter une quinzaine de mémoires, dont sept portent sur les groupes français hors du Québec. La présidence était assumée par le R. P. Thomas-Marie Landry, O.P., et par Me Paul Gouin.

Sauf quelques exceptions, les membres du Conseil étaient présents, venant des diverses provinces du Canada et des états de la Nouvelle-Angleterre, ainsi que de la Louisiane. Ces membres sont au nombre de 39. Ils représentent plusieurs associations. Bon nombre d'entre eux ont été ou sont actuellement présidents ou secrétaires de sociétés patriotiques au Canada ou aux Etats-Unis.

"Inspiration" et "transpiration"

Le Conseil de la vie française n'est pas seulement un "organisme d'inspiration", comme on l'a écrit récemment. Il est engagé dans l'action à l'année longue. Son secrétariat est en relation avec tous nos groupes français au Canada et aux Etats-Unis. Ses membres ont assumé une trentaine de délégations depuis septembre 1963. En septembre 1964, son président, son secrétaire et plusieurs membres prenaient part au congrès de l'Association Canado-Américaine à Manchester, N.H. Un des vice-présidents, Me Paul Gouin, y prononçait une remarquable conférence sur le Québec. Le 8 septembre, un de ses membres le représentait à la consécration épiscopale de Son Exc. Mgr A. Hacault, dans la cathédrale de St-Boniface, au Manitoba.

Le Conseil a un service d'édition: les Editions Ferland. Pendant les douze derniers mois, ce service a édité un volume de 240 pages, "Bilinguisme et Biculturalisme au Canada", mémoire du Conseil à la Commission Laurendeau, le "Bottin des Sociétés patriotiques" au Canada et aux Etats-Unis, une "Enquête économique" chez nos groupes français hors du Québec, le texte anglais de la brochure de Me Maurice Allard, "La dernière chance". Il a édité à nouveau deux chansonniers, "A la Claire Fontaine" et "Chante, Rossignolet", le texte français de "La dernière chance". Il a continué la publication de la revue du Conseil, "Vie française".

Aide aux oeuvres

Son service des voyages, La Liaison française, a organisé cinq voyages dans l'Ouest canadien et un en Ontario Les participants à ces voyages ont été au nombre de 225. Ils ont rencontré des groupes canadiens-français à Longlac, St-Boniface, Regina, Saskatoon, Edmonton, Vancouver et Victoria.

Au cours des douze derniers mois, le Conseil de la vie française a aidé financièrement 18 oeuvres canadiennes-françaises et franco-américaines. Il a ainsi accordé près de $5,000 en subventions. Il a aussi fait parvenir 1,800 volumes de lecture à des bibliothèques françaises en Acadie et dans l'Ouest canadien.

Il convient de signaler une dizaine d'interventions auprès du gouvernement canadien dans les deux domaines du bilinguisme et de notre participation à l'administration du Canada, une collaboration à l'établissement d'un secrétariat pour la Fédération canadienne-française de la Colombie-Britannique, la participation à la campagne en faveur de la presse franco-américaine, la diffusion de 25 causeries radiodiffusées par les postes français de Gravelbourg et de Saskatoon, en Saskatchewan. Le Prix Champlain, récompense littéraire de $500, a été décerné au poète et prosateur Jean Ménard, d'Ottawa. Les insignes de l'Ordre de la Fidélité française ont été remis au supérieur du Séminaire de Québec, Mgr Louis-Albert Vachon, à M. le sénateur Cyrille Vaillancourt, à Son Exc. Mgr Henri Routhier, évêque et vicaire apostolique de Grouard, en Alberta. MM. G.-E. Noel, de Québec, et Henri Bergeron, de Montréal, ont reçu la médaille d'or du Conseil.

Deux nouveaux membres

Le Conseil de la Vie française vient d'accueillir deux nouveaux membres: MM. Gérald Robert, de Manchester, New Hampshire, et Conrad Lavigne, de Timmins, Ontario. M. Robert est président du Comité de vie franco-américaine et secrétaire de l'Association Canado-Américaine; M. Lavigne est président d'honneur de l'Association Canadienne française d'Education de l'Ontario et propriétaire de plusieurs postes de radio et de télévision. Le président du Conseil, le R. P. Thomas-Marie Landry, a accueilli ces collègues et il a rendu hommage à la mémoire de quatre anciens membres du Conseil disparus cette année: M. Louis Demay, de la Saskatchewan, M. le juge J.-A.-S. Plouffe, de North Bay, Ontario, M. le docteur Roméo Blanchet, de Québec, et M. Antonio de Margerie, de Vonda, Sask.

Les membres du Conseil de la Vie française ont pris connaissance de documents relatifs à la situation des groupes français en Nouvelle-Ecosse, dans l'Ile-du-Prince-Edouard, en Ontario et dans les quatre provinces de l'Ouest, ainsi qu'en Nouvelle-Angleterre.

Ils ont étudié plusieurs projets de travail pour les prochains mois, notamment l'organisation de campagnes d'information sur les problèmes du Canada français dans les milieux francophones et anglophones du Canada. Cette campagne débutera par une tournée que doit effectuer, dès octobre, un conférencier et un écrivain bien connu d'Ottawa: M. Séraphin Marion. Il représentera le Conseil de la Vie française aux congrès de la Fédération canadienne-française de la Colombie-Britannique et de l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan. Au cours de son voyage d'un mois, M. Mario prendra la parole devant des auditoires francophones et anglophones à Winnipeg, St-Boniface, Régina, Saskatoon, Edmonton, Vancouver et Victoria.

Pour une virgule...

Québec, 25 août 1964

"L'Action",

M. le rédacteur,

Vos typos, en tirant leurs lignes, ne songent sans doute pas qu'une seule lettre, en trop ou en moins, peut blesser un mot.

Sous le joli chapeau "Homme dans la lune", j'appelais la lune "Madame la Camarde", et le typo compose "camarade". Une camarade peut être camarde, mais les camardes ne sont pas nécessairement des camarades.

Dans une autre opinion de ma petite cervelle, le typo me fait dire "La Veuve Chiquot", au lieu de la "La Veuve Cliquot". Cette première veuve n'est assurément pas un velours pour la gorge.

Une autre fois, une petite passerelle est ajoutée entre contre et sens (contresens). C'est très vilain cette générosité, qui peut devenir parfois faute grave et, je vais vous en fournir à l'instant une bien triste preuve.

"Une belle fille, sur le point de prendre mari, demande à son curé son acte de naissance. Celui-ci s'empresse d'écrire: "Nous, soussignés, prêtres de la paroisse, avons baptisé Marie, née la veille du mariage de M. et Mme X . . ."

Toute gaie, la belle fait voir à son fiancé l'acte leur permettant d'unir leurs amours. Blême, le garçon dit: "Je ne puis t'épouser. Tu es une fille illégitime". On ne badinait pas toujours avec l'amour dans la vieille génération. Une virgule après le mot: veille aurait légitimé la fille, qui serait née du mariage, au lieu d'être née la veille du mariage.

Dans la case du typo, il y a des armes à manier avec grand soin. Attention, messieurs, ne sortez pas vos deux points (poings).

Marie POIRIER,
Québec.

COUPE SPORT IMPALA 1965



En 1965, les lignes de la Chevrolet ont été complètement renouvelées et elle se présente avec une silhouette plus longue, plus large, plus basse. Le coupé sport Impala que l'on voit ici typifie bien, avec son toit fuyant vers l'arrière, la silhouette Chevrolet 1965. Le modèle ci-haut est l'un des quinze modèles dans quatre grandes séries pour 1965. Il est large et plus bas de près d'un pouce avec des glaces latérales et des montants incurvés, qui se fondent dans le toit. La grille est profonde et large, et l'ensemble avec le pare-chocs et les phares nouveaux lui confère une allure impressionnante de puissance. La retombée des panneaux latéraux arrière s'insère harmonieusement dans les côtés incurvés. A l'intérieur, un espace accru provient de la forme des nouvelles glaces et d'un tunnel de transmission plus bas et plus étroit. Le châssis, d'un dessin nouveau, avec son cadre périmétrique et sa suspension entièrement à ressorts à boudins, assure un roulement plus stable, une manoeuvrabilité plus grande. Chaque série, Biscayne, Bel-Air, Impala et Impala Super-Sport, offre tous ls modèles.

Les députés pourront étudier la procédure en français désormais

OTTAWA — Les députés fédéraux de langue française peuvent maintenant étudier dans leur langue maternelle les règlements de procédures de la Chambre des communes.

Pendant 40 ans, le principal ouvrage utilisé pour les procédures parlementaires — un livre destiné à guider les représentants du peuple dans les débats à la Chambre — fut un traité de procédures de feu Arthur Beauchesne, lui-même un Canadien français qui avait fait ses études de droit à l'Université Laval.

Mais M. Beauchesne avait écrit uniquement en anglais son livre intitulé "Parliamentary Rules and Forms" qui vient tout juste d'être traduit en français.

Vague créditiste

En autant que les vieux de la vieille peuvent s'en souvenir, on ne s'était jamais plaint bien fort sur la colline parlementaire de l'absence d'une édition française de l'oeuvre de Beauchesne et ce jusqu'à l'élection en 1960 d'un imposant contingent de députés créditistes du Québec dont 13 sont maintenant membres du Ralliement des créditistes dont le leader est M. Réal Caouette.

C'est l'actuel député créditiste de Lapointe, M. Gilles Grégoire, qui se fit le champion de la campagne entreprise pour obtenir une édition française du livre de M. Beauchesne.

Le gouvernement finit par annoncer que la traduction en serait faite. En réalité, l'ancien gouvernement conservateur avait lui-même entrepris une enquête alors que se manifestait un début de mécontentement dans les rangs de la députation québécoise, mais aucune décision n'avait été prise.

Indignation

Ainsi que M. Lucien Plourde, créditiste de Québec-Ouest, l'avait signalé en avril dernier: "Comment pouvons-nous défendre nos droits quand nous ne possédons même pas de traduction française des procédures et règles parlementaires pour les étudier. Le jour où nous disposerons d'une édition française, nous pouvons vous assurer que chaque fois que nous nous lèverons pour prendre la parole, nous serons dans les règles".

On ne saurait dire pour l'instant comment il en coûtera au Trésor, mais une chose est certaine, c'est que ce projet coûtera très cher. Le coût exact sera probablement connu lors de la publication des comptes publics de la Chambre des communes. Il est à signaler que l'édition anglaise du traité parlementaire de M. Beauchesne coûte $25.

La traduction a dû être faite en dehors du service civil à cause des droits d'auteur impliqués et de la durée de temps nécessaire à ce travail. On a donc fait appel aux services d'anciens traducteurs du gouvernement aujourd'hui à leur retraite.

Le leader créditiste, M. Réal Caouette, a publiquement remercié cette semaine le gouvernement et le greffier actuel, Léon Raymond, d'avoir enfin pris des dispositions pour offrir aux députés de langue française une édition française du travail de Beauchesne.

Cet ancien greffier est en quelque sorte une figure légendaire sur la colline du parlement. Né dans le comté de Bonaventure en 1871, Arthur Beauchesne fit du journalisme pendant sept ans. Il a ensuite pratiqué le droit pendant neuf ans à Montréal avant d'aboutir à Ottawa où il occupa pendant trois ans le poste de conseiller au ministère de la justice avant de devenir en 1916 greffier adjoint aux Communes et finalement, greffier, de 1925 à 1949.

Au nombre de ses occupations professionnelles en dehors des Communes, Me Beauchesne s'occupa de promouvoir la cause française. Il fut l'un des fondateurs et devint président honoraire de l'Association technologique de langue française d'Ottawa.

Mais c'est en anglais qu'il écrivit la principale oeuvre de sa vie.

Lettre de Paris

De Gaulle en Amérique du Sud

Spécial à La Liberté et le Patriote

Le grand voyage que le général de Gaulle vient d'entreprendre en Amérique latine ne laisse pas de préoccuper l'entourage du président de la République, non plus que les milieux politiques français et diverses chancelleries à travers le monde. Les motifs des uns et des autres sont évidemment différents; mais tous vont suivre avec attention le déroulement de cette "tournée" unique dans les annales des chefs d'Etat.

Le président de la République qui a traversé l'Atlantique à bord d'un "Boeing" d'Air France a retrouvé en terre française de la Guadeloupe la "Caravelle" élyséenne avec laquelle il survolera le continent sud américain. Le croiseur "Colbert", l'une des unités les plus modernes de la flotte française, est en route depuis plusieurs semaines déjà pour le port chilien d'Arica où de Gaulle prendra place à son bord pour gagner Valparaiso et Santiago et qu'il retrouvera plus tard à Montevideo d'où il cinglera sur Rio de Janeiro, dernière étape de ce voyage présidentiel long de plus de 20,000 kilomètres. Dix pays seront visités par de Gaulle: le Venezuela, la Colombie, l'Equateur, le Pérou, la Bolivie, le Chili, l'Argentine, le Paraguay, l'Uruguay et le Brésil, mais neuf capitales seulement puisque l'on a décidé, pour des raisons de santé, d'éviter La Paz en raison de l'altitude de cette ville, située à 4,000 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Le général de Gaulle entrera dans sa 74e année en novembre prochain; il a subi au printemps dernier l'intervention chirurgicale que l'on sait et qu'il a d'ailleurs fort bien supportée. Mais l'on redoute autour de lui les fatigues de ce long voyage, les différences de climat et d'altitude qu'il devra supporter et l'écrasante contrainte d'un programme très chargé. D'aucuns ont même tenté de dissuader de Gaulle de renoncer à son projet et Mme de Gaulle elle-même aurait insisté dans ce sens. Mais l'intéressé ne l'a pas entendu de cette oreille. "J'ai promis, j'irai!", a-t-il déclaré, écartant les conseils de prudence de ses médecins et de ses amis. Il y a quelques semaines après un voyage sur la Moselle en compagnie du président Luebke et de la grande duchesse Charlotte, difficilement supporté par de Gaulle, un de ses adversaires politiques avait écrit crument: "Le général est mort, physiquement et politiquement". En se rendant en Amérique du Sud, malgré tant d'avis contraires, le président de la République a-t-il voulu se prouver à lui-même et prouver au monde entier que son potentiel physique et politique est intact?

• • •

La visite aux républiques latines d'Amérique, venant après celle faite au Mexique il y a quelques mois répond évidemment à d'autres mobiles. Dans cette région du monde où la France conserve des amitiés vives et profondes, il s'agit moins de relever son prestige voire d'acquérir de nouveaux avantages économiques que de donner corps au "grand dessein" gaulliste concernant ce qu'il est convenu d'appeler le tiers monde. Soyons sûrs: tout au long de son périple, de Gaulle invitera les pays visités à l'effort pour l'indépendance nationale. C'est son idée maîtresse celle qui, selon lui, doit favoriser l'émancipation des pays en voie de développement et accélérer l'élévation de leur niveau de vie par une vigoureuse prise de conscience de leurs capacités politiques et économiques. Une idée qui sera vraisemblablement accueillie avec ferveur par des populations sur qui la puissance politique et économique des Etats-Unis pèse de tout son poids et qui louchent fortement sur l'expérience castriste. A ce monde insatisfait, toujours en ébullition, et qui cherche à se frayer un chemin vers le progrès et le mieux-être social, le général de Gaulle apporte la caution de la France et l'image de son propre exemple, en même temps qu'une vision dynamique et optimiste de l'évolution. Thaumaturge et prophète, voilà un rôle qui plait beaucoup à de Gaulle, fort de certaines réussites passées en ce domaine. Et pour de tels exercices, l'Amérique du Sud n'est-elle pas le terrain d'application le mieux choisi?

• • •

Nul doute, dès lors, qu'un accueil enthousiaste soit réservé là-bas au président Français, le premier homme d'Etat qui vienne de si loin porter l'espérance de la liberté et du progrès à des multitudes qui, depuis si longtemps, regardent vers la France, et pour qui le Paris de leurs rêves est leur Eldorado à elles.

Du même coup, les Etats-Unis s'inquiètent et prêtent volontiers à de Gaulle d'assez noirs desseins. Ils ne redoutent pas, certes, que le franc vienne supplanter le dollar dans cette partie du monde où le "business" américain est solidement installé. Ils ne craignent pas davantage que de Gaulle ne détourne les pays latino-américains des chemins de la doctrine de Monroe. Mais, comme ils peuvent actuellement le vérifier au Viet-Nam, ils appréhendent que les propos et les idées gaullistes viennent semer en ces terres sud-américaines des graines idéologiques dont la récolte risque d'être désagréable pour eux.

Il va sans dire que d'extraordinaires précautions de sécurité entoureront de Gaulle au cours de ce voyage qui promet d'être le couronnement d'un septennat bien rempli et dont les effets psychologiques seront au moins aussi importants en France même qu'à travers le monde.

Maurice HERR.

Gratification de $2,000

OTTAWA — Un employé canadien-français du ministère du Nord canadien et des Ressources nationales, M. A. Packwood, a reçu une somme de $2,155.00 (moins $323.25 pour l'impôt) en guise de récompense pour ses suggestions. En lui remettant le chèque, le sous-ministre, M. E.-A. Côté, a précisé que, grâce à M. Packwood, le ministère a économisé jusqu'ici $97,000 et que cette somme pourra probablement atteindre $230,000.

La récompense qu'a reçue M. Packwood est la plus élevée accordée jusqu'ici par le comité des primes à l'initiative du ministère du Nord canadien et des Ressources nationales. Les suggestions avaient trait aux problèmes que pose l'expédition des approvisionnements dans l'Arctique.

M. Packwood est né à Cap-des-Rosiers, en Gaspésie, et il a vécu longtemps à Sherbrooke.

TRIBUNE LIBRE

Ottawa,
le 21 septembre 1964.

Cher monsieur,

La quinzième Collecte annuelle pour les Charités papales et les Oeuvres de l'Episcopat canadien vient de se terminer. Il est évidemment trop tôt pour en connaître les résultats, mais nous avons été cependant en mesure de remarquer tout l'intérêt qu'a suscité l'appel de Sa Sainteté le Pape Paul VI, à travers tout le Canada.

Aussi, au nom des Cardinaux, Archevêques et Evêques du pays, réunis au sein de la Conférence Catholique Canadienne sous les auspices de laquelle se tient la Collecte, je tiens à vous exprimer nos plus sincères remerciements pour l'appui précieux que vous nous avez accordé cette année.

Nosseigneurs les Evêques ont vivement apprécié votre empressement à les seconder, chaque fois que nous avons fait appel à votre concours pour assurer la diffusion de leurs messages à la population.

A tous ces témoignages de reconnaissance, j'ajoute ceux de mon estime et de ma gratitude personnelles.

Je vous prie d'agréer l'expression de mes meilleurs sentiments.

Bien respectueusement vôtre,
Charles-E. Mathieu, ptre,
secrétaire général
de l'Episcopat.

Cette session . . .

(Suite de la première page)

Ce discours du Pape, simple et discret, n'avait peut-être pas le souffle de celui de l'an dernier, mais on en aura surtout remarqué le "christocentrisme". Comme dans son discours de l'an dernier et dans sa récente encyclique, le Pape affirme que le Christ doit être et apparaître comme le centre de l'Eglise. Cela paraît aller de soi, mais il me semble que le style de la vie de l'Eglise en sera profondément modifié. Qui n'a pas eu l'impression un jour ou l'autre que l'Eglise était trop préoccupée de ses aspects terrestres et masquait le visage du Christ?

Je souligne aussi que le Pape a beaucoup insisté sur l'Esprit-Saint, trop oublié en notre temps. "C'est l'esprit qui nous unit avec le Christ, a dit le Pape, et qui nous fait entrer dans la voile de l'amour et du service".

Auditrices

Je note aussi que le Pape s'est adressé aux auditrices, mais personne ne sait qui elles sont et où elles se trouvent. Un éminent Jésuite français m'a affirmé qu'il y aurait onze auditrices, six supérieures générales de congrégations religieuses et cinq laïques. Cette nouvelle n'a rien d'officiel et n'a pas encore été confirmée. Je regrette toutefois que les femmes n'aient pas été représentées par des auditrices à la cérémonie d'ouverture. L'Eglise affirme souvent que les hommes et les femmes sont égaux en dignité, mais rien n'empêche que les femmes viennent toujours au second rang . . .

Travaux

Au cours de la première semaine de leurs travaux, les Pères conciliaires ont étudié les deux derniers chapitres du schéma sur l'Eglise, celui sur notre vocation à la sainteté et notre union avec l'Eglise du ciel, et celui sur la place et le rôle de la Vierge Marie, par rapport au mystère du Christ et de l'Eglise. Le chapitre sur la nature eschatologique (en rapport avec la fin des temps) de notre vocation montre le caractère essentiellement pérégrinal de notre vie terrestre.

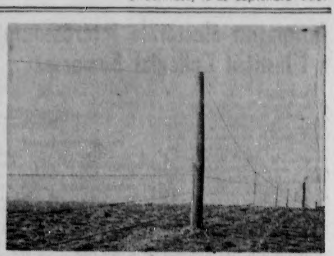
Nous sommes des pèlerins en marche vers la cité céleste, où la sainteté à laquelle nous sommes appelés trouve son achèvement, et nous sommes unis à nos frères décédés qui jouissent déjà de la vision de Dieu. Un évêque canadien, Mgr Hermaniuk, archevêque de Winnipeg pour les Ukrainiens, a fait une intervention sur ce chapitre. Il a souligné que l'attente du Christ n'a pas seulement une dimension individuelle, mais aussi une dimension communautaire et eucharistique, car l'Eucharistie est célébrée jusqu'à ce que le Seigneur revienne.

Dès le mercredi 16 septembre, les Pères sont passés à l'étude du chapitre sur la sainte Vierge. C'est d'ailleurs Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, qui a présenté ce chapitre au nom de la Commission théologique.

Il a fait observer que la commission n'avait pas voulu présenter un traité de mariologie complet, mais de situer Marie par rapport au Christ et à l'Eglise et présenter une doctrine mariale conforme à l'Ecriture sainte et à la tradition. Quelques instants plus tard, le cardinal Léger a demandé qu'on utilise un style plus sobre pour parler de Marie et qu'on renouvelle la façon d'exprimer les relations de Marie et de l'Eglise. Deux écoles de pensée s'affrontent sur la question mariale: ceux qui en voudraient plus et ceux qui en voudraient moins, ceux qui veulent parler de langage de la théologie et ceux qui veulent parler de langage de la dévotion. Tous croient qu'il faut promouvoir le culte marial, mais certains estiment que celui-ci a besoin d'être redressé et purifié.

Une biographie de Jean XXIII traduite en polonais

VARSOVIE (CCC) — La biographie du pape Jean XXIII publiée par l'écrivain américain Aiden Hatch sous le titre: "Un homme du nom de Jean", a été traduite en polonais et éditée à Varsovie par le groupement PAX, mouvement des catholiques partisans du régime.



Une clôture suspendue est un moyen économique de parquer le bétail en terrain vallonné ou marécageux, de même qu'aux endroits où un lit de roche permet difficilement d'enfoncer des poteaux. Les longs poteaux sont espacés de 50 verges et un gros fil de fer en relie le sommet pour supporter une clôture de fil barbelé à trois ou quatre brins (ou du treillis à volaille) avec des barres d'écartement et des ancres.

Une clôture appropriée aux terrains difficiles

La construction d'une clôture de type conventionnel à travers un terrain marécageux peut être chose difficile, tout comme elle le serait sur un terrain rocheux ou sur un lit de pierre à la surface du sol.

En face d'une pareille situation, M. J. B. Campbell, de la Ferme expérimentale fédérale de Swift Current (Saskatchewan) suggère une clôture de type à suspension. Parce qu'elle exige un nombre minimum de poteaux, la clôture à suspension réduit les frais de main-d'oeuvre et de matériaux.

Malgré ses nombreux avantages, ce genre de clôture n'est cependant pas recommandé en terrains montagneux semés de pentes rapides, non plus que dans les endroits où l'on peut se procurer à bon marché des poteaux de clôture ordinaires.

M. Campbell signale qu'à Swift Current on se sert d'un type de clôture à suspension pour enclore des bouvillons dans des petits pâturages d'expérimentation.

On construit la clôture en se servant de poteaux de 14 pieds de long (à diamètre de 5 pouces), enfouis 4 pieds dans la terre et espacés de 150 à 200 pieds. Ils sont ensuite reliés l'un à l'autre par un fil de fer no 9 accroché sur le dessus du poteaux et qu'on laisse pendre suffisamment pour qu'il descende à quatre ou six pieds du sol, à mi-chemin entre les poteaux.

Selon l'usage auquel est destiné l'enclos, on suspend au fil de fer du haut de deux à quatre brins de fil barbelé à intervalles de 40 à 50 pieds, puis on les ancres à des billots ensevelis peu profondément dans des tranchées creusées perpendiculairement à la clôture. Des barres d'écartement sont aussi installées pour tenir les fils de fer séparés.

A Swift Current, on a trouvé qu'une clôture à 2 brins suspendue à des poteaux distancés de 160 pieds est efficace pour contenir des bouvillons d'un an dans des petits pâturages en terrain vallonné.

Selon M. Campbell, les bouvillons apprennent à "respecter" la clôture à cause du mouvement oscillatoire que déclenche le contact de l'animal.

La clôture à suspension est aussi utilisée à la ferme expérimentale pour entourer les parcs à dindons. Dans ce cas, comme de raison, on remplace les barbelés par un treillis à volaille.

Centenaire du Cheddar canadien

Ouverture en 1864 de la première fabrique

Il y a cent ans, Harvey Farrington, cultivateur entreprenant de l'Ontario, devenait fromager et construisait la première fabrique de Cheddar au pays, sur sa ferme près d'Ingersoll.

L'initiative de Farrington a servi de point de départ à l'une des industries les plus estimées au Canada. Le Cheddar canadien jouit aujourd'hui d'une réputation mondiale pour sa qualité, sa saveur et sa pureté.

En 1864, les cultivateurs de l'est canadien étaient aux prises avec la culture du blé qui dépérissait. La fabrication du fromage était alors l'affaire des femmes si bien, rapporte-t-on, qu'un médecin aurait déclaré à cette époque: la fabrication du fromage occasionne plus de maux de dos chroniques chez les femmes que toutes les autres causes ensemble.

C'est alors que Farrington ouvrit sa fabrique à Ingersoll. Les voisins suivirent son exemple et transformèrent bientôt leurs bâtiments en fabriques de fromage. En peu de temps, Ingersoll se fit connaître comme le centre du fromage au Canada.

Au fur et à mesure que l'enthousiasme montait, la qualité baissait. Les conditions sanitaires de quelques-unes des premières fabriques estomaqueraient les Canadiens et notre génération qui acceptent tout naturellement le produit de haute qualité que nos épiceries leur offrent aujourd'hui en des conditions idéales. Il y a un siècle, on se préoccupait peu de la qualité du lait. On ne possédait aucun moyen pour disposer du petit-lait et la plupart des fabriques s'en débarrassaient en le faisant couler dans un trou au plancher. Dans les chambres de maturation, la température parfois s'élevait tellement que le fromage se décomposait. Mais la demande pour le fromage augmenta et lorsque la pression économique, occasionnée par la guerre civile aux Etats-Unis, fit grimper les prix, plusieurs cultivateurs se tournèrent vers la production du fromage pour remplacer la production du blé.

Les fabriques proliférèrent partout dans le Québec et l'Ontario. A elle seule la province d'Ontario vit surgir plus de 200 fromageries en un an. Les autres provinces emboîtèrent rapidement le pas. La fabrication du fromage de fabrique commença en 1869 au Nouveau-Brunswick; en 1870 en Nouvelle-Ecosse; en 1882 dans l'Ile du Prince-Edouard; en 1886 au Manitoba; en 1891 dans la Saskatchewan; en 1894 en Alberta, et en 1895 dans la Colombie-Britannique. Au tournant du siècle on comptait plus de 1,500 fromageries en activité.

Leur produit trouvait facilement un débouché tant au pays qu'à l'étranger. Grâce aux efforts des pionniers comme M. J. W. Robertson, commissaire fédéral de l'Agriculture et de l'industrie laitière, ainsi qu'à l'extraordinaire publicité obtenue par la gigantesque meule de 22,000 livres exposée par le gouvernement fédéral à l'exposition mondiale de Chicago, en 1893 (ce fut vraiment une sensation lorsqu'elle fit s'effondrer un plancher), le fromage Cheddard du Canada se créa rapidement une réputation qui ne le cédait en rien aux autres. En 1863, le Canada importait de fortes quantités de fromage des Etats-Unis. A peine cinq ans plus tard, les fromageries canadiennes en produisaient non seulement assez pour satisfaire la demande nationale, mais elle en exportaient plus de 6 millions de livres à la Grande-Bretagne. Les ventes outre-mer doublèrent et redoublèrent, atteignant 94 millions de livres en 1890 et plus de 233 millions de livres en 1904.

La croissance spectaculaire de cette industrie fut favorisée par des progrès techniques et une surveillance plus sévère de la part du gouvernement. Ces progrès comprenaient des wagons et des entrepôts réfrigérés; la formation de différentes associations de producteurs laitiers qui visaient à l'amélioration de la qualité chez leurs membres; le classement du fromage rendu obligatoire par le gouvernement fédéral en 1923 pour le fromage exporté; l'adoption, en 1939, de la Loi fédérale pour l'amélioration des fromageries. Cette loi établissait des normes d'hygiène rigoureuses pour toutes les fromageries et accordait une assistance financière aux fabricants qui voulaient améliorer leur entreprise. Elle autorisait aussi les agents du gouvernements à fermer toute fromagerie ne répondant pas aux exigences de la loi.

Sondage du lard dorsal

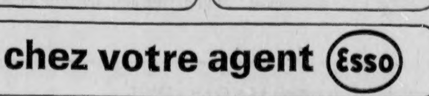
Il existe une méthode rapide de constater, sur un porc encore vivant, combien il a accumulé de gras à un moment donné de sa vie.

L'épaisseur du lard dorsal, indice de la quantité totale de gras chez l'animal, est de plus un caractère héréditaire. Les rejetons des sujets sélectionnés pour la minceur de la couche de gras auront tendance à produire un porc maigre et à croissance rapide.

La méthode de sondage est simple; le matériel requis peu coûteux et facile à obtenir.

Le tout est expliqué dans une publication récente du ministère de l'Agriculture du Canada intitulée "Sondage du lard dorsal" et portant le numéro 1211. On peut s'en procurer gratuitement un exemplaire en s'adressant à la Division de l'Information, Ministère de l'Agriculture du Canada, Ottawa.







LE 26 SEPTEMBRE RAPPELLE LA FÊTE DES SAINTS MARTYRS CANADIENS

Ils occupent, aux côtés de nos Fondateurs, une place de choix dans nos annales et aussi dans nos coeurs. Ils ont payé de leurs souffrances et de leur vie leur œuvre féconde d'apostolat. Leur titre de patrons du Canada les prédispose à bien écouter nos requêtes.

L'exemple qu'ils nous ont laissé comme héritage devrait faire de nous des témoins du Christ plus nobles et plus rassurés. Il ne s'agit pas de commencer des discussions stériles, mais bien de relever la tête quand les indifférents méprisent nos professions de foi.

Notre génération peut-elle se dispenser de transmettre la riche semence qui lui vient en droite ligne de nos martyrs et de nos ancêtres spirituels? Le Christ nous demande de semer à notre tour. Il se charge de faire luire le soleil pour dissiper le brouillard et pour assurer la récolte.

St-Norbert

Déjeuner-communion

La C.W.L. anglaise et la Ligue des Femmes Catholiques (section française) de St-Norbert, invitent toutes les dames et demoiselles, membres de la Ligue ou non, à un déjeuner-communion qui aura lieu le dimanche 4 octobre au sous-sol de l'église après la messe de 8 h. a.m., mettant l'heure du déjeuner vers 9 h. a.m. Mme A.-E. Trudell sera l'invitée d'honneur.

On peut se procurer les billets pour $1, soit chez Mme Paul Beaumont, au bureau de la Caisse populaire, soit chez Mme Vouriot, au bureau de poste. Qu'on amène ses amies, quelles que soient leurs croyances ou leur nationalité. Toutes ensembles pour ce déjeuner du 4 octobre, à 8 h. a.m., à St-Norbert.

Caisse populaire

Il ne faut pas oublier que la Caisse populaire est toujours prête à servir. La Caisse scolaire ouvrira d'ici quelque temps; que les parents avertissent donc leurs enfants d'épargner leurs sous afin d'apprendre la valeur de l'argent. Une des bonnes façons d'économiser pour un usage futur c'est de déposer ses sous à la Caisse scolaire.

Shower

Un shower d'objets divers en honneur de Mlle Gisèle Marion eut lieu au sous-sol de l'église le mercredi 15 septembre. La salle était décorée de rubans et fleurs de papier rose et blanc. La chaise de la future mariée était surmontée d'un parasol couvert de fleurs. Il y avait environ 85 dames et demoiselles présentes.

Mlle Dianne Marion, soeur de Gisèle, lui donna un joli corsage de roses rouges, qui parait joliment sa robe blanche. Mme A. Marion, mère de Gisèle, et Mme F. Pelletier, sa future belle-mère, prirent place à ses côtés. Un grand nombre de jolis cadeaux accompagnés de voeux furent présentés à l'héroïne de la fête qui remercia gentiment. Un délicieux goûter fut servi par les jeunes demoiselles présentes.

M. et Mme Gerry Wilcott, anciens paroissiens de St-Norbert, qui avaient déménagé à Pinawa il y a un an, établissent de nouveau leur demeure dans cette paroisse. Bienvenue. Il n'y a pas de place comme St-Norbert.

Visiteurs

Furent de passage il y a quelques semaines chez M. et Mme Owen Austin, M. et Mme Edward Braufey, soeur de Mme Austin, de Saskatoon.

M. et Mme Jos. Jeanneau eurent de la belle visite de la Saskatchewan: M. et Mme Adélard Jeanneau, de Prud'homme, et M. et Mme Onile Loiselle, de Saskatoon, parents de Mme J. Jeanneau. A cette occasion, tous ont assisté à la cérémonie du diaconat de M. l'abbé Maurice Jeanneau, frère de M. J. Jeanneau, qui eut lieu au séminaire. Après la cérémonie, un goûter fut servi par M. et Mme Jos. Jeanneau pour les invités, parents et amis. Félicitations à M. l'abbé et que Dieu le guide dans sa vocation de choix.

Soirée

Une soirée eut lieu le vendredi 18 septembre à la salle Scheuchenko en honneur de Mlle Rose Rey et M. Alex. Sawchuk, dont le mariage aura lieu prochainement. Il y avait un très grand nombre d'amis et de parents de St-Claude, Haywood, St-Norbert et des alentours venus à cette soirée pour offrir leurs voeux aux futurs époux.

St-Laurent

Visiteurs

La Rév. Sr Jeanne-d'Arc, supérieure générale des Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée, de St-Boniface, a passé une journée chez ses parents, M. et Mme Joseph Boucher et M. Henri Boucher. Elle visita aussi d'autres parents, ainsi que les classes de l'école secondaire.

M. et Mme Jos. Boucher recevaient la visite de leurs fille et gendre, M. et Mme Julien Belot, accompagnés de M. et Mme Roland Belot et leur bébé, tous de St-Boniface.

On souhaite un prompt retour à la santé à M. Yves Lambert qui est hospitalisé présentement à Winnipeg.

Remerciements

Mme Eva Chartrand désire remercier par la voie du journal tous ceux et celles qui ont organisé la soirée d'adieux pour sa fille, Diane, lors de son départ chez les religieuses Franciscaines de Marie à Québec, ainsi que tous ceux et celles qui ont contribué à la bourse.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél.: WHitehall 2-3452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	82.6	82.6	82.6	82.6	82.6
C.W. no 3	79.4	79.4	79.4	79.4	79.4
Fourrage no 1	78.4	78.4	78.4	78.4	78.4
Fourrage no 2	75.4	75.4	75.4	75.4	75.4
Fourrage no 3	72.4	72.4	72.4	72.4	72.4
ORGE —					
C.W. no 2—6 rangs	131.2	131.4	131.4	131.4	131.4
C.W. no 3—6 rangs	129.2	129.4	129.4	129.4	129.4
Fourrage no 1	120.6	121	121	121	121
Fourrage no 2	119.6	120	119.4	119.4	119.4
Fourrage no 3	116.6	117	116.4	116.4	116.4
SEIGLE —					
C.W. no 2	139.2	140	140.6	140.2	140⅛
C.W. no 3	134.6	135.2	135⅞	135⅜	136⅛
C.W. 2 rej.	135.6	136.4	137.2	136.6	137⅜
C.W. no 4	123	123.6	124⅜	123⅞	124⅜
Ergot	122	122.6	123⅜	122⅞	123⅜
Sur voie net	139.2	140⅛	140.6	140.2	140⅛

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
COLZA —					
Novembre	260.4	255	254.4	258.4	261
Janvier	256.6	250.4	250	255	258.4
Mars	259	254.4	251	257	260.2
AVOINE —					
Octobre	82.4	82.4	82⅜	82.4	82.4
Décembre	81⅞	81⅞	81⅞	81⅛	81⅛
Mai	82⅝	82⅝	82.6	82.6	83
Juillet.	82⅝	82⅝	82⅝	82⅝	82⅝
ORGE —					
Octobre	124⅛	124⅜	124.4	124.4	124.4
Décembre	123⅝	123⅞	124⅛	124⅛	124
Mai	125	125⅜	125.4	125⅜	125.4
Juillet.	124⅝	124⅝	124.6	124.6	124.6
LIN —					
Octobre	326	325.2	323.6	323⅜	325.2
Décembre	326.4	325	323.6	323.4	323.2
Mai	333.4	332.4	331.4	331.2	333⅛
Juillet.	331	330.6	329.6	329.2	330.2
SEIGLE —					
Octobre	140	140.6	141⅜	140⅞	141⅜
Décembre	141⅝	142	142⅜	141⅞	142.4
Mai	145	145.6	146⅜	145⅞	146.2
Juillet.	144.2	144.2	145	145	145⅝

(Pour la semaine du 14 au 18 septembre 1964)

Mme William Prairie âgée de 56 ans inhumée à LaBroquerie, le 14 sept.

LA BROQUERIE — Le jeudi 10 septembre, à l'hôpital général St-Boniface, est décédée Mme William Prairie, à l'âge de 56 ans.

Le service funèbre fut chanté à 10 h. a.m., en l'église de La Broquerie, le lundi 14 septembre par M. l'abbé U. Lafond, curé. L'inhumation eut lieu au cimetière local.

Les porteurs étaient MM. Claude et Maurice Laurin, Edouard Dégagné, Lucien Rioux, Albert et Aimé Vandal, tous neveux de la défunte.

Originaire de Lorette, Man., la regrettée défunte épousait, en 1933, M. William Prairie, de la même paroisse. Tous ceux qui ont connu Mme Prairie sont unanimes à reconnaître son ardente charité. Son dévouement ne connut pas de bornes. Tout en élevant sa famille, durant sa courte carrière on peut compter non loin d'une cinquantaine d'enfants qui ont joui de sa maternelle sollicitude durant un temps plus ou moins prolongé. Elle était encore à l'oeuvre lorsqu'une fracture à la jambe vint paralyser ses activités. Après un séjour très douloureux de deux mois et demi à l'hôpital, elle fut emportée par une crise cardiaque.

La défunte laisse dans le deuil outre son époux, trois fils, Edouard, de St-Boniface, Rhéal et Guy, de Winnipeg; trois filles, Yvette (Mme Bélanger), de la Colombie-Britannique, Gisèle (Mme Gérard Laurin), de Floride, et Jocelyne (Mme Pierre Laurencelle), de La Broquerie; trois frères, Léandre, Alphonse et René; une soeur, Marie-Anne; et 11 petits-enfants.

La maison funéraire Desjardins était en charge des funérailles.

Çà et là

Durant les vacances d'été, la Rév. Sr Rose Duret, S.G.M., supérieure, faisait un voyage par avion à Berens River, où elle conduisait la Rév. Sr Hermance Lussier, S.G.M., nommée principale à l'école de l'endroit. Les paroissiens de La Broquerie veulent souhaiter bon succès à leur ancienne principale de l'école élémentaire et la remercient des nombreux services qu'elle a rendus à la paroisse durant son séjour parmi eux. On sait que la Rév. Sr Lussier est l'auteur de la pièce sur la vie de la Bienheureuse Mère d'Youville qui fut si vivement appréciée lors des fêtes du cinquantième anniversaire de l'arrivée des Soeurs Grises à La Broquerie, célébrées en 1962.

Meilleurs voeux à la Rév. Sr Angèle Parent, actuellement à Ste-Anne et bienvenue à la Rév. Sr Carmella Desjardins, qui fait maintenant partie du personnel du couvent.

Voeux de meilleure santé à MM. Joseph et Jules Balcaen, ainsi qu'à Mlle Laurence Granger, hospitalisés.

La Caisse populaire, le magasin et la Laiterie Coopérative célébreront le jubilé d'argent de fondation par un banquet, le 11 octobre. Ceux qui veulent prendre part à ce souper sont priés de se procurer leurs billets avant le 1er octobre. Bienvenue.

Lorette

Fête d'adieux

Le dimanche 13 septembre, un nombre imposant de parents et amis se réunirent à la salle paroissiale pour fêter de vieux paroissiens, M. et Mme Jos. Grégoire, qui vont demeurer à St-Norbert.

On y remarquait des gens de Ste-Anne, Ile-de-Chênes, St-Germain, St-Boniface, Toronto, Lorette, etc.

Un gai programme de musique et de chants eut lieu. On put entendre Mlles Denise Bohémier et Gisèle Raynaud dans un duo de piano. Mlle Suzanne Jeanson, accompagnée de Mlle Claudette Bohémier au piano, chanta "Rires et Pleures"; Mlle Hélène Dufresne joua plusieurs morceaux d'accordéon, accompagnée au piano par Mme Herman. Enfin, M. Lacroix et ses fils, Ronald et Guy, égayèrent la foule par leur musique entrainante et variée.

A la table d'honneur, outre M. et Mme Grégoire, on comptait M. l'abbé E. Fontaine, curé, la Rév. Sr Gabrielle-Lalemant, qui accompagnait leur fille, Armande (la Rév. Sr Claire-de-la-Croix), la Rév. Sr Laurette-de-Jésus, M. Alphonse Grégoire, M. Louis Marcoux, maire, et son épouse, leurs vieux amis et voisins, M. et Mme Eugène Cournoyer.

M. Joseph Cournoyer, agissant comme maître de cérémonies, prit la parole au nom des paroissiens. M. le curé invita M. et Mme Grégoire à revenir souvent à Lorette, ensuite il bénit la table et tous purent apprécier le délicieux goûter préparé par les dames de Lorette Ouest.

Une bourse substantielle fut offerte. M. Grégoire remercia en français en termes émus, et Mme Grégoire prit la parole en anglais. Ils invitèrent tous leurs amis à s'arrêter chez-eux lors de l'un de leurs voyages à St-Norbert, afin de visiter leur nouvelle demeure et de jaser encore des bonnes heures passées à Lorette.

Décès de Mme Manaigre

Le 17 septembre est décédée, à l'hôpital général St-Boniface, Mme Jérémie-D. Manaigre, née Gabrielle Champagne, âgée de 49 ans. Mme Manaigre appartenait à la Congrégation des Dames de Ste-Anne.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, deux fils, Maurice et Clément; une fille, Rachelle; sa mère, Mme Rose-Anna Manaigre; un frère, M. Victor Champagne; deux soeurs, Robertine (Mme A. Desmarais), de Lorette, et Andréa (Mme J. Wagner), de Scarborough, Ont.

Le service funèbre fut chanté le lundi 21 septembre par M. le curé, assisté de MM. les abbés J. Lévesque et L.-P. Jean, de Ste-Geneviève, comme diacre et sous-diacre. On remarquait dans le choeur, M. l'abbé R. Bélanger, ancien curé.

La bannière des Dames de Ste-Anne était portée par M. Léon Desmarais. Mmes A. Ross, L. Marcoux, A.-M. Manaigre et J. Landry tenaient les rubans. Mmes Almanzar et Adélard Manaigre, Eugène Gobeil et Paul Raynaud tenaient les cordons du poêle. Mmes Alphonse Dugas et Marcien Désorcy firent la quête.

Les porteurs étaient des neveux de la défunte, MM. Louis, Arthur, Armand et Edouard Manaigre, Lucien et René Desmarais.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Çà et là

M. Conrad Simard est au service de la population à Lorette Garage, sur la route Dawson.

Bienvenue à MM. Roger et Gérald Jeanson, qui reviennent demeurer à Lorette.

LIBRE CONSCIENCE ET RELIGION

"Notre gouvernement reconnait le principe de la liberté des consciences et c'est sur la foi de ce principe qu'il a reconnu le principe de la confessionnalité dans le système d'enseignement du Québec."

Il est établi, a poursuivi M. Gérin-Lajoie, que quelque 88 pour cent de la population désire l'école confessionnelle et cette réalité sera observée dans les décisions du gouvernement comme elle le sera sans aucun doute dans les délibérations du Conseil supérieur de l'éducation.

Ste-Anne-des-Chênes

Çà et là

Bienvenue au nouvel agent de gare, M. Dollard Bruyère, récemment arrivé à Ste-Anne-des-Chênes avec sa famille. Il a été agent de gare à La Broquerie pendant sept mois et auparavant à Giroux pendant cinq ans. On espère qu'il se plaira beaucoup ici.

Mme P. Halpin, d'Elizabethville, Congo Belge, accompagnée de ses deux fillettes, Monique et Yvette, est en visite chez ses parents, M. et Mme Jean Perrin. Elle demeurera ici jusqu'aux Fêtes et espère pouvoir ensuite retourner rejoindre son mari.

Décès

A International Falls, E.-U., le 28 juillet, est décédé M. Alexandre Nolin, âgé de 79 ans.

Le défunt laisse dans le deuil trois fils et deux filles, tous mariés, 21 petits-enfants, un frère et deux soeurs.

Ont assisté aux funérailles, son frère, Joseph, et sa soeur, Mme Boniface Perreault, ses neveux et nièces, M. et Mme B. Bernardin, Mme Arthur Nolin, M. et Mme D. Nolin et son beau-frère, M. Ovila St-Germain.

Réunion importante

Le 1er octobre, à 8 h. 30 p.m., l'Association de Parents et Maîtres tiendra sa première réunion à l'école élémentaire.

Un comité spécial de programme a été organisé et il y aura un effort particulier pour rendre les réunions des plus intéressantes. Parents, ne nous désappointez pas! Le R. P. A. Lemoine, O.M.I., sera l'orateur invité et parlera sur l'Association de Parents et Maîtres.

Papas et mamans, ne demandez pas ce que l'Association peut faire pour vous et vos enfants, mais bien ce que sera votre contribution à l'oeuvre de l'Association et à l'éducation de vos enfants. La réussite de l'Association dépend de votre concours.

Votre présence est donc nécessaire et démontrera votre vif intérêt. Rendez-vous donc le 1er octobre. On vous y attend.

LE COMITE.

Dunrea

Çà et là

Mme Lucien Légaré et plusieurs membres de sa famille se sont rendus à St-Boniface, le lundi 21 septembre, pour assister aux funérailles de Mlle Alice Légaré, décédée le vendredi matin 18 septembre.

M. et Mme Adrien Boulet sont revenus enchantés de leur merveilleux voyage de deux semaines à Chicago, où ils visitaient de la parenté. Pendant leur absence, M. et Mme Arthur Gélinas, de St-Boniface, étaient fidèles gardiens du foyer.

M. et Mme Auguste Garand ont reçu avec plaisir la visite de Mme Adrien Privé, soeur de M. Garand, venue de Ponteix, Sask.

Une quinzaine de dames et de jeunes filles se sont occupées pendant la semaine écoulée à donner un dernier coup de pinceau à l'intérieur de la salle paroissiale, qui présente maintenant un aspect gai et propre.

M. J. Rémillard, de St-Malo, décédé à l'âge de 49 ans

ST-MALO — Le 12 septembre est décédé M. Josaphat Rémillard, miné depuis quelques années par la maladie, à l'âge de 49 ans.

Né à St-Joseph, M. Rémillard demeurait à St-Malo depuis 30 ans.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Jeanne-d'Arc Gosselin; cinq filles, Madeleine (Mme R. Duval), de la Californie, Céline (Mme R. Trudel), Gilberte (Mme S. Fillion), Lucie et Yolande, toutes de St-Malo; sept fils, Bernard, Julien, Maurice, Jacques, Richard et Alain, de St-Malo, et Benoît, d'East Kildonan; deux soeurs, Mme Delphis Malo, de St-Malo, et Mme Albert French, de Californie, deux frères, Albert, de East Kildonan, et Donat, de Scotguard, Sask.

Les funérailles eurent lieu le 16 septembre dans l'église paroissiale au milieu d'une foule nombreuse de parents et amis.

M. l'abbé D. Roy chanta la messe de Requiem.

Les porteurs étaient MM. Adrien Rémillard, René Simard, Roger Malo, Wilfrid, Louis et Célestin Gosselin, neveux du défunt.

L'inhumation se fit dans le cimetière local.

Remerciements

Mme Rémillard et sa famille expriment leur profonde reconnaissance envers tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur dure épreuve, soit par offrandes de messes, assistance aux funérailles et de toute autre façon.

Un merci spécial à M. le curé, aux dévouées religieuses, aux Dames Auxiliaires et aux Filles d'Isabelle.

Ste-Rose-du-Lac

Retour aux études

Les jeunes sont de retour aux études. Plusieurs étudiants et étudiantes sont pensionnaires dans les collèges et couvents, tandis que d'autres fréquentent l'Université, soit à Winnipeg ou à Brandon.

A l'école élémentaire, 288 élèves sont enregistrés tandis qu'à l'Institut il y a 133 élèves, une augmentation sur l'an dernier.

A l'école secondaire, les six professeurs sont M. Albert Normandeau, principal et professeur, 12e année; M. Albert Fontaine, titulaire, 11e année; M. Edmond Bruyère, cours général, 10e année; Mlle Gilberte Proteau, o.m.m.i., titulaire, 10e année matriculation; Mlles Gilberte Beaudin et Pauline Morier, titulaires des deux classes de 9e année.

A l'école élémentaire, M. Jean Bosc est principal et titulaire, 8e année; la Rév. Sr Yvonne, 7e année; Mme R. Lebas, 6e et 7e années; M. René Courcelles, 5e années; Mme Mignon, 4e année; Mlle Davey, 3e et 4e années; Mme R. Plamondon, 3e année; Mlle I. Tardiff, 2e année; la Rév. Sr Marie-de-l'Assomption, 1ère année.

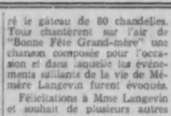
Meilleurs voeux de succès à tous les professeurs et élèves.

Anniversaire de naissance

Le samedi 5 septembre, la famille de Mme R.-A. Langevin se réunissait pour célébrer le 80e anniversaire de naissance de "Mémère Langevin". Le souper fut servi par les Dames Auxiliaires de l'hôpital dans la salle d'amusement. Le repas fut suivi d'une soirée de chants et de jeux pour tous, les moins jeunes, les jeunes et les plus jeunes.

Tous les enfants de Mme Langevin étaient présents: Marie-Louise (Mme E. Labossière), Elmina (Mme J.-B. Lalonde), Mme Charles Calvi et Adélard, ainsi que 17 petits-enfants et 29 arrière-petits-enfants.

Une belle-soeur, Mme Eva Houde avait délicatement décoré le gâteau de 80 chandelles. Tous chantèrent sur l'air de "Bonne Fête Grand-mère" une chanson composée pour l'occasion et dans laquelle les événements saillants de la vie de Mémère Langevin furent évoqués.



Félicitations à Mme Langevin et souhait de plusieurs autres anniversaires.

Vente d'animaux

Le jeudi 10 septembre avait lieu la première vente d'animaux à Ste-Rose-du-Lac. C'était la première de cinq ventes prévues. Les prix furent généralement bons; les meilleurs se vendant $21.60. Les acheteurs venus des Etats-Unis, de l'Ontario et de plusieurs centres Manitobains se disputèrent les nombreux animaux de choix.

St-Lazare

Çà et là

M. et Mme Rosaire Prescott sont allés visiter leur fille, Hélène, religieuse chez les Soeurs Grises à St-Norbert, avant son départ pour Montréal.

M. Réginald Plante, de Brandon, est en vacances chez ses parents.

M. et Mme Léo Levac (Claire C.) ont passé quelques jours à St-Lazare, visitant leur parenté.

Les parents et amis de M. et Mme Albert Roy, de Brandon, ont joui de leur passage à St-Lazare.

M. et Mme Jean Chartier, M. Honoré Plante, Vivian Plante et Patricia Chartier se sont rendus à Reeder, visiter Mme Julia Chartier, mère de Patricia.

Dimanche après-midi avait lieu dans la cour de l'école une partie de balle-molle. Les hommes mariés ont compté 19 points, les Clercs-servants ont réussi à en faire 18. Félicitations.

Powerview

Les classes

Le commencement de septembre a vu les portes des écoles se rouvrir et les classes se remplir à capacité. L'école Chèvrefils est sous la direction de M. Jean Normand et de Mlle Karen Gordon. L'école Léonard a pour principale la Rév. Sr Jean-Bosco, qui a charge de la 8e année; M. Lucien Laroche enseigne la 7e année; Mlle Marita Magne, la 6e année; la Rév. Sr Imelda-du-St-Sacrement, la 5e année; Mlle Olive Vermette, la 4e année; Mme Irene Dean, la 3e année; la Rév. Sr Marie-des-Apôtres, la 2e année; Mlle Paulette Cop, la 1ère année. Presque toutes les classes ont 30 élèves ou plus.

L'institut collégial de Powerview, sous la direction de la Rév. Sr Lucie-du-Sauveur, principale, comprend une classe de 12e année, deux de 11e, de 10e et de 9e année, dont les professeurs sont les Rév. Srs St-Patrice, St-René, Paul-du-Sacré-Coeur et Ste-Thérèse, Mme Germaine Beaubien, MM. Steve Shewchuk et D. Proteau.

Aux maîtres et maîtresses, ainsi qu'aux élèves, bonne chance et bon succès.

Baptêmes

Le 2 août: Léa-Donna-Maria, fille de Denis Malo et de Lucille Turcotte, née le 13 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme David Dufour.

Le 16 août: Pierre-Louis, fils de Rosaire Dion et de Suzanne Ste-Croix, né le 7 août. Parrain et marraine, M. et Mme Omer Ste-Croix.

Le 23 août: Luc-Paul-Joseph, fils de Patrice Lemire et d'Yvette Dubé, Parrain et marraine, Paul et Jeannine Dubé.

Va-et-vient

M. Jean Pereux et son frère, Alain, du Fort Alexandre, sont revenus enchantés d'un voyage en France, où ils ont visité des parents et des anciens amis. Au retour, ils ont visité leur frère, Robert, et sa famille, à Miami.

M. l'abbé O. Larochelle, curé, est allé passer un mois de vacances, dans sa famille, dans la province de Québec.

Mme Jim Desilets et la jeune Laurette sont allées visiter des parents à Beloeil et Port Alfred, Qué.

Haywood

Activités de la L.F.C.

Le mardi 15 septembre, la Ligue des Femmes Catholiques reprenait ses activités après des vacances de deux mois. La température ayant retardé les récoltes, l'assistance n'était pas très nombreuse.

La question du souper paroissial a été le sujet le plus important de la réunion et on rappelle aux parents et amis des paroissiens de se souvenir de la date de ce souper qui sera servi de 5 à 8 h. p.m., le 27 septembre. Que tous viennent se régaler à la salle paroissiale de Haywood. Bienvenue à tous.

Lauréate

Mlle Yvette Souque, fille de M. et Mme Gaston Souque, et étudiante garde-malade à l'hôpital des enfants retardés à Portage-la-Prairie, se voyait décerner le "Canadian Nurse Award", ce qui est le plus insigne honneur pour une étudiante de première année. Félicitations à Mlle Souque et bon succès pour les années à venir.

N.-D.-de-Lourdes

Depuis trois semaines, les activités scolaires ont repris leur cours normal. Instituteurs et élèves de la campagne arrivent à l'école environnante, confortablement assis dans un autobus ou une automobile. Ceux du village s'y rendent par des moyens moins rapides; ils doivent simplement arpenter le modeste trottoir de ciment au moins trois fois par jour, mais tous paraissent très satisfaits.

Voici les noms du personnel religieux et laïque pour l'année 1964-65. Ecole élémentaire: la Rév. Sr Marie-André, principale; M. Gérald Pantel, professeur de science, dessin et culture physique; 1ère année, Mme Alice Ferraton; 2e année, Mlle Suzanne Pittet; 3e année, Mlle Marie Marion; 4e année, Mlle Yvonne de Rocquigny; 5e année, M. Richard Benoît; 6e année, Mlle Lucie Gevaert; 7e année, M. Roger Pantel; 8e année, la Rév. Sr Marie-Alice.

Ecole secondaire: 12e année, M. René Bosc, principal; 11e année, la Rév. Sr Blandine; 10e année, M. Léo Delaquis; 9e année, la Rév. Sr Marie-Lucie.

Plusieurs jeunes sont partis dans différents collèges pour poursuivre leurs études: Paul Brisson et Roger Dupasquier, à Otterburne; Rénald Kolly et Ronald Delaquis, au Juniorat de la Ste-Famille; Robert Roch, Gilbert LeNéal, Léo, Hubert et Roland Pantel, au collège de St-Boniface; Gilles Lesage et Ceprille Durand, au Petit Séminaire; Paul Cénérini, Rhéal Augert, Marcel et Normand Collet, au collège Mathieu, à Gravelbourg, Sask.; Charlotte Deroche, à l'Académie St-Joseph de St-Boniface; Jacqueline Augert, Charlotte Delaquis et Simone Pantel, à St-Charles. A tous ces étudiants on souhaite bon succès aux études.

Voeux perpétuels

MM. et Mmes Clément Collet et Joseph Bosc se rendaient à Lebret, Sask., pour assister à la cérémonie des voeux perpétuels de leur fils respectif, Jean-Hubert Collet et Léo Bosc, chez les Pères Oblats. Les meilleurs voeux de tous les accompagnent.

Souper et soirée

Les dames de la paroisse font savoir que les préparatifs du souper du 11 octobre vont bon train.

Le samedi 26 septembre, à 8 h. p.m., grande soirée sociale de tous les sportifs de la région. Venez en foule.

Ross

Le souper organisé par les Dames Auxiliaires de Ross, qui eut lieu le 13 septembre, a été une vraie réussite. Les recettes nettes furent de $379.54.

Grand merci à tous les paroissiens ainsi qu'à tous les parents et amis des paroisses environnantes et même de St-Boniface qui sont venus prendre un bon repas.

Les prix du tirage ont été gagnés comme suit: 1er prix, Mme Donat Tétrault, de St-Boniface; 2e prix, Mlle Nicole Rozière, de Ross. Plusieurs personnes gagnèrent aussi des prix au bingo qui clôtura la soirée. A l'an prochain.

Marcelin

Elève méritant

En arrivant à l'école au début de l'année scolaire, j'appris avec une joie réelle que l'un de mes compagnons de classe (11e année), Michael Voros, avait été honoré durant les vacances. Michael, en compétition avec beaucoup d'autres jeunes gens, au Camp des Cadets à Vernon, C.-B., écrivit une composition sur le sujet: "Pourquoi je suis un Cadet". Le prix de $25 lui fut remis comme gage de son mérite.

Le triomphe du cadet bien informé ne retombe pas seulement sur sa tête mais aussi rayonne aux alentours: son école, sa famille, ses camarades. Tous se réjouissent de son succès. Par le fait même, Michael est doublement récompensé de ses efforts. Que son exemple soit pour chacun de nous un stimulant à l'étude!

Une compagne de 12e année,
Doris ARSENAULT.

La famille de M. et Mme A.-R. Martin, de Radville, fêtait, le 5 septembre, le 35e anniversaire de mariage des parents. Après une belle réunion de famille à la maison paternelle, les jubilaires, ainsi que leurs enfants et petits-enfants et M. et Mme W. J. Wier, de Regina (soeur de Mme Martin) au nombre de 31, assistaient à un banquet à l'hôtel Empire de Radville. Les héros du jour reçurent comme cadeau un bel ensemble de dinette. L'on voit sur la photo ci-dessus les jubilaires entourés de neuf de leurs dix enfants: 1ère rangée, Mme Sylvia Camden, de Calgary, Mme Yvette Whistle, de Port Arthur, M. et Mme Martin, Mme Dolores Verklan, de Regina, et Irène; 2e rangée, Roméo, de Denver, Colorado, Thérèse, de Calgary, Norman, de Weyburn, Denise et Gérard, de Radville. Mme Solange McKeever, de Montréal, ne put malheureusement assister à cette belle fête anniversaire.

Prince-Albert

Elections municipales

Neuf candidats ont l'intention de briguer les suffrages des électeurs le 4 novembre pour remplir les quatre sièges vacants. Ils sont MM. T. E. Garrison, Bernard Ife, Eric Langland, Jack Norman, Jim Elliott, Leo King et Joe Kaufhauld, nommés pour contester les sièges vacants au Bureau des Ecoles Publiques.

Seront candidats au Bureau de l'Institut Collégial, M. Hough Thompson et Mme Fred Rice.

L'échevin Frank Chester dit que cette liste pourrait subir des changements d'ici le jour officiel des nominations. Les échevins sortant de charge sont MM. Joe Homney, Jim Anderson, Marshall Allbright et Mme Marion Sherman.

Activités de la L.F.C.

Sous la présidence de Mme W. Gillingham, les officières de la Ligue des Femmes Catholiques se réunissaient récemment au sous-sol de la cathédrale du Sacré-Coeur afin de discuter sur les plans et les activités futurs. Dix-sept membres étaient présents.

M. l'abbé A. P. Leslie, directeur diocésain, de Wakaw, parla du rôle changeant de la Ligue dans le diocèse. On demande aux dames de prendre part à la vie paroissiale et de se renseigner sur le renouveau liturgique dans l'Eglise.

Section générale

La dernière réunion de la Section générale de la Ligue fut tenue la semaine dernière. Une vingtaine de membres y assistaient. Mme J. Small donna le rapport de ses activités dans le magasin d'articles usagés, endroit où sont gardés les vêtements donnés au profit des pauvres. Mme Small fut remerciée chaleureusement pour le magnifique travail qu'elle a accompli et qu'elle continuera sans relâche comme par le passé.

Mme L. Moker donna la liste des gagnants des bourses d'études. Ensuite elle demanda aux membres des diverses sections d'envoyer les questions qui seront répondues à la prochaine assemblée.

Mme M. Casgrain montra quelques livres d'enfants, jolis livres coloriés et avec un thème catholique. Il fut unanimement décédé de lui donner suffisamment d'argent afin qu'elle puisse se procurer une bonne provision de ces livres en question, qui seront vendus aux membres au bazar paroissial, cet automne.

La présidente remercia toutes les dames qui ont aidé au banquet servi à l'occasion de la récente ordination et félicita Mme A. Lemieux d'avoir un fils prêtre. Les dames de la section Hill serviront leur thé le 28 septembre, soit lundi prochain.

On rappela aux membres l'adoration du premier vendredi du mois et la communion en groupe, le 4 octobre. Mgr J.-A. Boucher adressa la parole et demanda de l'aide financière pour l'an prochain.

L'assemblée se termina par l'acte de consécration suivi d'un délicieux goûter servi par la section française.

Section St. Michael

Mme H. Reding présida l'assemblée régulière mensuelle au presbytère paroissial, avec 33 membres présents. Mme M. Horval agissait comme secrétaire. En l'absence de M. l'abbé L. Meehan, en vacances dans l'Est, le R. P. Khughart le remplaça comme directeur.

Mme D'Amour donna le prix d'entrée, et le R. P. Khughart dit aux dames l'importance d'assister à la messe avec leurs enfants. Puis il conclut la réunion par la prière habituelle.

Croix-Rouge

On rapporte une généreuse contribution de sang à la Croix-Rouge: 413 bouteilles furent données au cours des deux derniers jours de la campagne se terminant le 15 septembre. On en demandait 375. Ces cliniques ayant lieu quatre fois par an, la prochaine sera tenue en décembre.

Mme Alphonse Jullion, de Vawn, décédée à Edam le 9 septembre

VAWN — Mme Alphonse Jullion (née Julie Malhomme), âgée de 80 ans, est décédée à l'hôpital d'Edam, le 9 septembre, après une longue maladie.

Les funérailles eurent lieu le vendredi 11 septembre dans l'église St-Hippolyte de Vawn, parmi de nombreux parents et amis. La messe de Requiem fut chantée par M. l'abbé Gilles Aumont, assisté du R. P. A. Girard, O.M.I., de Jackfinsh, et de M. l'abbé J.-A. Desrosiers, d'Edam, comme diacre et sous-diacre. Le R. P. G. Roussel, de North Battleford, conduisait le chant.

Les porteurs étaient six petits-fils, Bernard et Daniel Poulin, Claude et François Blanchette, Guy Jullion et Richard Peichat. L'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial.

Notes biographiques

Mme Jullion est née en France le 15 septembre 1883 et est venue avec son mari s'installer sur une ferme à huit milles du village de Vawn, en 1907. Depuis quelques années elle demeurait au village avec ses gendre et fille, M. et Mme Leonard Weber.

Elle était une chrétienne dévouée et elle a élevé une famille de 11 enfants, dont l'aînée, Marguerite (Mme F. Pelchat) est morte le 6 mai 1963.

La défunte laisse dans le deuil six filles, Marie (Mme Léo Poulin), d'Edmonton, Alta, Jeanne (Mme Victor Régnier), de Prince-Albert, Berthe (la Rév. Sr Marie-Gratia-de-Sion), missionnaire en Turquie, Albertine (Mme Aimé Blanchette), Susan (Mme L. Weber) et Germaine (Mme Léo Casavant), de Vawn; quatre fils, Charles, de Vawn, Alphonse, de Meota, Georges, de Windsor, Ont., et Paul, de Barrhead, Alta; un frère, M. Emmanuel Malhomme, de Vawn, et deux autres frères et deux soeurs, en France. Son époux l'a précédée dans la tombe le 31 mars 1956.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Remerciements

La famille désire remercier tous ceux qui lui ont exprimé leurs condoléances soit par offrandes de messes, prières pour la défunte ou assistance aux funérailles. Merci aussi aux dames du Vawn Community Club qui ont servi le repas après les funérailles.

Çà et là

M. l'abbé Aumont a assisté à la consécration épiscopale de Son Exc. Mgr A. Hacault, en la basilique de St-Boniface, le 8 septembre. Tous deux étaient des amis de collège.

M. et Mme Henri, de Spiritwood, ont passé quelques jours chez M. et Mme Henri Pouliot pendant que ceux-ci allaient à Prince George, C.-B., assister au 25e anniversaire de mariage d'un beau-frère et d'une soeur de M. Pouliot.

Le mercredi 16 septembre, M. et Mme Aimé Blanchette sont allés à Prince-Albert, où Mme Blanchette a assisté à une réunion diocésaine du comité exécutif de la Ligue des Femmes Catholiques.

M. et Mme Robert Dion, de Red Deer, Alta, ont passé quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Walter Dion.

Voeux de prompt rétablissement à Mme W. Dion qui est en ce moment à l'hôpital d'Edam; sa fille, Germaine, employée à à l'hôpital de Paradise Hill, est en ce moment chez-elle.

Bellegarde

Çà et là

M. l'abbé L. Savoie assista au sacre de Mgr A. Hacault, le 8 septembre, en la basilique de St-Boniface, Man.

Félicitations à M. et Mme Cyrille Paulhus, qui ont célébré leur 25e anniversaire de mariage, le 13 septembre.

M. et Mme Cyrille Petit et leur fils, Bernard, accompagnés de M. et Mme Roger Petit, ont rendu visite à leurs fils et bru, frère et belle-soeur, M. et Mme Raymond Petit, de Lethbridge, Alta.

M. et Mme Dominique Coumont, de Victoria, C.-B., ont passé une semaine parmi leurs frères et soeurs, les familles Mahin et Bauche.

M. et Mme Maurice Bauche, M. Emile Bauche et Mlle Linda Houston, de Winnipeg, Man., ont passé la longue fin de semaine chez M. et Mme Henri Bauche.

M. le Dr et Mme Paul Martine, de Stettler, Alta, étaient chez M. et Mme Marcel Martine.

MM. et Mmes Lionel et Georges Fréchette et leurs familles, de St-Boniface, Man., étaient chez Mme Ubaldine Sylvestre, en fin de semaine.

Mme Auguste Durand, de Notre-Dame-de-Lourdes, Man., a visité ses fils et bru, M. et Mme Raymond Durand.

M. et Mme Jean Bonnot, de Winnipeg, étaient en visite chez MM. et Mmes Eugène Cop et Albert Antoine.

Sont partis poursuivre leurs études à l'extérieur: Mlle Emilia Aimé, qui, après avoir passé les mois d'été à Montréal, s'arrêta chez ses parents, M. et Mme André Aimé, avant de reprendre ses études à Saskatoon; Mlles Jocelyne Magotiaux, à l'école des gardes-malades à Regina; Mlle Vélia Moreau, à Regina, pour un cours de technicienne; M. Robert Revet, au collège Campion de Regina; Mlles Anne-Marie Poirier et Jeannette George, à l'Institut Pédagogique du Manitoba; Roger Bauche, à Gravelbourg; Mlle Viviane Perreaux, à Winnipeg, pour cours de garde-malade pratiquante; Mlle Marguerite Petit, à Regina, cours de technicienne.

Sincères condoléances à Lucien, Maurice et Aline Sylvestre, qui viennent de perdre leur mère, Mme Joseph Sylvestre (née Marie Goffiot), décédée le 14 septembre à l'hôpital de Redvers et inhumée à Bellegarde. Sincères condoléances aussi aux familles Poirier à l'occasion de la mort de M. Jim Poirier, décédé en Ontario.

Malades

Prompt rétablissement aux malades suivants: M. Roland Faubert et la petite Danielle Paulhus, à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina; à MM. Eugène Cop, Jean Revet et Mme Albert George, hospitalisés à Redvers.

Souper annuel

Le souper annuel au poulet aura lieu le dimanche 11 octobre. Bienvenue à tous.

Périgord

Çà et là

MM. Grégoire, Camille et Charles Fortin et Norman Bernier sont allés en visite à Saskatoon.

Mlle Elsie Langlois est retournée à l'école à Saskatoon.

M. Clément Pelletier est revenu chez lui pour quelques jours.

Les religieuses de Périgord ont eu la visite de Mère Vicaire, la Rév. Mère Rosaline, F.d.l.P., et de la Rév. Sr Marie-Véronique, F.d.l.P.

M. et Mme Jean Polachek vont demeurer chez leur fils, Walter, pour quelque temps.

Mme Alfred DesRoches est en visite chez ses fille et gendre, M. et Mme Maurice Marquette.

M. Louis Caza est en visite chez ses parents, M. et Mme Mederic Caza.

M. l'abbé R. Kunka est allé à Wishart et Wynyard, pour affaires.

Mmes William DesRoches et Donat Plante furent patientes à l'hôpital de Kelvington.

Sécurité familiale

Joyeux anniversaire

Le 26 septembre, Roséda Rondeau, Willow-Bunch; le 27 septembre, Lucien-R. Richard, St-Front; le 28 septembre, Dr Maurice Creurer, Meadow Lake, Denis Gaudet, St-Isidore de Bellevue; le 30 septembre, Jean Beaubien, North Battleford.

Ferland

Le dimanche 13 septembre à 4 h. p.m., Mgr Gérard Couture, P.D., V.G., conféra le sacrement de confirmation à une vingtaine d'enfants.

Avant la cérémonie, M. l'abbé Joseph Bernier, curé, fit la lecture de la lettre de Son Exc. Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg, autorisant Mgr G. Couture à confirmer en son absence. (Son Excellence est au Concile à Rome.)

M. l'abbé Bernier souhaita la bienvenue à Mgr Couture et dit qu'il était toujours heureux de le recevoir, d'autant plus que ce dernier est un enfant de la paroisse. Il espère que sa présence en ce jour de confirmation aura pour effet d'insuffler de futures vocations sacerdotales.

Mgr Couture remercia M. le curé de ses bonnes paroles et il se dit très heureux de revenir à Ferland. Il parla de la première confirmation, celle des apôtres, et rappela aux futurs confirmands qu'ils seraient désormais de véritables soldats du Christ.

Puis le défilé suivit, composé de dix petits garçons et dix fillettes, vêtus des nouvelles petites aubes bénédictines blanches. Tous étaient accompagnés de leurs parrain et marraine qui les présentèrent à Mgr Gérard Couture avant de recevoir l'onction sainte. Le salut du Très Saint Sacrement suivit.

Etait président d'honneur, à cette cérémonie de confirmation, M. Wilfrid Lacasse, marguillier en charge; Mme Antonio Chabot, institutrice, était présidente d'honneur. Voici les noms des petits confirmands: Raoul, Yvette et Yvonne Nogue, Normand Massé, Renald et Renault Couture, June Davidson, Rita et Albert Chabot, Louis Tardif, Jeanne et Line Chabot, Michel Brisbois, Joanne, Gérald et Maurice Chabot, Emilienne Morin, Allain Fournier, Dianne Boisvert et Huguette Monette.

Va-et-vient

M. et Mme Rosaire Chabot ont visité leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Arnold Goodwin (Julienne Larose), en allant reconduire leur fille, Denise, à l'Académie de Prince-Albert. Mme Pierre Larose, de Ponteix, les accompagnait.

M. et Mme Robert Deshaies et leurs deux enfants, d'Edmonton, Alta, visitaient la famille Charles Fournier, récemment.

Raoul Massé est allé suivre un cours à l'école technique de Gravelbourg.

M. Henri Bouvier, de Lisieux, et sa soeur, Patricia, ont visité M. et Mme Adrien Brisbois, dernièrement.

M. le Dr Dolor Fauchon, dentiste, et son épouse, de Swift Current, et Mme Léo Fauchon, de Gravelbourg, visitèrent M. et Mme René Fauchon, dimanche dernier.

Shower

Un shower eut lieu chez Mme Gérard Desharnais en l'honneur de Mlle Adrienne Chabot, dont le mariage aura lieu prochainement. De nombreux et jolis cadeaux lui furent présentés. A la fin de la soirée, celle-ci remercia gentiment pour la belle fête-surprise qui lui avait été offerte, ainsi que pour les souhaits et jolis cadeaux.

Une parade de modes eut lieu à la salle le 20 septembre, organisée par le comité des Dames de Ste-Anne, au profit des oeuvres.

Mme Antonio Chabot était maîtresse de cérémonies et fit présentation en français et en anglais des vêtements de la maison "Margo" de Gravelbourg, "Terry's Dress Shop" de Laflèche, et "Milady" de Ponteix.

Ensuite, au son d'une musique légère, les dames et demoiselles défilèrent tour à tour, montrant les différentes toilettes, manteaux de fourrures, chapeaux et accessoires.

Mmes René Fauchon et Joseph Couture donnaient dans les deux langues les descriptions de ces très jolis costumes.

Les jeunes Alfred Beaudoin et Richard Couture ont récité chacun un joli poème. Mme René Fauchon, accompagnée par Mme Homer Barsalou au piano, exécuta une chanson en anglais, suivie de Mlles Alfreda et Monique Morin, qui chantèrent en français; Mme Roméo Morin accompagnait au piano.

Mlle Claudette Bouffard exécuta un morceau d'accordéon pendant que Mlle Doris Bouffard l'accompagnait au piano.

Un goûter fut servi à la fin de la soirée. Le comité désire remercier tous ceux et celles qui par leur présence ont contribué à faire de cette soirée un succès.

Val Marie

M. Stanislas Clément se rendit à Winnipeg, Man., récemment, voir sa soeur qui est gravement malade.

M. et Mme Valaire Dumonceaux ont passé une semaine à Calgary, Alta, chez leur fils, René.

M. et Mme Bergeron, leurs deux fils, Gérard et Jean-Paul, ainsi que leur fille, Noëlla, visitèrent Mme Joseph Audette, mère de Mme Bergeron.

M. et Mme Rocque St-Jacque, de Coderre, furent en visite chez M. et Mme Maurice Lemire; Léopold Morin et Maurille Hammond, de Coderre, chez M. Lionel Lemire, et M. et Mme Louis Croteau, de Hayes, Alta, chez M. V. Dumonceaux.

Il y aura un Congrès Général de l'A.C.F.C. cet automne en Saskatchewan! A Regina! Les 23, 24 et 25 octobre! Qu'on se prépare!

M. l'abbé B. de Margerie préside les funérailles de M. A. de Margerie

VONDA — M. Antonio de Margerie, de Vonda, Sask., décédait à l'hôpital universitaire de Saskatoon, le 10 septembre dernier, à l'âge de 69 ans.

Se trouvèrent réunis à Vonda, autour de son épouse, à l'occasion du décès, huit des neuf enfants du défunt, ainsi que brus et gendre: Thérèse, d'Ottawa, Guy (et son fils aîné, Pierre), de Transcona, Man., Yves, de Sherbrooke, Qué., Jean et son épouse, de Kinston, Ont., Paul et son épouse, de Montréal, Bernard, prêtre-étudiant à Rome, Benoit, de Québec, Monique et son époux, René Bénard, de St-Denis. Seule la plus jeune, Huguette, en religion Soeur Jacinthe, des Bénédictines du Précieux-Sang, de Mont-Laurier, Qué.,: ne put être présente à Vonda.

En outre, quelques parents se joignirent à la famille immédiate, en ces jours de deuil: Mme M.-A. Papen, de Saskatoon, soeur du défunt, et son fils, M. l'abbé Jean Papen, de Prince-Albert, la Rév. Sr Olive Lavergne, S.G.M., soeur de Mme de Margerie, M. et Mme Paul Moquin, de Gravelbourg, ainsi que M. l'abbé A. Moquin, curé de Laflèche, Sask. (Une autre soeur du défunt, Mme Solange Sanche, de St-Boniface, Man., ne put assister aux obsèques.)

Mlle Mariette Baudoux, soeur de Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, se trouvait également avec la famille en cette occasion, de même que M. et Mme Zénon Lepage et leurs enfants, voisins de la famille.

Prières et messe

Deux assemblées de prières pour le défunt eurent lieu les 12 et 13 septembre: la première, en la chapelle du Park Funeral Home de Saskatoon, présidées par M. l'abbé Bernard de Margerie; la seconde, en l'église de Vonda, présidée par M. l'abbé Onésiphore Lacroix, curé de la paroisse. De nombreux amis y participèrent et, parmi eux notamment, à Saskatoon, des paroissiens des Sts-Martyrs-Canadiens, ainsi que leur curé, M. l'abbé Albert Ouellet.

La messe des funérailles fut célébrée le lundi 14 septembre, à 10 h. 30 du matin, en l'église paroissiale de Vonda, suivie de l'inhumation au cimetière de la même paroisse. Les officiants de la messe solennelle étaient M. l'abbé Bernard de Margerie, célébrant, assisté de MM. les abbés Jean-Papen et Roger Ducharme, aumônier général de l'ACFC, comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient les cinq fils du défunt et son gendre, René Bénard.

Après la messe, l'absoute et la cérémonie au cimetière, une réception regroupa la parenté et les amis au sous-sol de l'église paroissiale. Cette réception était bienveillamment offerte, et organisée, par un groupe de dames du Cercle de l'ACFC de Vonda.

De nombreux amis

Assistaient aux funérailles de M. Antonio de Margerie, entre autres personnes:

De ses anciens collègues professionnels et amis: M. Rolland Pinsonneault, président général de l'ACFC, M. Gérard Audette, chef du secrétariat de l'ACFC, M. Clotaire Denis, père, président de Radio-Prairies-Nord, et son épouse, MM. et Mmes Dumont Lepage, Raymond Marcotte, Théodore Préfontaine, Clotaire Denis, fils, Fernand Denis et Philippe Rivard, M. Marcel Préfontaine, les institutrices de l'école de la paroisse St-André de North Battleford, M. le Dr Jules Lamarre, MM. et Mmes Eugène Durette, Bernard Tétreault, Pierre Gareau et Dominique Coquet, Mme Léonce Duret, M. le Dr et Mme Lemiszka, les familles Bandet, Denis et Lepage.

Des membres du clergé: Mgr J. S. Bobinson, de Saskatoon, Mgr J.-A. Boucher, de Prince-Albert, MM. les abbés Onésiphore Lacroix, curé de Vonda, Paul Carrier, curé de Prud'homme, Léo Couture, chancelier de l'archidiocèse de St-Boniface, Henri Perron, curé de l'Assomption de Transcona, Man., Arthur Marchildon, curé de St-André de North Battleford, Alexandre Paradis, curé de St-Isidore-de-Bellevue, Henri Renaud, recteur du collège Notre-Dame de Prince-Albert, Martial Leblanc, chancelier du diocèse de Prince-Albert, A. Poillièvre, B. Morand, J. Byztio, J. Dormans, R. Klyter et K. Saunders, tous du diocèse de Saskatoon.

Des Révérendes Soeurs: la Rév. Sr Thérèse-du-Sacré-Coeur, présidente du CPEF de l'Académie de la Présentation de Marie, Prince-Albert. Elle était accompagnée de la Rév. Sr Claire-de-Ste-Marie, institutrice de français à Duck Lake, des groupes de religieuses des Filles de la Providence, de la Présentation de Marie et des religieuses de Jésus-Marie de Sillery de Gravelbourg.

Reconnaissasnce

Mme Antonio de Margerie et ses enfants désirent exprimer leurs sentiments de reconnaissance envers toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de bienveillante sympathie à l'occasion de la mort de leur époux et père.

Gravelbourg

Çà et là

M. et Mme Edmond Forest, M. et Mme Rémi Forest et leur fils, de Montréal, furent en promenade chez MM. et Mmes Henri et Roland Forest, récemment.

M. et Mme Ulric Pilon, de New York, visitèrent M. et Mme Auguste Pilon.

Mme Léon Leclaire, de Maillardville, C.-B., séjourna chez des parents à Laflèche et Gravelbourg.

M. et Mme Edouard Godin, de Calgary, Alta, sont repartis après avoir visité des parents à Gravelbourg.

M. et Mme Pat. Gauthier sont revenus de vacances passées en Alberta, où ils ont visité leurs deux fils, Marcel et Renaud.

M. Roland Pinsonneault, M. et Mme Dumont Lepage, M. et Mme Paul Moquin, MM. les abbés Arthur Moquin et Roger Ducharme, le R. P. C. Brûlé, les Rév. Mères St-Félix et St-Zacharie, des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, sont tous allés à Vonda pour les funérailles de M. Antonio de Margerie, qui fut chef du secrétariat de l'ACFC pendant 35 ans.

M. Paul Bachand est allé passer l'hiver chez sa soeur, à West Shefford, Qué.

Prud'homme

Çà et là

M. et Mme Raymond Lange et leur famille, M. A. Read, de Drayton, Alta ,M. et Mme Maurice Lévesque, de Crooket, Alta, où M. Lévesque est professeur, et M. et Mme Marcel Lévesque, de St-Brieux, où ce dernier est professeur, étaient en visite chez M. Albert Lévesque.

Guy et Jean Ringuette sont retournés au collège de St-Boniface, Man.; Renald et Roger Loiselle, Jean Levesque et Georges Jeanneau, au collège de Gravelbourg; Mlle Françoise Normand à l'Institut de Prince-Albert.

Mlle Dauvin, de Peterson, réside chez M. et Mme Gilles Leray pour continuer ses études à Prud'homme.

Etaient en visite chez M. A. Desauteis, M. et Mme Horace Desauels et M. et Mme Armand Desauteis et leur famille, de Ponteix; chez MM. et Mmes François Normand et Louis Jeanneau, Mme Eglantine Masson.

Le 13 août avait lieu à la salle paroissiale un shower en l'honneur de Mlle Aline Bandet. La mère de l'héroïne de la fête, Mme Anne-Marie Bandet, de North Battleford, était présente.

Le 19 août, M. Jérôme Lafrenière unissait sa destinée à celle de Mlle Aline Bandet, de Battleford. M. l'abbé P. Carrier, curé, et plusieurs autres paroissiens, de Prud'homme, assistèrent au mariage.

M. et Mme Jérôme Lafrenière résideront sur une ferme à Prud'homme.

M. et Mme Adélard Jeanneau se sont rendus à St-Boniface, Man., pour assister au diaconat de leur fils, M. l'abbé Maurice Jeanneau.

Le 14 août, plusieurs paroissiens de Prud'homme se rendaient aux funérailles de M. Antonio de Margerie, à Vonda. Sincères condoléances à Mme de Margerie et à sa famille, ainsi qu'à Mme Antoinette Papen, de Saskatoon, soeur du défunt.

St-Hubert

Accidents

Deux accidents sont survenus le 16 septembre. M. Albert Pelletier se fractura le bras à trois endroits lorsque sa main droite se trouva prise dans une courroie de la moissonneuse-batteuse. Il fut conduit immédiatement à Broadview et de là, par ambulance, à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina. Aux dernières nouvelles, on apprend qu'il sera hospitalisé pendant plusieurs semaines. Sa condition est toutefois aussi bonne que l'on puisse l'espérer pour le moment.

Vers 2 h. p.m., ce même jour, M. Albert Poncelet reçut des coupures profondes à trois doigts de la main droite qui se trouva engagée dans le cylindre de la moissonneuse-batteuse que M. Poncelet croyait complètement immobile. Il fut conduit à l'hôpital de Kipling, où il demeura une semaine.

Complet rétablissement à ces deux personnes.

Çà et là

Mme Alex. Boutin est allée à Regina pour traitements médicaux.

Mme R. Istace a été plusieurs jours chez ses fille et gendre, M. et Mme S. Nixon, de Kentleton.

M. et Mme L. Gatin et leur famille, M. et Mme A. Gatin et leur famille, et M. R. Gatin, tous de Regina, et M. et Mme Léo Dureault et leur famille, de Wolseley, étaient en visite dans la localité, dimanche dernier.

A la réunion des Dames d'Autel, le 16 septembre, huit membres et une visiteuse étaient présents. Divers projets élaborés seront discutés et approuvés à la prochaine réunion. M. l'abbé L. L'Heureux donna une causerie sur le travail des laïcs dans l'église. Le goûter fut servi par Mmes J. Raivet et E. Gatin.

M. Lucien Périgny, de Laflèche, décédé à la suite d'un accident

LAFLECHE — Le 14 septembre, M. Lucien Périgny fut victime d'un accident tragique. Employé par la Saskatchewan Power Corporation, il tomba d'une hauteur de 75 pieds. Transporté à l'hôpital de Weyburn, il mourut quelques instants après. Il était âgé de 20 ans.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé A. Moquin dans l'église paroissiale remplie à capacité. Trente-cinq membres de la Power Corporation assistaient aux funérailles, ainssi qu'un grand nombre de jeunes amis et compagnons de classe de Lucien. De nombreux parents de Birch Hills, de Regina et des environs étaient aussi présents.

Les employés de la Power Corporation et les joueurs de hockey formaient une garde d'honneur à l'entrée de l'église. Les porteurs étaient les compagnons de hockey du défunt.

Lucien était très estimé de ceux qui le connaissaient et qui avaient eu l'occasion de travailler avec lui. Il était un amateur du sport, surtout du hockey, et était l'un des joueurs à qui on décerna la coupe du sud de la Saskatchewan, l'an dernier.

Le défunt laisse dans le deuil ses parents, M. et Mme Joseph Périgny; un frère, Wilfrid, et quatre soeur, Dolorès, institutrice à Watrous, Jacqueline, Claudette et Adéline, de Laflèche.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Çà et là

M. et Mme A. Verhelst et leur fils visitèrent divers endroits de l'Alberta.

M. Jos. Bérubé, de Moose Jaw, passait quelques jours chez ses parents.

M. Duane Poliquin est retourné à Vancouver, C.-B., après avoir passé des vacances dans sa famille; il ira travailler à Athènes, Grèce.

MM. les Dr L.-E. Belcourt, de Moose Jaw, et Roger, de Toronto, ont visité leur frère et oncle, M. A. Belcourt, et son épouse, récemment.

M. et Mme W. Turgeon, de Benson, ainsi que M. et Mme D. Tesay, de Deloraine, Man., visitèrent leur parenté, dernièrement.

La famille F. Poliquin, de Moncton, N.-B., ainsi que M. et Mme B. Poliquin, de Calgary, Alta, passèrent quelques jours chez Mme Mary Poliquin.

M. et Mme M. Kuckartz eurent la visite de M. et Mme G. Benjamin, de Montréal, ainsi que celle de M. et Mme C. Thorson, de Prince George, C.-B.

Mme Olive Perrey, du Michigan, visite actuellement les familles Lizée et Périgny.

M. J. Douville, de St-Boniface, Man., ainsi que Mme Bertha Spronken, de St-Hyacinthe, sont à visiter la famille A. Rosy.

M. l'abbé A. Moquin se rendait à Vonda le 14 septembre pour assister aux funérailles de M. A. de Margerie.

M. et Mme W. Desjardins, de Nelson, C.-B., visitent actuellement Mme Emelda Morasse.

M. Hector Cyr et ses deux fils, de Burnaby, C.-B., sont à visiter M. H. Cyr.

M. et Mme Aimé Jalbert et leurs fils, de Long Beach, Californie, sont venus visiter leurs amis de Laflèche.

M. Adrien Phaneuf, sergent dans l'Aviation, et sa famille, de Summerside, Ile du Prince-Edouard, sont venus visiter les familles Georges et Léo Phaneuf.

M. et Mme Victor Verhelst sont de retour d'un voyage en Belgique.

M. et Mme Alphonse Toupin se sont rendus à Prince-Albert, pour affaires.

MM. Dale Verbeke, Robert Watteyne, Glenn Klein et Richard Moser poursuivent leurs études au collège Campion de Regina, cette année.

Mme J.-C. Giraudier est décédée à Willow-Bunch, à l'âge de 47 ans

WILLOW-BUNCH — Le mercredi 16 septembre eurent lieu les funérailles de Mme Jean-Claude Giraudier (Jeannette Philippon, originaire de la paroisse,) décédée le lundi matin 14 septembre, à l'hôpital Providence de Moose Jaw. Souffrant du cancer, elle reçut les derniers sacrements le 8 septembre et vit venir la mort avec calme et résignation, entourée de sa famille. Elle était âgée de 47 ans.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Adrien Chabot, curé. La veille des funérailles, des prières furent récitées au salon funéraire Ross d'Assiniboia. A la messe de Requiem, M. l'abbé Lucien Rodrigue, de St-Victor, était présent, ainsi que plusieurs personnes venues des paroisses voisines.

M. Jean Bourdages conduisait le deuil. Les porteurs étaient MM. Maurice Durand, Marcel Mondor, Léo Fitzpatrick, Jack Millar, Paul Lapaire et Richard Cayer.

La défunte laisse dans le deuil son époux; quatre filles, Hélène (Mme Connie Hiebner), de Vancouver, C.-B., Yvette (Mme Stranson), d'Armiston, Denise et Colette, à la maison; deux fils, Emile, de Willow-Bunch, et Maurice, étudiant au Collège Médical de Saskatoon; sa mère, Mme Louis Philippon; quatre frères, Robert, Bernard, André et Jean; deux soeurs, Marie-Louise (Mme Jack Weismillar) et Geneviève (Mme Scotty Millar), tous de Willow-Bunch; cinq petits-enfants; une bru, Mme Emile Giraudier (Doris Lapaire); deux gendres, MM. Hiebner et Stranson; son beau-père, M. Laurent Giraudier; un beau-frère, M. Ernest Giraudier, de Harptree, et une belle-soeur, Marie (Mme A. Anderson), de Bengough.

L'ont précédée dans la tombe, son père, M. Louis Philippon, décédé en décembre 1956 à l'âge de 70 ans, un frère, Jacques, en juillet 1941, à l'âge de 23 ans, ainsi que deux frères décédés en bas âge en France.

Remerciements

Les familles Giraudier et Philippon remercient tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie d'une manière ou d'une autre, à l'occasion de ce deuil qui vient de les frapper.

Va-et-vient

M. et Mme Joseph Valiquette et leur fils, Maurice, ainsi que son épouse et leur jeune fils, tous de Montréal, sont venus visiter dernièrement leurs neveu et nièce, M. et Mme André Rondeau, et leur famille. Ils allèrent ensuite à Victoria, C.-B., avec M. et Mme Louis Aubert, qui étaient ici à Willow-Bunch depuis quelques semaines, chez leur fille, Mme A. Rondeau. M. Valiquette est le frère de Mme Aubert.

M. Bernard Fitzpatrick, de Weyburn, vint visiter ses parents, M. et Mme Wallace Fitzpatrick.

Mme Ernest Lespérance allait à Moose Jaw le 11 septembre, accompagnée de M. et Mme F. Rodrigue, de Mme Marcel Dionne et sa fille, ainsi que de Mme Laura Rodrigue. Cette dernière prit l'autobus à Moose Jaw pour la Colombie-Britannique et de là devait se rendre chez elle à Lyndon, Wash.

M. Léon Boisvert, d'Edmonton, Alta, vint passer la longue fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Alcide Boisvert. Sa soeur, Elaine, qui passa deux semaines à Edmonton, Alta, revint avec lui à Willow-Bunch. Ils étaient accompagnés d'amis, Mlles Claudette, Estelle et Carmen Dansereau et M. Remi Levigne, tous de Beaumont, Alta.

M. Louis Beausoleil, de l'Aviation, stationné à Edmonton, vint visiter ses parents, M. et Mme Adrien Beausoleil.

M. et Mme Paul Fournier, de St-Boniface, Man., M. et Mme Guy Boulianne, de Winnipeg, Man., M. Joseph Boulianne, d'Edmonton, Alta, Mlle Monique Boulianne, étudiante garde-malade à Regina, ainsi que M. Raymond Boulianne, de Vancouver, C.-B., se sont tous réunis chez leurs tante et soeur, Maura et Thérèse Boulianne, le dimanche 6 septembre, le lendemain du mariage de M. Jude Boulianne, à Gravelbourg.

M. Paul Boulianne partait la semaine suivante pour le Noviciat des Oblats à St-Norbert, Man.

Debden

Va-et-vient

M. et Mme Thomas Blais sont allés passer quelques semaines en Colombie-Britannique, où ils visiteront deux de leurs fils, Patrice et Omer.

M. et Mme Gérard Perron, de Regina, ainsi que M. et Mme Zoël Cyr, de Dewdney, C.-B., ont visité leur parenté de la paroisse.

M. et Mme Eugène Durette sont allés à Vonda assister aux funérailles de M. Antonio de Margerie.

M. et Mme Wilfrid Parent ont eu la visite de leurs gendre et fille, M. et Mme D. Reed, de Williams Lake, C.-B.

Sedley

Çà et là

M. et Mme Arthur Lafontaine, du Lac des Iles, Qué., Mlle Blanche Foisy et Mme Marie-Anne St-Louis, de Montréal, étaient en visite chez M. et Mme Paul-A. Béchard. Ce dernier accompagnait son cousin et ses cousines pour un court voyage à Vancouver.

M. l'abbé Roger Ducharme et M. Rolland Pinsonneault, de Gravelbourg, étaient de passage chez M. et Mme Paul-A. Béchard et M. Jérôme Béchard.

M. Robert Béchard est en vacances chez ses parents.

Mlle Myrna Leier enseigne à Weyburn, Mlle Eloïse Béchard à Gravelbourg, Mlle Jeannine Gervais et M. Edmond Gervais, à Regina; M. et Mme Charles Marchand, à Radville.

Mlles Elaine Bast et Louise Deters, M. Frank Wormsbecker, M. et Mme Daniel LaBelle poursuivent leurs études à l'Université de Saskatoon. Mlle Caroline Raczynski est aussi à Saskatoon comme étudiante garde-malade.

MM. Roger LaBelle, Bernard Deters, Bernard Coupal, J. Fink et Mlle Sharon Wormsbecker suivent des cours à l'Université de Regina, et Mlle Linda Klein est au collège pédagogique.

Mme Claire Gervais et ses enfants, Jeannine, Edmond et Denis, se sont rendus à Toronto, afin d'assister aux premiers voeux de leur fille et soeur, la Rév. Mère Jean-Claire (Laurette), qui est chez les religieuses de Loretto.

Mmes Henri Marcotte (Jeannette Parent), de Dartmouth, N.-E., est au chevet de son père, M. le Dr Charles Parent, qui est gravement malade à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina.

Mme Adam Solie est aussi à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina.

Le souper paroissial aura lieu le dimanche 11 octobre.

M. et Mme Louis-Laurent Béchard se sont rendus à Saskatoon pour affaires.

Mme Romuald Bourassa est en visite parmi les siens, à Radville, où elle a assisté au mariage d'un petit-fils et aussi d'une de ses petites-filles. M. et Mme Oscar LaBelle se sont aussi rendus à ces deux mariages.

Un grand nombre d'amis sont allés au mariage de M. Daniel LaBelle, à Regina. Meilleurs voeux aux nouveaux époux.

Félicitations aux heureux parents qui comptent un nouveau membre à leur foyer: M. et Mme Clément Béchard, une fille, Michelle-Anne; M. et Mme Alfred Béchard, un fils, Ronald-Georges, et M. et Mme Guy Lefebvre, un fils.

Spiritwood

En classe

A l'ouverture de l'école séparée, le 1er septembre, 236 élèves se sont inscrits. La liste suivante donne le nombre d'élèves par classe et le nom du professeur: 1ère année, 25 élèves, Mme Cornelia Pearson; 2e année, 31 élèves, Mlle Annette Kozlowski; 3e année, 22 élèves, Mlle Irène Lavoie; 4e année, 23 élèves, la Rév. Sr M.-Odilon-de-Jésus, supérieure; 5e année, 18 élèves, Mme Lorraine Dufour; 6e année, 19 élèves, M. Henri Bisson; 7e année, 24 élèves, Mme Madeleine Beauchesne; 8e année, 17 élèves, M. Léon Beaulac; 9e année, 19 élèves, la Rév. Sr M.-Denis-du-Sauveur; 10e année, 14 élèves, la Rév. Sr Ste-Thérèse-de-Marie; 11e année, 10 élèves, la Rév. Sr Mary St. Philip; 12e année, 14 élèves, la Rév. Sr M.-Ste-Juliana, principale.

La Rév. Sr Marie-St-Paul-de-Jésus enseigné la musique au couvent.

Storthoaks

Çà e tlà

Laurent Tourigny, Gilles Cop, Léonard, Lucien et David Chicoine sont retournés au collège de Gravelbourg poursuivre leurs études.

M. Gérald Bérard est venu passer la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Albert Bérard.

M. et Mme Aubin, de Winnipeg, Man., sont venus rendre visite à leurs fille et gendre, M. et Mme Wilfrid Chicoine.

Prompt rétablissement à M. Ernest Dubois hospitalisé chez les Soeurs Grises de Regina, ainsi qu'à Mme Gérard Blérot et à M. Henri Blérot, hospitalisés à Redvers.

Le grand souper à la volaille aura lieu le dimanche 4 octobre à la salle paroissiale. Cordiale bienvenue à tous.

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

"Cette émission veut être une synthèse hebdomadaire, au bénéfice de tout le Canada français, des principales questions qui préoccupent l'opinion publique aux niveaux local et régional".

C'est ainsi que Lucien Côté, animateur de l'émission "Regards sur le Canada français" et auteur des textes, définit le but primordial de cette émission, diffusée sur les ondes de CFNS, tous les mardis soir de 8 h. 30 à 9 h. La principale fonction de l'émission, ajoute-t-il, c'est d'éclairer l'opinion publique sur l'entité canadien-français. En somme, c'est en établissant des contacts de plus en plus étroits entre toutes les parties du Canada que nous finirons peut-être par comprendre ce qu'est le Canada dans son ensemble.

"Regards sur le Canada français", voilà une émission que l'auditeur à la page se doit d'écouter.

Cinq membres de notre personnel sont ou seront dans la province de Québec au cours de la semaine. Notre gérant, Raymond Marcotte, est délégué à l'assemblée annuelle du Conseil de la vie française, qui se déroule dans la ville de Québec. Son séjour sera d'une dizaine de jours. Auguste Bandet, notre vendeur, est à Ste-Marguerite, 70 milles au nord de Montréal, où a lieu un séminar sous les auspices de la compagnie Hardy. Cette firme se spécialise dans la vente d'annonces au niveau national.

Quant à Mme Papen et Jacques Landry, ils seront les invités de la compagnie canadienne de l'exposition universelle de 1967. Ils ne passeront que la fin de semaine dans la métropole canadienne, mais nous devons réaliser que leur voyage sera on ne peut plus intéressant, spécialement après avoir jeté un coup d'oeil à leur agenda: visite du site de l'exposition à bord de trains miniatures . . . dégustation de vins . . . autre visite du site, cette fois par hélicoptère, etc., etc.

Enfin, Michel Sévigny est le cinquième membre de notre équipe à séjourner dans "la belle province" Michel sera peut-être le plus chanceux de tous, car il pourra aller son petit bonhomme de chemin sans se soucier de qui ou de quoi que ce soit. En effet, notre ami Michelle sera en vacances. Espérons qu'il nous reviendra en pleine forme après avoir joui à son plus haut degré de son campos.

CFNS accueillait la semaine dernière, deux visiteurs de marque. Paul de Margerie, excellent pianiste à Radio-Canada, et son frère, Jean, médecin à Kingston, Ont. Paul a fait un immense plaisir à nos employés, en acceptant volontiers d'interpréter quelques pièces de son répertoire dont le thème de l'émission "Plein soleil et ton visage" de Jean-Pierre Ferland.

De la mesure dont vous mesurerez on mesurera pour vous en retour. (Lc 6, 38)

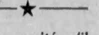
Avis aux Comités Paroissiaux

et à tous les Canadiens français de la Saskatchewan

Sur décision des exécutifs de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C., il y aura un congrès général, cette année.

Quoi?

Oui, un congrès conjoint de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C.



A la paroisse de St-Jean-Baptiste, 2517, 15e avenue, Regina, Sask.

Quand?

Les vendredi, samedi et dimanche 23, 24 et 25 octobre 1964.

★

Réorganisez vos comités, s'il y a lieu!

Préparez-vous! Préparons-nous!

"Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent . . ."
— Victor Hugo.



Le Coin des Jeunes

Les timbres — miroir du monde

Avant 1947, les beaux timbres étaient rares et les philatélistes étaient considérés comme d'inoffensifs maniaques.

Ouvrons ensemble la collection naissante d'un gamin ou d'une fillette, aujourd'hui: c'est une féerie de couleurs, une véritable collection d'oeuvres d'art.

Dans un but éducatif et par souci de prestige, chaque pays a mis à l'oeuvre ses meilleurs dessinateurs. Les timbres seront le reflet de la vie nationale, dans ses manifestations sportives, artistiques et même religieuses; ils orchestreront les grands courants de la coopération mondiale, autour de l'ONU, de l'UNESCO, etc.

"Géographie sans douleur" pourrait-on intituler les albums. De fait, un collectionneur en herbe peut en quelques mois localiser les quelque deux cents pays qui émettent des timbres. Ces nations lui sont sympathiques et son âme est toute disposée à l'amitié et à l'entraide.

* * *

Le jeune philatéliste suit pas à pas, grâce à ses timbres, les premiers efforts des hommes vers une vraie coopération à l'échelle mondiale.

On n'a jamais tant parlé de paix, de fraternité, de coopération; y a-t-il moins de haine, moins de duplicité qu'aux siècles passés? Les adultes se le demandent.

Mais les jeunes avancent dans la vie avec un regard neuf, ils croient à la sincérité des slogans et des affirmations de propagande. Chose curieuse, ce sont les pays communistes qui publient les plus beaux timbres humanitaires.

S'il est vrai que les timbres jouent un rôle éducatif, pour les décades à venir tout espoir n'est pas perdu.

* * *

Les timbres religieux figurent parmi les plus recherchés des collectionneurs. Le Canada, a-t-on affirmé, est l'un des rares à n'avoir jamais émis de timbres à thème religieux.

Dans les pays orientaux, les grands monuments et l'histoire sont chargés de sens surnaturel: le Bouddha et les dieux familiers reviennent fréquemment sur les timbres d'Extrême-Orient.

Les pays musulmans sont plus discrets, car il leur est interdit par le Coran de reproduire des images. Israël rattache sans cesse sa vie présente à son destin de "peuple de Dieu".

En pays protestants, les timbres rappellent les fondateurs de sectes, les missionnaires illustres, les temples fameux.

Mais ce sont les catholiques, sans contredit, qui ont publié les plus nombreux et les plus beaux timbres religieux. L'Espagne et le Portugal, la Belgique et le Luxembourg, Monaco et San Marino, beaucoup de pays d'Amérique latine, ont multiplié les oeuvres d'art, les basiliques, les saints, et surtout les Madones, sur leurs timbres.

Les postes vaticanes, enfin, publient chaque année plusieurs timbres fort recherchés, objet de spéculation pour les marchands.

Tous ces faits, si disparates qu'ils soient, témoignent de l'universelle croyance à un Univers invisible dont ce monde n'est que l'antichambre.

Les timbres et les missions. Il est touchant de voir un jeune écolier détacher consciencieusement un timbre oblitéré, puis le déposer dans la petite boîte: "Timbres pour les missions".

Pour bâtir une seule chapelle de mission, il faudrait sans doute des millions de ces timbres . . . N'importe, l'Eglise, en grande pédagogue ne néglige aucun de ces petits moyens. Pour bien apprécier une cause, il faut se dépenser pour elle, si peu que ce soit.

Le geste des écoliers, répété des milliers de fois, contribue à renouveler la vie missionnaire de l'Eglise. Et surtout il prépare peut-être de plus grandes générosités.

Aux collectionneurs, les timbres offrent une ouverture privilégiée sur le monde: les pays défilent tour à tour, en ces petits carrés multicolores, chacun avec ses coutumes et son décor particulier.

L'amour des contrées lointaines, qui n'est jamais absent d'une vocation missionnaire, le philatéliste le possède au plus haut degré.

Sans doute, cet intérêt distant ne suffit pas. Il faut encore, pour être missionnaire, un grand désir de louer et de servir Dieu, d'être utile à ses frères moins favorisés; l'ambition de poser pour l'Eglise des gestes difficiles et méritoires.

Mais tout cela étant posé, les timbres apportent une ouverture sans pareille.

("L'Apostolat des O.M.I.")

Comment dors-tu?

Dis-moi comment tu dors, et je te dirai quel caractère tu as.

C'est du moins ce que prétend un célèbre psychologue. Il assure que l'on peut juger du caractère des êtres humains d'après leur position favorite pendant leur sommeil.

Les pessimistes dorment recroquevillés, les ambitieux sur le dos, les obstinés sur le ventre; quant aux timides, aux craintifs, ils s'enfouissent sous les couvertures.

Partageons notre trésor



"Lorsque le directeur et les autorités apprirent ma conversion, ils furent grandement bouleversés."

L'universalité de l'Eglise m'a ouvert les yeux

"Comment savez-vous que l'Eglise catholique est la vraie Eglise?" Vous a-t-on déjà posé cette question? Sinon, on vous la posera probablement. La réponse est présentée assez longuement dans une brochure "25 Questions Non-Catholics Ask" (Our Sunday Visitor Press, Huntington, Indiana, 50c). En résumé la réponse est: parce que l'Eglise est une, sainte, catholique et apostolique. Ce sont les quatre marques qui distinguent l'Eglise du Christ de toutes les croyances conçues par les hommes.

C'est la claire vision de ces marques qui a conduit dans le giron de l'Eglise un brillant élève, Herbert Christopher Thomas, d'Oxfordshire, Angleterre. Maintenant un prêtre dominicain, le R. P. Ivo Thomas, a enseigné la théologie à la maison d'études des Dominicains, à Oxford, et est venu ensuite à Notre-Dame pour enseigner la logique à la classe des gradués. Ses écrits dans ce domaine lui ont mérité une réputation internationale. Assis dans mon bureau, ce lettré bien connu m'a raconté le récit de sa conversion.

"Je fus élevé, dit-il, dans la religion anglicane. Nous étions de la Haute Eglise et gardions presque toutes les doctrines de la foi catholique romaine. Je fréquentai l'école de Shrewsbury, une école publique bien connue, où je commençai à lire beaucoup de littérature catholique. Je fus impressionné particulièrement par les travaux du cardinal Newman, de G. K. Chesterton et du R. P. Raoul Plus, S.J.

"'L'Apologie' de Newman est un livre classique de la littérature anglaise et le récit de sa conversion me fit me demander si j'appartenais à la vraie Eglise. Durant les vacances d'été, je voyageai en Europe et je remarquai que je pouvais toujours trouver une église catholique, mais rarement une église anglicane. Je commençai à me rendre compte du caractère universel de l'Eglise-Mère historique du christianisme et du caractère purement national de l'Eglise d'Angleterre.

"L'Eglise catholique retrace ses origines jusqu'aux Apôtres, tandis que l'Eglise d'Angleterre ne remonte qu'à son fondateur, Henri VIII. De plus, l'Eglise catholique, que ce soit en France, en Allemagne, en Italie, en Belgique ou en Angleterre, manifeste une unité de doctrine, de pratique et de discipline qui manque manifestement dans l'Eglise anglicane. Certains ministres de cette dernière croient en la présence réelle, d'autres n'y croient pas.

"Je me rendis compte de tout cela et ne pouvais pas croire que le Christ sanctionnerait des croyances si contradictoires. Il avait donné à son Eglise la mission d'enseigner 'tout ce que Je vous ai commandé', non ce que les volontés ou fantaisies des chefs leur suggéreraient. L'Eglise catholique suit l'ordre du Christ et parce qu'Elle parle munie de l'autorité divine, elle sauvegarde la foi apostolique de ses membres. Ses sacrements et son code moral favorisent la sainteté et gardent ses membres dans l'état de grâce.

"Par un accident de naissance, j'étais membre, non de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique, fondée par le Christ pour le salut de tous les hommes, mais d'une institution simplement nationale, établie par un roi pour obtenir le divorce. Je me rendis au presbytère catholique de Shrewsbury et le R. P. Ambrose Moriarity (devenu évêque depuis) procéda à mon instruction. J'avais tant lu au sujet de la foi qu'en dedans de trois semaines je fus reçu dans l'Eglise et fis ma première communion.

"Lorsque le directeur, le chanoine Sawyer, et les autres autorités apprirent ma conversion, ils furent grandement bouleversés. Le chanoine pleura ce soir-là, disant: 'C'est la pire chose qui soit survenue dans l'histoire de cette école'. Parce que j'étais président du conseil des étudiants, ils craignirent que mon exemple n'influencent les autres. Ils me demandèrent alors de ne pas retourner à la fin du premier semestre. Je m'inscrivis à l'école Downside et entrai dans l'ordre des Dominicains. J'espère étendre partout la foi du Christ."

* * *

Le Père O'Brien invite les convertis à lui envoyer leurs noms et adresses à l'Université Notre-Dame, Notre-Dame, Indiana, afin qu'il puisse écrire le récit de leur conversion.

Pour rire un peu

L'apprenti pâtissier garnit des éclairs. Il bourre de crème les gâteaux entrouverts, les referme et finalement les lèche délicatement pour enlever le surplus.

— Ah! ça, lui dit le patron, qui le surprend ainsi occupé, crois-tu que c'est propre ce que tu fais là?

— Mais, Monsieur, fait le jeune garçon interdit, ma langue n'est pas sale!

* * *

Le surveillant à un nouvel employé dans un jardin zoologique:

— Dites donc, êtes-vous fou? Vous partez diner en laissant la cage aux lions ouvertes. On aurait pu les voler.

* * *

"Oh! maman! disait petit Paul. Regarde donc l'homme de la lune! Il s'est fait un hamac."

* * *

En regardant monter un oiseau dans le ciel, petit Jean dit: "Regarde maman, l'oiseau qui boit dans les nuages".

Je ne veux rien faire

Le célèbre avocat Berryer répondit un jour au supérieur de son collège:

— Je ne veux rien faire.

— C'est entendu, monsieur, vous ne ferez rien.

Et le supérieur le conduisit dans son fauteuil, et lui souhaita de bien se reposer. Le supérieur se mit à son travail.

Au bout de quelques instants, le jeune Berryer commençait à s'ennuyer. Sans plus se gêner, il prit un livre qui était sur la table.

— Ah! non, monsieur, lui dit le supérieur, lire c'est travailler. Vous avez déclaré ne vouloir rien faire. Ne faites rien et remettez ce livre à sa place.

Déconcerté, Berryer remit le livre mais au bout d'un quart d'heure, il n'en pouvait plus. Il essaya d'un nouvel expédient pour s'occuper. Il se mit à faire des cocottes avec du papier. C'est encore travailler. Même représentation du supérieur. Même inaction forcée. Il fallut en passer par là et se remettre à ne rien faire.

Berryer n'y tint plus. Il demanda pardon, promit de travailler, convaincu par lui-même du terrible supplice qu'est celui de ne rien faire. Il devint l'orateur célèbre que l'on sait.

— No 385 —

HORIZONTALEMENT

1—Millionième de thermie.
2—Mariage. — Exauce.
3—Qui fait tourner. — Manche au tennis.
4—Pays. — Colère.
5—Chiffre. — Qui appartient aux Slaves. — Capitale du Brésil.
6—D'un verbe gai. — Pronom. — Royal canadien. — En-ean.
7—Principe, loi. — Ville de Belgique.
8—Pivot autour duquel peut tourner une pièce. — Tout instant.
9—Action de rire. — Liquide. — En yen.
10—Lac d'Italie. — Action de gérer.
11—Partie du corps. — Chemin de halage. — Partie du pied.
12—Large sillon. — Actions de peser.

VERTICALEMENT

1—Qui murmure habituellement.
2—Fille de Cadmus. — Négation. — Petit de l'oie.
3—Ville de premier ordre. — Personne qui a l'habitude de ruser.
4—Sorte de torpédo.
5—Science de l'être en général. — Article.
6—Action d'émailler.
7—Marque l'étonnement. — Choisie.
8—Pousser un grand cri. — Sainte.
9—Rapport ouvert. — Ramas.
10—S'amuser à des riens. — Colère.
11—Verbe latin. — Maladie de la peau.
12—Roi de Thèbes. — Que nous apportons en naissant (plur.).

SOLUTION DU PROBLEME No 384

■ **Horizontalement:** 1. Rédactionnel; 2. Isoler — Loge; 3. Motilité — Non; 4. Ana — Esau — Eut; 5. Té — Ansette; 6. Laitance; 7. Lion — Nég — Ere; 8. Naturel — An; 9. Ro — Ae — Ft; 10. Ignobles — Lf; 11. Erato — Moteur; 12. Se — Erminette.

■ **Verticalement:** 1. Rimailleries; 2. Eson — Ai — Ogre; 3. Dotation — Na; 4. Ali — Etna — Ole; 5. Celé — Tabor; 6. Trisannuel, 7. Tancer — Emi; 8. Eusèbe — Son; 9. Nl — Lu — Té; 10. Nonêtre — Let; 11. Egout — Raffut; 12. Lentement — Ré.

Les écoles séparées au Manitoba!

Voici le texte du discours prononcé par Pierre Beaudoin, de Ste-Agathe, au concours oratoire de la Relève, au printemps dernier:

Qui fonda les écoles séparées au Manitoba? Est-ce les Anglais protestants ou les Canadiens français catholiques? En 1818 quand Mgr Provencher arriva au Manitoba, il s'imposa immédiatement le devoir d'ériger et d'organiser des écoles — des écoles séparées.

Son Excellence s'efforça de donner aux enfants de la colonie de la Rivière-Rouge la meilleure éducation religieuse, morale et profane. A l'entrée de la province en Confédération en 1870, Mgr Taché, archevêque de St-Boniface, eut soin de sauvegarder à son tour les droits des écoles séparées du Manitoba. Durant les vingt années qui suivirent, tout marcha parfaitement. Mais! En 1890, le premier ministre du Manitoba, Thomas Greenway, promulga cette misérable loi injuste; "séparation de l'Eglise de l'état, usage des fonds publics pour maintenir le système des écoles publiques seulement; liberté de maintenir des écoles séparées avec les fonds privés".

Cette dernière déclaration fut loi, jusqu'au 14 février 1895, trois semaines après la nomination du Père Langevin au siège archiépiscopal de St-Boniface. Le gouvernement du Manitoba alors lança un défi public à l'autorité impériale en faisant dire au lieutenant-gouverneur dans son discours du trône: "Que le gouvernement fédéral demande ou non que cette loi soit modifiée . . . ce n'est pas l'intention de mon gouvernement de se désister en aucune manière de sa détermination de soutenir le présent système".

Ce refus n'empêcha pas le gouvernement fédéral de faire son devoir. Le gouvernement, qui était du parti conservateur, **ordonna** aux autorités du Manitoba d'avoir à faire droit aux demandes des catholiques sous peine de s'exposer au danger d'être "dépouillées pour toujours dans une très grande mesure de leur autorité, et d'établir dans la province un système scolaire qui ne pourrait être changé ou aboli par aucun corps législatif du Canada".

Mais, vers la mi-juin, le gouvernement Greenway répondait qu'il "ne pouvait assumer la responsabilité de mettre à exécution la loi remédiatrice" proposée par les autorités fédérales.

Cependant, d'autres non-catholiques avaient un peu de bon sens. Le journal protestant "Nor'Wester" donna un excellent conseil au gouvernement provincial. "Mettons de côté, disait-il, tous les préjugés créés et soulevés depuis quelque temps par certains ministres qui se proclament religieux et qui se laissent conduire par l'intolérance et le fanatisme. Oublions les fulminations de certains politiciens qui ne cherchent qu'à retenir les dépouilles et débris d'un emploi, et pour qui les mots **honneur** et **vérité** sont inconnus".

"Pour l'amour de Dieu et dans l'intérêt de la paix, pour la cause de l'humanité commune, considérons avec calme et réflexion la situation actuelle et réparons nos torts afin de ne pas nous engager, ainsi que le Dominion, dans une guerre de race et de religion."

Malheureusement, M. Greenway fit la sourde oreille à ces sages conseils et, le 21 décembre 1895, il déclarait qu'il "rejetait positivement et définitivement la proposition d'établir un système d'écoles séparées sous n'importe quelle forme".

En 1896, par le compromis Laurier-Greenway, quelques miettes de droits furent accordées à la population catholique pour faire cesser les gémissements qui écorchaient les oreilles de "Sir Wilfrid" . . . et pour un temps toute bouche victime fut close . . .

Aujourd'hui, 70 années se sont écoulées, 70 années endurées péniblement, mais non lâchement par les parents canadiens-français qui chérissaient de coeur, l'espoir de survivre, de reprendre la lutte et de vaincre! Ils gardèrent jalousement une lueur étouffée d'espoir en attendant l'étincelle qui devait embraser la situation et éclairer le tout face au public manitobain. Cette étincelle jaillit en novembre dernier lorsqu'on déclara les autobus publics trop étroits pour recevoir les élèves des écoles paroissiales. Il n'y avait alors même plus de miettes à offrir aux geignards. Les élèves qui fréquentaient les écoles séparées de St-Vital devaient désormais verser la somme de $6.00 par mois pour la transportation du domicile à l'école. Cette fois c'en était trop pour les gens concernés. Quelques familles refusèrent catégoriquement de payer cette dernière taxe scolaire et retinrent leurs enfants de l'école. Enfin les braillards ne se contentaient plus de miettes. Ils voulaient le bon pain blanc qu'ils payaient avec les sous de leurs taxes. M. Roblin menaça ces derniers de poursuites légales. Mais le gouvernement avait tort, car les parents seuls se rendaient victimes et non leurs enfants puisque ces derniers faisaient de l'étude à domicile; à chaque fin de semaine un professeur allait les aider.

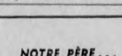
Je vous le demande . . . qui doit choisir l'éducation des enfants? Est-ce l'état ou les parents? Partout l'on proclame que nous vivons dans un pays libre, un pays démocratique . . . Oui! un pays libre en parole, mais certainement pas en pratique! Alors si nous vivons dans un pays libre, les parents ne devraient-ils pas choisir l'éducation de leurs propres enfants? De plus, ces parents paient la taxe scolaire publique sans en bénéficier, **plus** la taxe paroissiale pour soutenir leur école. Puisque la taxe provinciale est exigée de tout le monde, tous ne doivent-ils pas en bénéficier? L'autobus en question n'appartient-il pas aussi aux élèves de l'école St-Emile?

Savez-vous que le gouvernement est drôle quelquefois? Certainement . . . Pourquoi y avait-il de la place dans l'autobus scolaire jusqu'au 12 novembre, puis . . . tout à coup il n'y en avait plus? Ce fut l'excuse de la commission scolaire appuyée par le gouvernement pour refuser le transport aux élèves fréquentant les écoles paroissiales. De nos jours le gouvernement n'a plus de place, il n'a plus d'argent . . . mais il a au moins l'argent qu'il vole aux catholiques du Manitoba.

Le gouvernement est-il en faveur des écoles séparées? Oui, M. Duff Roblin se déclare 100 pour cent pour les écoles séparées, en autant que les élèves fréquentent les écoles publiques. Donc, ne veut-il pas dire qu'il est contre l'aide financière aux écoles séparées? Il voudrait que les écoles publiques et séparées partagent l'enseignement. Par ce système, les écoles paroissiales enseigneraient la religion et les langues parlées. Dans les écoles publiques, l'on enseignerait les sujets profanes tels que les sciences et les mathématiques. Mais les sciences ne doivent-elles pas être enseignées aux élèves catholiques dans les écoles paroissiales puisque toutes sciences se rapportent à Dieu, au Créateur de l'univers? Cette chimère d'écoles partagées nous vient des Etats-Unis.

Pourquoi M. le premier ministre ne recherche-t-il pas les méthodes du pays? Les méthodes canadiennes n'ont-elles pas autant de poids que les méthodes des pays voisins? La province de Québec n'a qu'une fraction minime d'Anglais. Ces Anglais ont voulu leurs droits et ils les ont eus. Ici, au Manitoba, la population catholique est au-delà de 28 pour cent. Nous voulons nos droits, mais les poules auront des dents avant que l'on acquiesce à nos droits scolaires parce que le gouvernement est anglais, protestant et entêté. J'emprunte encore du "Nor'Wester" pour appliquer les paroles prononcées à l'égard de Greenway en 1895 à M. Roblin même. Il "cherche qu'à retenir les dépouilles et débris d'un emploi, et pour qui les mots **honneur** et **vérité** sont inconnus".

En terminant, si le gouvernement n'a pas agi d'ici au retour des classes en septembre, je souhaiterais que les parents inscrivent **tous** leurs enfants dans les écoles publiques afin qu'ils les débordent, afin que le gouvernement voit clair, afin que le gouvernement se décide de donner aux écoles séparées un support financier **total**, afin que le gouvernement voit la justice et donne la justice au Manitoba catholique. Il est affamé de pain blanc.



NOTRE PÈRE . . .

Cette prière englobe tous les besoins de l'âme humaine en exil sur la terre. C'est ce qui en explique l'intérêt universel. D'ailleurs, son origine est divine; elle nous fut recommandée par le Christ, le fils unique du Père Eternel, qui est aussi le père de nos âmes.

Orpheline à 7 ans, épouse malheureuse à 20 ans, veuve à 30 ans, Marguerite d'Youville se voit privée des joies et du soutien que procure l'amour d'un père ou d'un mari. Elle trouve une compensation infiniment plus douce et plus réconfortante dans l'amour de la première personne de la Sainte Trinité, le Père Eternel. Elle lui confie tous ses espoirs et ses activités. Dès lors, sa charité pleine d'attentions ranime les courages et sa foi lumineuse rassure les inquiets et redonne l'espoir à tous.



Le Comité des Fondateurs de l'Eglise du Canada

25 ouest, rue Jarry, Montréal 11

Adieu, vacances!

Si le cycle des saisons se renouvelle régulièrement, apportant avec lui agrément et désagrément, celui des vacances à son tour vient et repart aussi.

Septembre! Une tranche de notre année d'activité se ferme pour s'ouvrir sur une autre: celle de la reprise sérieuse du boulot journalier que nous avions oublié durant les vacances. Finis les promenades, les voyages, le camping, le sport à "plein temps", si je puis dire. C'est le moment de recommencer.

Les parents se sont préparés à la reprise des classes, les mamans ont recommencé à voir partir de la maison la nichée de têtes brunes ou blondes, grands ou petits vers cette préparation à la vie qu'est l'école.

A tous les étudiants et étudiantes, souhaits d'une année fructueuse organisée sur une base de détermination à étudier, à travailler. Pour chacun de vous tous, c'est toute une vie qui en dépend, du point de vue du pain à gagner, mais aussi d'un bonheur à vous assurer.

Il vous faut aussi songer à procurer de la joie à vos papas qui triment pour vous apporter non pas seulement le nécessaire, mais parfois aussi le superflu, afin de vous aider à continuer sans toujours recommencer. Puis, que ferez-vous pour votre maman, qui, elle, voit s'échapper du nid ces êtres qu'elle aime plus qu'elle-même?

Que cette année soit pour tous les enfants une sorte de prise de conscience de leurs responsabilités futures, et qu'ils apprennent à aimer, servir et se donner!

Bonne année aux étudiants et bon courage à tous les éducateurs!

EN PARLANT DE FLEURS

"Les fleurs chantent la beauté dans leurs tiges, dans leurs corolles, dans leurs couleurs, dans leurs parfums.

"Les fleurs chantent la joie de naître et de s'épanouir sous la rosée du matin, sous le baiser du soleil et sous la prière de la lune et des étoiles."

Au milieu d'un monde qui s'agite, combien nous sommes heureux parfois de nous asseoir dans un parc fleuri, observer la danse des fleurs au crépuscule d'une longue journée de travail. On offre des fleurs à des occasions spéciales de la vie. Lorsque l'on veut faire plaisir à sa maman, on lui offre des fleurs, surtout celles que l'on cueille dans les champs. Les fleurs sont les mets du coeur.

Dans vos promenades, regardez les fleurs, cueillez-en quelques-unes, avant qu'elles ne fanent et offrez-les à vos mamans. Toutes les mamans aiment les fleurs.

Visite à un ami hospitalisé

Voici ce qu'il faut **NE PAS FAIRE**:

1) N'arrivez pas en trombe mais calmement et sans tapage.

2) Ne prenez pas un air triste et ne faites pas l'idiot ou le farceur sous prétexte de réconfort.

3) Ne questionnez pas trop sur la maladie et surtout ne demandez pas à voir la plaie opératoire ou les points de suture. Attendez qu'on vous donne les informations qu'on veut bien vous donner.

4) Ne soyez pas trop démonstratif quant à votre sympathie qui ne se traduit pas nécessairement pas des mots, mais plutôt par votre maintien.

5) Ne rendez pas le malade mécontent. Vous l'aiderez sûrement mieux en le rendant content de son état et des soins généraux qu'il reçoit.

6) Gardez pour vous vos avis ou votre opinion médicale. Vous n'êtes pas médecin et votre opinion ne vaut rien.

7) Ne promettez que ce que vous pouvez tenir. Si vous promettez de revenir, revenez.

8) Pas de mensonges. Ne dites pas à une personne malade qu'elle a un air magnifique et que, dans quelques jours, il n'y paraîtra plus . . . Soyez honnête, ce qui ne signifie pas de dire à un mourant qu'il est à moitié mort. Et, surtout, soyez discret.

(L'Information médicale)

La technique dans le monde

Zoologie?

Les Américains mettent au point une nouvelle arme contre les insectes: une guêpe de la taille d'une fourmi et qui se nourrit exclusivement d'oeufs d'insectes. Lorsque des bataillons entiers de ces guêpes auront été lâchés dans une région, tous les oeufs d'insectes seront détruits, à la suite de quoi les petites guêpes n'auront plus qu'à mourir elles aussi, faute de nourriture.

Médecine

Un spécialiste, le docteur Arend Bouhuys recommande aux asthmatiques d'apprendre à jouer de la flûte et de la clarinette. "Un morceau de musique joué sur un instrument à vent constitue un excellent exercice, affirme le spécialiste. La capacité pulmonaire augmente, le souffle est plus puissant, plus profond, ce qui tend à éliminer progressivement l'asthme chronique et les crises d'asthme aiguës".

Alimentation

Un savant canadien affirme que la viande des porcs est grandement améliorée quand on mêle des doses infimes de nicotine à leur nourriture. Leur prix de vente s'en trouve augmenté de 30 pour cent. La nicotine stimule en effet la sécrétion d'adrédaline, une hormone qui facilite l'élimination de la graisse. Les premières expériences avaient porté sur des injections directes d'adrénaline, mais le procédé était beaucoup trop coûteux. Mais est-ce prudent?

* * *

Deux médecins américains estiment que la viande grillée sur du charbon, au barbecue, pourrait provoquer le cancer. Un seul bifteck grillé de la sorte contient une dose de benzopyrène six fois supérieure à celle contenue dans une cigarette. Or le benzopyrène est considéré aujourd'hui comme dangereusement cancérigène.

Beaucoup de gens seraient devenus sages s'ils ne s'étaient pas imaginés l'être déjà.

SENEQUE.

Ouf! c'est réglé, du moins jusqu'à la prochaine fois

Tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes chez les Martin. Julie est en face d'un problème qu'elle ne sait vraiment pas comment résoudre.

Il y a quelques jours, celle-ci remarqua que sa grande fille, Anne-Marie, était beaucoup plus prévenante qu'à l'habitude. Sans qu'elle ait à le lui demander, Anne-Marie fait la vaisselle, passe la vadrouille, et s'offre même à faire des courses. Elle demeura perplexe jusqu'au moment où sa fille lui dit: "Euh! maman, euh! maman, j'ai une faveur à te demander. Dis, tu vas vouloir, hein?"

"Demande toujours, de répondre Julie, ensuite on verra."

"Tu ne voudras pas, je sais, tu ne veux jamais que je fasse comme les autres."

"Mais enfin vas-tu dire ce que tu veux."

"C'est que, vois-tu, des amis de Jean (Jean, c'est le petit ami de notre héroïne) ont décidé de faire un voyage et veulent que nous allions avec eux."

"Quelle sorte d'amis et quelle sorte de voyage?"

"Bien . . .Jacques, un camarade de collège de Jean peut avoir l'auto de son père, il veut amener sa petite amie, et veut que Jean et moi soyons aussi du voyage. Nous partirions pour deux ou trois jours."

"Ah! c'est charmant! Et qui a eu cette idée géniale?"

"Tu vois, c'est toujours la même chose, j'en ai assez. Si ça continue, je vais devenir une vieille fille."

"Tu as encore quelques bonnes années devant toi, avant de coiffer Ste-Catherine, ma fille, car enfin, si ma mémoire est bonne tu n'as que seize ans. Et ce voyage, fais-en ton deuil, si d'autres le permettent, c'est leur affaire, mais moi je dis non."

Depuis ce jour, Anne-Marie n'a pas desserré les dents. Elle s'enferme dans sa chambre et n'en sort que pour l'heure des repas.

"Je ne l'ai jamais vue ainsi, dit Julie à son mari. Je ne sais plus que faire."

"Fais-la venir et on va régler le problème, dit Bertrand.

"A présent, dit celui-ci à sa fille, tu vas nous dire pourquoi tu boudes."

"On me traite ici comme si j'étais une petite fille, on ne me donne pas l'occasion de sortir et de m'amuser comme les autres qui vont danser, qui vont voir des spectacles dans les clubs, je ne peux rien faire. Vous voyez du mal partout, vous n'avez pas confiance en moi et je m'ennuie et je vais faire rire de moi, et . . ."

"Quand tu étais petite, reprend Bertrand, tu ne portais pas les mêmes robes et la même coiffure qu'aujourd'hui. Et dans dix ans, tu seras également coiffée et vêtue différemment. Il y a un temps pour chaque chose dans la vie. Il n'y a aucun mal à aller voir un spectable dans un club, s'il est bien tenu, mais tu n'as pas encore l'âge de ces divertissements. Tu t'ennuies, c'est un peu ta faute. Pourquoi n'invites-tu pas des amis et amies à venir danser ici, puisque tu aimes tellement ça danser. Le sous-sol est bien fini, ta mère et moi, on ne vous dérangerait pas.

"Tu voudrais, et toi aussi maman."

"Mais bien sûr, dit Julie."

"Et le voyage, continua Bertrand, tu admettras avec moi que des parents sensés ne laisseraient pas partir une jeune fille de seize ans, seule avec un garçon, pour un grand voyage, même s'ils ont bien confiance en eux. Sois sincère, si tu étais à notre place que ferais-tu? J'avais l'intention de vous amener camper en fin de semaine, demande à ton Jean de venir avec nous."

"Oh! papa, papa, tu es tellement gentil."

"Ouf, enfin, dit Julie quand Anne-Marie se fut éloignée, c'est réglé . . . jusqu'à la prochaine fois."

La pièce de monnaie qui saute

Voici un amusant petit jeu de compagnie. Demandez à l'un de vos amis de prendre la pièce sans la toucher et sans toucher à la table. Pour réussir ce petit tour de force, il suffit de tenir la main à demi ouverte à environ 2 pouces de la pièce et de souffler avec force sur la pièce. L'air comprimé dans vos poumons soulève la pièce et fait sauter celle-ci dans votre main.

La Bible vous parle

Que celui qui donne le fasse sans calcul; celui qui préside, avec diligence; celui qui exerce la miséricorde, en rayonnant de joie. (Rom 12, 8)

— LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE

? Le commencement de la sagesse

"Qu'est-ce que la crainte de Dieu dans l'Ancien Testament?"

(Mlle Suzanne L., Montréal)

Les hébreux se servaient de l'expression "crainte de Dieu", non pas parce qu'ils envisagaient Dieu comme un objet de terreur et d'effroi, mais parce qu'ils avaient une idée très haute de sa grandeur et de sa toute-puissance. C'est plutôt le respect de Dieu: ce n'est certainement pas la peur physique. A toute fin pratique, "craindre Dieu" veut dire "pratiquer sa religion" et la maxime bien connue "la crainte de Dieu est le commencement de la Sagesse" pourrait se traduire" la pratique de la religion est la base d'une bonne conduite".

Vous avez des questions à poser? Ecrivez-nous.

Le Courrier Biblique,
SOCIÉTÉ CATHOLIQUE DE LA BIBLE
5221 av. De Gaspé, Montréal 14

— LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE

Billet du vendredi

HENRI DE RÉGNIER, après vingt-cinq ans

Spécial à La Liberté et le Patriote

Je n'ai jamais oublié cet alexandrin ternaire d'Henri de Régnier, dans un recueil dont j'oublie le titre: **Les baignades sans noyades des naiades.**

Il me plaisait, non par ses assonances voulues, mais le tableau de jolies formes, la sûre technique et l'habileté prosodique qu'il représentait.

Il évoquait aussi la grecque Nausicaa, se baignant par la grâce d'Homère dans une eau fraîche où tremblotaient joncs et quenouilles, sous le regard émerveillé de nymphes rieuses, un tantinet jalouses de sa classique beauté.

Lisant les journaux, sans m'être jamais désintéressé d'Ulysse ni de **l'Odyssée, j'y** découvre ce rappel: centenaire de naissance d'Henri de Régnier, qui vit le jour à Honfleur le **28 décembre 1864**, sur la mer et la Seine.

Il aurait donc cent ans cette année, mais il mourut à moins de 72, en 1936.

On a dit de lui beaucoup de mal et quelques jolies choses, mais on tend à croire qu'il mérite surtout ces dernières.

* * *

La preuve, c'est qu'il revient à la surface, après une éclipse d'un quart de siècle.

Pendant un temps, il fut de mode et bien vu de ne pas lire son oeuvre, de s'en moquer avec des airs savantasses, comme savent s'en donner ceux qui, croyant tout savoir et ne connaissant rien — sont désignés aux Etats-Unis par ce joli mot d'**ignoramus**.

Pour en revenir à Régnier, qui n'avait acheté ni inventé sa particule, il appartenait à une vieille famille noble, dite d'épée, mais il avait plus d'attrait pour les humanités, les lettres, les arts, que le maniement des armes.

Cela est si vrai qu'il songea, en ce qui le concernait, à remplacer l'armée par la diplomatie, et il subit avec succès les examens conduisant à la carrière, mais il abandonna tôt celle-ci pour se tourner vers la littérature.

Comme tant d'autres, il commença par écrire des vers, et il arriva qu'il y réussit mieux que la plupart, avec ce résultat que ses poèmes furent à la fois achetés et lus, commentés, critiqués comme il se doit.

Il s'en félicita comme il se doit aussi, n'en croyant qu'à moitié ses oreilles et ses yeux.

Puis il épousa un jour la plus jeune des trois filles du poète José-Maria de Hérédia, qui s'appelait Marie et écrivait elle-même des vers remarqués, sous le pseudo de Gérard d'Houville.

* * *

Hérédia était alors chef de choeur de la poésie parnasienne, comme dit Charles Maurras, et son dernier gendre ne s'en trouva point mal.

On imagine qu'il lui donna les coups de pouce nécessaires au bon moment, aux endroits où ils pouvaient avoir effet.

Toujours est-il qu'Henri de Régnier se trouva un jour lancé et connu.

Il publia de nombreux recueils, dont **Jeux rustiques et divins, Les Médailles d'argile, La Sandale ailée, Le Miroir des heures**, parmi ses meilleurs et les plus appréciés.

Il est un classique par nature, éducation, goût, mais il fut aussi une sorte d'initiateur dans l'emploi du vers libre, de ce vers libre qui ne nie l'intelligence ni le bon sens, n'a rien à voir, par exemple, au vers polymorphe de certains symbolistes (**dixit** Fortunat Strowski).

Il écrivit aussi de nombreux romans et autres ouvrages en prose, où il témoigne de ses qualités d'homme d'équilibre et de mesure, teintés d'un épicurisme qui paraît de bon aloi, d'un libertinage élégant rappelant la fantaisie du siècle dix-huitième.

On voyait en lui, en son temps, l'artiste du vers le plus parfait de son pays.

Il fut de l'Académie — ce qui ne prouve rien — et il paraît renaître, ce qui prouve davantage.

L'ILLETTRE.

Bijoux et bibelots



Coffret de Rosette

Nous portons le costume, au printemps, quand nous délaissons les lourds manteaux d'hiver. Nous le portons aussi l'été, mais confectionné de tissu léger et aux couleurs claires. A l'automne, quand nous remisons nos robes de cotonnade, nous sortons le confortable costume de lainage. Cet hiver, il ne sera pas assez chaud pour nous protéger des rigueurs de la température. Mais nous ne le mettrons pas au rancart pour cela. Nous le porterons sous le manteau de fourrure.

On porte le costume pour faire des courses, pour aller prendre le thé. On porte le costume, le soir, accompagné d'une élégante blouse de chiffon, ou d'un beau bijou. Avec des accessoires appropriés et un chaud tricot, il devient un ensemble sport.

Le costume est donc un élément indispensable de la garde-robe féminine. Alors, avant de fixer votre choix, demandez-vous si cet ensemble répond à toutes les exigences que vous en attendez.

✦ ✦ ✦

On peut faire disparaître des tâches de jus de fruits sur des tissus, même très délicats, en faisant tremper la tache dans du lait sur. Il faut renouveler le lait plusieurs fois. On rince ensuite à l'eau claire. Mais pour que ce procédé réussisse, il ne faut pas avoir mouillé la tache, ni avoir employé savon ou détergent auparavant.

✦ ✦ ✦

A son jeune fils qui lui demandait ce qu'est un "compte conjoint", le papa donnait l'explication suivante:

— Nous avons un tel compte à la caisse populaire, ta mère et moi. J'effectue les dépôts et ta mère fait les retraits!

✦ ✦ ✦

Si vous désirez maigrir, mangez avant chaque repas une pomme crue. Cette pomme coupera votre appétit et vous empêchera de vous bourrer avec du pain ou autres mets grossissants.

✦ ✦ ✦

Quand vous avez une décision à prendre, fermez les yeux et mettez vos mains sur vos oreilles pour mieux vous concentrer, vous isoler en vous-même.

✦ ✦ ✦

Pour enlever les taches de graisse sur les verres de vos lunettes, frottez-les avec une tranche d'oignon que vous aurez fraîchement coupée.

✦ ✦ ✦

— Toto, finis ta purée.

— Non, elle n'est pas bonne.

— Ecoute, mon petit. Dans une vingtaine d'années, tu clameras à ta malheureuse femme que je faisais une cuisine extraordinaire.

✦ ✦ ✦

Vous avez mis dans votre lit un drap affligé d'un "clair" qui est devenu un trou. Une reprise faite en temps utile vous eut épargné cette pièce qui représente un gros travail.

✦ ✦ ✦

Pour ajouter une note colorée à vos repas, servez du beau beurre doré sur de la glace concassée, garnie de persil ou de cresson.

✦ ✦ ✦

Quelques gouttes d'huile de ricin font grand bien aux fougères tombantes. On jette l'huile sur les racines et on laisse le pot de fougère à tremper toute la nuit dans un seau d'eau.

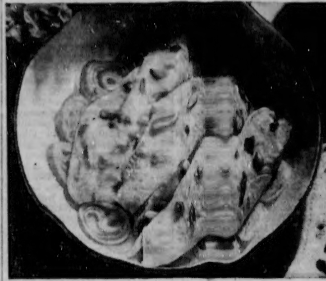
✦ ✦ ✦

Un vagabond est traduit en Cour municipale.

— Il a passé l'après-midi à flâner au coin de la rue, de dire l'agent qui l'avait arrêté.

Trente jours! prononce le juge. Vous devriez savoir que c'est grave de tenter de personnifier un officier de police.





Poisson alicante

1 livre de filets de poisson (aiglefin, morue, etc.)
1 oignon moyen, tranché
½ c. à thé de sel
¼ de c. à thé de poivre
½ c. à thé d'estragon
2 c. à table d'huile d'olive
1 c. à table de vin blanc ou de jus de citron
¼ de tasse de noix hachées ou tranchées en lamelles (noix Grenoble ou amandes mondées)

Si le poisson est congelé, on le fera d'abord dégeler un peu au réfrigérateur. Le détailler ensuite en portions. Beurrer un plat allant au four et disposer dans le fond les rondelles d'oignons. Mettre le poisson dessus. Assaisonner de sel, poivre et estragon. Verser l'huile d'olive et le vin sur le poisson. Parsemer de noix hachées. Cuire au four à 375° F., de 15 à 20 minutes, ou jusqu'à ce que la chair du poisson s'effeuille aisément sous la dent d'une fourchette. Pour 3 personnes.

Courrier de Cousine Blanche

Ne négligez pas les pellicules

Nombre de mes lectrices m'écrivent me demandant des renseignements sur les pellicules.

Eh bien, voici. Les pellicules, ces petites peaux blanches qui se détachent du cuir chevelu, n'aident certainement pas à l'apparence d'une belle chevelure. Ils peuvent être aussi très désagréables car ils produisent une certaine démangeaison du cuir chevelu. Ils peuvent aussi causer la perte des cheveux.

Les pellicules sont causés par des glandes qui secrètent une quantité trop abondante d'huile sur le cuir chevelu. C'est pourquoi, vous gratter la tête peut devenir une source d'infection.

Je le répète, les pellicules ne devraient pas être traités comme une condition négligeable. Si vous avez négligé votre diète en ces derniers temps, pensez-y.

Evitez la friture et les viandes grasses comme le bacon, le porc, aussi les fromages, crème, chocolat. Abstenez-vous des viandes assaisonnées et aussi du sel autant que possible.

Si votre condition n'est pas tellement avancée, vous pourrez vous débarrasser des pellicules en employant un bon shampooing. Les cheveux devraient être lavés une fois la semaine, et dans le cas de cheveux gras, deux fois la semaine.

Il y a sur le marché bon nombre de crème et tonique qui peuvent réellement vous aider si vous vous donnez la peine de bien vous en servir.

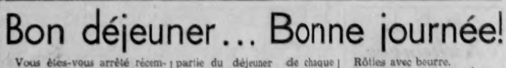
Et si avec ces soins, vous n'arrivez pas à améliorer votre condition, je vous conseille fortement de consulter un dermatologiste. Car il faut se rappeler que plusieurs problèmes de la peau, paupières enflées, peuvent être causés par les pellicules.

Si vous désirez plus amples informations sur ce sujet, faites m'en la demande et je vous enverrai mon feuillet sur les cheveux. Vous pouvez aussi obtenir mes feuillets sur les yeux, le visage, la transpiration, le buste, l'enlèvement des poils follets, l'obésité, la maigreur, en envoyant un timbre de 5c pour chaque feuillet.

Le tout est envoyé avec discrétion.

Adressez vos lettres à Cousine Blanche, **La Liberté et le Patriote**, C.P. 660, Chambly, Qué. Non à Winnipeg.

Vers la mi-octobre, les quelque 700 hôtesses d'Air Canada revêtiront leur nouvel uniforme d'hiver. C'est la première fois depuis 1953 que l'uniforme des hôtesses est ainsi transformé et le sixième changement qu'il subit depuis les débuts de la ligne aérienne nationale. A gauche, l'élégance discrète de l'ensemble vert forêt, que le mannequin porte au banc d'essai des moteurs à réaction, contraste de façon frappante avec le premier uniforme (1938) d'une hôtesse photographiée près du train d'atterrissage d'un avion Lockheed 10A à 10 passagers.



Bon déjeuner... Bonne journée!

Vous êtes-vous arrêté récemment à réfléchir sur l'importance d'un bon déjeuner? Les enquêtes menées par des nutritionnistes révèlent que cet important repas est très souvent négligé et que plusieurs enfants de même que nombre d'adultes partent soit pour l'école, soit pour le travail, pas suffisamment nourris ou pis encore, non nourris. Maintenant que les classes ont repris après les vacances, pourquoi ne pas étudier vos habitudes familiales en ce qui concerne ce repas important, et rectifer s'il y a lieu?

Après 8 ou 10 heures de jeûne, le corps a besoin d'aliments nutritifs qui seuls peuvent être fournis par un bon déjeuner. Vous êtes-vous déjà rendu compte vers le milieu de l'avant-midi de lassitude, de maux de tête ou encore éprouvez-vous de la difficulté à concentrer? Si oui, c'est que vous n'avez pas déjeuné et que votre système proteste du manque de carburant. Les études démontrent que les enfants de même que les adultes donnent un meilleur rendement s'ils ont pris un bon déjeuner.

Améliorer les habitudes alimentaires de votre famille en vaut bien l'effort. Voici quelques suggestions qui vous aideront à bien commencer votre journée avec un bon déjeuner:

— Eveillez votre famille une demi-heure plus tôt; de cette façon vous pourrez tous ensemble jouir d'un bon déjeuner.

— Utilisez un service de vaisselle gai. Il aidera à bien commencer la journée.

— Mettez la table la veille et commencez à préparer les recettes les plus longues le soir précédent, si possible. Par exemple, mesurez les ingrédients secs pour les crêpes, vous n'aurez qu'à ajouter le liquide au déjeuner.

— Servez-vous de votre congélateur: les gaufres, les muffins dégèlent en un rien de temps.

— Lorsque les appétits sont restreints le matin, servez à votre famille de petites portions puis augmentez graduellement le volume.

— Offrez à votre famille une grande variété d'aliments. Essayez de leur servir autre chose que les aliments traditionnels d'un déjeuner. Occasionnellement, servez même les plats préférés de votre famille, même si ce sont des sandwichs au fromage grillés au four, ou encore des biftecks à la hambourg.

— Elaborez un menu pour une semaine ou un mois à l'avance.

Essayez d'établir un menu de base pour le déjeuner. Selon les nutritionnistes, les aliments de chaque jour doivent fournir des éléments nutritifs variés:

Les protides pour la croissance et la réparation;

Les minéraux et les vitamines pour la croissance et aussi pour une plus grande efficacité des fonctions organiques;

Les liquides (gras) et les glucides (sucre) pour l'énergie.

Puisqu'aucun des aliments ne peut fournir tous les éléments nutritifs dans les quantités requises, essayez d'élaborer un menu qui comprend dans chaque repas un ou plusieurs des groupes d'aliments recommandés dans le Guide alimentaire canadien: lait, fruit, légumes, pain et céréales, viande et poisson.

Le déjeuner devrait inclure ¼ à ⅓ des besoins alimentaires.

Voici un déjeuner de base. Ces aliments devraient faire partie du déjeuner de chaque jour:

Un fruit ou jus de fruit (préférablement une source de vitamine C: comme le jus de pomme vitaminé, les tomates ou les fruits citrins).

Des céréales à grains entiers avec lait.

Un oeuf ou un autre aliment protidique.

Rôties avec beurre.

Breuvage — lait pour les enfants.

Les économistes ménagères de la Section des consommateurs du ministère de l'Agriculture du Canada se sont servies de ce déjeuner de base pour préparer un menu d'une semaine. Vous pouvez voir qu'il n'est pas si difficile d'élaborer un déjeuner qui ne soit pas monotone.

Le port du clergyman dans un diocèse italien

TRIESTE (CCC) — Son Exc. Mgr Antonio Santin, évêque de Trieste en Italie septentrionale, a autorisé les membres du clergé de son diocèse à porter le "clergyman" comme costume de sortie. L'évêque déclare notamment qu'il convient de ne pas mettre d'obstacle à l'évolution normale du costume ecclésiastique et que cet "aggiornamento" conforme aux buts pastoraux du Concile, doit permettre aux prêtres de vivre en contact plus étroit avec leurs fidèles.

Trieste est ainsi le premier diocèse d'Italie où le port du clergyman est officiellement autorisé.



Q. — Nous avons une très jolie jeune fille âgée de quinze ans. Elle est passablement grande et élancée. J'essaie de ne pas la tourmenter, mais elle a un très vilain maintien. La plupart de ses amies sont moins grandes qu'elle et elle se courbe afin de paraître plus courte. Comment lui faire comprendre qu'il n'y a rien de plus laid qu'une grande personne, homme ou femme, qui se tient mal et qui devient courbée pour de bon par simple négligence? — **Grand-maman.**

R. — Vous ne me dites pas si vous avez un bon maintien, mais je m'en doute, car vous comprenez que, surtout à son âge, votre fille doit se tenir droite, puisque dans un an ou deux il sera trop tard. Ce n'est pas seulement pour l'apparence que toute personne doit le faire, mais surtout pour la santé. Les poumons se développent mieux et peuvent ainsi fournir le montant d'oxygène nécessaire au système entier, s'ils ont de l'espace pour se dilater. En se tenant mal on les replie sur eux-mêmes empêchant ainsi leur pleine expansion. Votre médecin de famille ou encore le professeur de culture physique de l'école qu'elle fréquente sauront certainement lui donner de bons et pratiques conseils. Je sais par expérience à quel point il peut être ennuyeux de se faire dire à coeur de jour "tenez-vous droite", mais depuis longtemps je remercie toutes les bonnes personnes qui m'ont dit ces mots, car sans leur intérêt pour moi, je serais très courbée moi aussi. Alors, si votre fille lit le Courrier de temps à autre, assurez-vous qu'elle voit celui-ci. Elle comprendra peut-être l'affection et l'intérêt qui poussent les gens à l'encourager au bon maintien.

☆ ☆ ☆

Q. — Quand doit-on envoyer un cadeau de noces et à qui celui-ci doit-il être adressé? Merci.

Qui veut bien faire.

R. — On envoie ce cadeau généralement dans les deux semaines qui précèdent le mariage et il est adressé à la mariée, chez ses parents. Vous pourriez à la rigueur attendre à la veille du mariage, mais il faudrait d'excellentes raisons pour agir de la sorte. La famille les expose généralement dans une pièce de la maison et les préparatifs sont faits à l'avance.

☆ ☆ ☆

Q. — Je dois être garçon d'honneur assez prochainement. Comme c'est la première fois que j'agirai comme tel et qu'on m'a demandé d'aller chercher la demoiselle d'honneur à son domicile, j'aimerais savoir si je dois descendre de la voiture et entrer chez-elle ou simplement faire sonner le chauffeur et l'attendre dans la voiture?

Vingt ans.

R. — Vous devrez descendre de voiture, sonner vous-même, entrer, attendre la demoiselle en question et l'accompagner à la voiture où vous l'aiderez à monter. Dans n'importe quelle circonstance et à plus forte raison pour un mariage, le monsieur descend toujours de voiture et sonne chez la femme qu'il vient chercher. Je vous félicite de vouloir bien faire les choses. Tant de jeunes se soucient trop peu des convenances et des belles manières. Evidemment, les règles ne sont plus aussi sévères qu'autrefois, mais il ne faut pas tomber dans l'excès contraire. Que les messieurs ne craignent pas d'ouvrir la portière de leur automobile pour les dames qui les accompagnent, que celles-ci n'oublient pas de les en remercier. Ces gestes bien ordinaires pourtant, démontrent une certaine délicatesse et une bonne éducation de famille.

☆ ☆ ☆

Q. — Récemment, un homme s'est présenté chez-nous pour essayer de nous vendre une bible. Il prétendait avoir l'autorisation de notre curé et parlait en ami de nos archevêques et des curés de nombreuses paroisses. Je lui ai demandé s'il avait quelque documentation pour prouver son autorisation et il a passé la porte insulté. Ai-je mal agi?

Trop prudente.

R. — Vous êtes sage, Madame, et n'avez fait preuve que d'une prudence raisonnable. Cet homme a certainement agi étrangement en passant la porte. J'ai moi-même eu la visite d'un monsieur qui vendait de très belles bibles et qui avait un document légitime qu'il m'a fait voir avant de demander d'entrer chez-moi, alors sans vouloir faire de tort à qui que ce soit, je crois pouvoir vous affirmer que votre visiteur était un imposteur. Il vaut mieux être un peu trop prudente, surtout lorsqu'on vit seule, que de s'exposer inutilement au danger.

LOUISE.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

La montée vers l'amour

par LISE BLANCHET

NUMERO 7

Très souvent, Jean-Loup venait attendre Dominique à la sortie du bureau; leurs pas s'accordaient beaucoup comme leur caractères. Ils se trouvaient beaucoup d'idées communes: souvent, le même livre leur plaisait, le même coucher du soleil sur la Saône les émerveillait!

"Jamais plus", songeait Dominique. Jamais plus ils ne referont le trajet le long des quais sous les marronniers dont les feuilles dorées commencent à joncher la terre: il faudra bien qu'elle renonce à Jean-Loup! Puisque sa famille la repoussait quand elle avait un emploi, que dirait-elle si elle apprenait qu'on l'avait remerciée? Mise à la porte comme une servante malhonnête! Dans son désir de se meurtrir davantage, la jeune fille voyait sous les plus noirs aspects tous les événements de ces derniers jours.

— Dominique!

On l'appelait! Et c'était Jean-Loup.

— Vous marchez à une allure, lui dit-il dès qu'il fut près d'elle . . . Que se passe-t-il? Etes-vous mobilisée, vous aussi.

— Oh! Jean-Loup, je suis bien malheureuse, gémit-elle, cherchant tout de suite la consolation qu'il lui fallait. Je viens de perdre mon emploi! On arrête les catalogues.

— Naturellement, c'est la guerre.

Elle le regarda avec des yeux agrandis par l'épouvante.

— Non, ce n'est pas la guerre, dit Jean-Loup; on mobilise seulement, comme l'année dernière; je viens de recevoir mon ordre; je dois rejoindre à Grenoble . . . Mon coiffeur fermait son magasin, en mettant sur la porte un avis de fermeture pour cause de mobilisation annuelle . . . Nous avons bien ri tous les deux . . .

Mais Dominique vit sa pâleur. Etait-ce donc sérieux, cette fois? Alors, combien pesait peu son pauvre petit chagrin à côté de l'immense peine qui s'apprêtait à serrer le coeur de l'humanité.

— Vous n'allez pas pleurer, ma chérie, dit Jean-Loup, voyant les yeux brillants de la jeune fille . . . Nous allons nous marier le plus tôt possible; je veux que si la guerre éclate vous soyez chez-moi, dans ma famille . . .

Ces mots ranimèrent le souvenir de la visite de Thierry.

— Oh! Jean-Loup, pourquoi m'avez-vous dit que votre famille consentait à notre mariage, puisque ce n'était pas vrai?

— Qui vous l'a annoncé? Qui a osé?

— Votre cousin, Thierry! Vous m'avez si souvent dit du bien de lui! Je le considérais déjà, sans le connaître, comme un frère; j'étais prête à l'aimer. Eh bien! c'est un coeur dur!

— Que vous a-t-il raconté? Je vous jure qu'il le paiera s'il vous a fait souffrir!

— Lui ne m'a pas dit grand-chose; mais il m'apportait une lettre de votre mère, et de toute évidence il en savait le contenu: elle était ouverte; votre mère, Jean-Loup, m'a offert de l'argent pour que je renonce à vous . . .

— Aussi, je trouvais qu'ils me laissaient bien tranquille, depuis l'autre jour! Ils agissent en dessous! Mais comment Thierry s'est-il prêté à leur jeu? Cela ne lui ressemble pas.

Jean-Loup parlait à voix haute, sans y prendre garde, comme pour lui seul; mais Dominique, qui l'écoutait, pouvait mesurer à ses paroles la sympathie que nourrissait la famille de Fleurance à son égard. Elle croyait entendre les discussions suscitées par la décision de Jean-Loup. Comme ils devaient la détester!

— Notre belle histoire a trop bien commencé, dit-elle avec douceur. C'était un soir de fête, comme dans la chanson . . . Ce serait extraordinaire que rien d'ennuyeux n'arrivât avant notre mariage! Ce serait sans exemple! Il va peut-être nous falloir traverser des épreuves; mais si nous nous aimons, qu'importe!

Ils arrivaient devant la maison de Dominique.

— Venez avec moi, dit-elle, je crains la solitude avec ma tante; je voudrais lui cacher mes tourments, et je suis si misérable . . . Vous déjeunerez avec nous . . . Ce sera peut-être la dernière fois . . .

Ils étaient dans l'allée; d'une verrière, tout en haut, tombait un jour gris qui attristait encore la sombre demeure.

Jean-Loup s'arrêta subitement; il prit la main de Dominique, la serrant à la broyer.

— Pourquoi dites-vous cela, ma chérie: la dernière fois? Songez-vous à la guerre, aux batailles futures, aux morts?

Elle secoua la tête:

— A rien de tout cela, seulement à vos parents qui ne veulent pas de moi . . . Nous devrons bien nous incliner, mon pauvre Jean-Loup. Malgré nos airs fanfarons, nous ne sommes pas faits pour l'insubordination.

Il se mit à rire:

— Quel grand mot! Mais soyez tranquille: je vous épouserai malgré eux, malgré tout le monde. Ah! Ils ne me connaissent pas! Ma mère, quand elle verra à quel point je suis décidé à passer outre au conseil de famille, sera la première à vous ouvrir ses bras . . . Elle ne m'a jamais rien refusé . . .

Au palier du premier étage, il s'arrêta encore:

— Ma chérie, soyez courageuse . . . Même si nous avons la guerre, ce qui n'est pas prouvé du tout, rien ne sera perdu . . . Nous devrons envisager une séparation momentanée . . . Vous m'écrirez de ces jolies lettres que savent écrire les femmes.

— Je ne veux pas qu'il y ait la guerre, murmura-t-elle, comme s'il eût été en son pouvoir à lui d'éloigner ce spectre. Dites-moi, Jean-Loup, qu'il n'y aura pas la guerre.

— Non, mon petit, je vous le promets, dit-il en caressant la pâle joue d'enfant.

Elle se dégagea de l'étreinte douce:

— Allons, venez, dit-elle en abordant le deuxième étage.

Mais elle se sentait terriblement lasse. Et tandis qu'ils continuaient l'ascension, elle crut voir la haute silhouette d'un homme qui, la veille, montait derrière elle. Elle chassa la vision involontaire. Etait-ce le moment d'accepter cette image d'un être qui avait partie liée contre Jean-Loup?

— Vous devez me juger sans courage, dit-elle en se retournant . . . Mais ce n'était qu'un instant de dépression! Vous me verrez à l'oeuvre! Je veux être la digne fiancée d'un soldat!

— J'en suis sûr. Nos parents ont connu cela: nos enfants le connaîtront peut-être à leur tour . . . C'est une épreuve qui attend toutes les générations . . . Il s'agit d'y faire face avec le sourire.

Son entrain, sa gaîté communicative, parvinrent à chasser de l'âme de Dominique les papillons noirs et leur sinistre ronde.

L'atmosphère de malheur qui les enveloppait se dissipa. La jeune fille trouva une raison plausible pour dire à sa tante qu'elle ne retournerait pas au bureau de quelques jours: le travail marchait au ralenti; on lui donnait des vacances supplémentaires . . . Quant aux bruits de guerre, il ne fallait pas s'en inquiéter . . . Ce n'était rien . . .

Le repas eut lieu dans une ambiance toute de douceur et de paix.

Dominique parla de l'invitation que lui avait faite Marielle de retourner à Fleurance le samedi suivant. Sa tante et Jean-Loup la prièrent d'accepter! La voisine, justement, se trouvait sans place. Elle serait enchantée de tenir compagnie à Mlle Bernex.

"Elle aussi!" songe Dominique. Il y a tout de même quelque chose de changé: l'année précédente on ne renvoyait pas les gens pour rien; il faudra peut-être travailler pour la défense nationale. La jeune fille est prête à tourner des obus s'il le faut! Mais ses yeux attristés se posent sur les claires aquarelles pendues au mur. Elle a mis tant d'elle-même dans ces oeuvres, tant d'espoir! Faudra-t-il renoncer à peindre?

— Et ne soyez pas triste, dit Jean-Loup, mis en gaîté par le repas simple, mais délicieux. Je n'ai jamais mangé de côtelettes aussi tendres! Et ce flan est un régal des dieux!

C'est bien qu'ils soient deux pour supporter les joies et les maux.

Elle a un doux sourire pour lui.

Mais l'heure approche de la séparation.

— L'année dernière, ils m'ont gardé huit jours; je leur en accorde quatre seulement, cette fois! Et dès mon retour, nous nous marierons. Je gagne assez chez Chrisler.

Thierry a raison: l'ostracisme des siens met dans l'âme du jeune homme des velléités de combattre! On ne lui a jamais rien refusé, pourquoi commencer?

— Vous voyez, tout va bien, dit Jean-Loup à sa fiancée, qui l'accompagne à la gare de Perrache; les rues sont pleines de futurs guerriers! Comment voulez-vous qu'on s'attaque à cette armée?

Il rit, plaisante. Et Dominique se laisse gagner par cette insouciance; elle ne veut pas la croire feinte. Elle a trop besoin d'être rassurée.

— Au revoir, dit-elle au jeune homme tandis qu'il grimpe dans un wagon plein à craquer . . . Ecrivez-moi dès votre arrivée; dites-moi bien où vous serez . . .

— Je rejoins à Grenoble, annonce-t-il. Mais peut-être nous enverra-t-on ailleurs . . .

Un homme dans la force de l'âge l'interpelle.

— Vous rejoignez à Grenoble? Moi aussi! Nous ferons la route ensemble! Et dire que mon père a combattu en quatorze pour qu'on ne revoie jamais ça!

— Mais on ne reverra jamais ça, affirme Jean-Loup. Il vaut mieux prévenir que guérir! La mobilisation? ça ne signifie rien: surtout comme celle-là! Les neuf dixièmes des gens restent tranquillement chez eux!

Parmi le brouhaha, les appels, les sifflets des locomotives, les annonces dans le haut-parleur, des êtres qui s'aiment se font de déchirants adieux: sait-on jamais . . . Mais Dominique, l'âme et le coeur engourdis, croit voir une autre agir à sa place; ce n'est pas elle cette jeune fille sereine et tellement calme, qui voit partir son fiancé sans une larme.

— Adieu! Dominique!

Le train halète comme une bête qui va prendre son élan; des gens lâchent les portières auxquelles ils se cramponnaient, et retombent sur le trottoir comme des grappes fauchées . . . Le train enfume les verrières, décrit une courbe et part, disparaît . . . Et Dominique est toujours là . . .

D'autres groupes arrivent. D'autres trains se forment; d'autres adieux s'échangent.

Et voilà! Jean-Loup est parti! Grenoble, ce n'est pas loin! Il pourra venir souvent . . . Elle va chercher un emploi . . . Ainsi les tracas recommencent leur ronde dans sa tête . . . Le mieux est d'aller voir Marielle . . . Il faudra toujours qu'elle accepte son concours: M. Martin occupe un nombreux personnel, il lui confiera quelque travail.

(à suivre)

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, $1.00. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. Pas de changement de texte. Ajouter 25¢ si l'annonce doit être placée dans un cadre.

Pour téléphoner une petite annonce, signalez SPruce 5-8443, entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi.

Heure finale: mercredi midi

Vol. 52—No 26

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195 avenue Provencher, St-Boniface**, par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

ESSAYEZ LA MARQUE DE VITAMINES ST-PIERRE. Ecrivez à la Pharmacie St-Pierre, Manitoba. 100 comprimés pour $3.50 port payé. 24-878-34C.

ON DEMANDE — Mécanicien d'expérience pour garage à St-Boniface. **Signaler: 247-4288.** 25-887-26C.

PENSION ET SOINS SPECIAUX pour dame âgée ou invalide. Dans foyer catholique et de langue française dans un des beaux quartiers de St-Boniface. Ouverture 1er novembre. Faites vos réservations maintenant. **Pour plus de renseignements, signaler: 453-8776.** 22-822-24C.

A LOUER — Norwood. Logis: 3 pièces. Réfrigérateur et poêle. 2e plancher. Salle de bain à l'étage. Libre. **Signaler: CHapel 7-3705.** 20-791-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Chambre tranquille pour homme qui travaille. **Signaler: CEdar 3-1085 entre 5 h. et 8 h.** 23-859-T.F.

A LOUER — Norwood, rue Kitson, près autobus. Chambre meublée pour jeune fille. Possession immédiate. **Signaler: CHapel 7-3705.** 24-873-25C.

A LOUER — St-Boniface, 335, avenue Provencher. Beau grand logis: 3 pièces, dans immeuble moderne. Usage de lessiveuse et sécheuse gratuit. Stationnement avec prise de courant gratuit. Antenne: 4 canaux. Nouvellement décoré. $85 par mois. **Signaler: 233-5329.** 22-831-T.F.

Votre corsetière SPENCER

Corsets, gaines et soutiens-gorge faits sur mesure, aussi supports chirurgicaux pour femmes et enfants. Pour rendez-vous, appeler **Mme Aldéa Fillion, 718, rue Taché, St-Boniface, Man. Téléphone: 233-5490 ou CHapel 7-3886.**

Pas de cheveux gris . . .

Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.

Ecrivez pour dépliants gratuits

C. C. Jamieson
Boite postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: 222-4492

Tél.: 233-3839 Rés.: 233-3872

Dufault Electronics

Radio et TV — Vente et Service
Techniciens bilingues
Travail garanti
Service d'une journée
313, rue Cathédrale
Visite à domicile: $3.50

Signalez 247-4288

Transit Shell Service

567, rue Marion, St-Boniface
(près de l'hôtel Transit)
Gabriel Tétrault, propriétaire
Entretenons automobiles de toutes les marques
Lubrification, réparation de pneus

Réparations et ventes de toutes machines et articles de bureau

RELIANCE OFFICE EQUIPMENT & SUPPLY CO.

278, avenue Taché, St-Boniface
Téléphone: 233-1796
ROGER-A. SABOURIN
propriétaire



PHARMACIE Préfontaine PHARMACY

Maintenant située à 243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile

A LOUER — Norwood. Logis: 3 pièces. Pour 1 ou 2 demoiselles qui travaillent. **Signaler: 452-2887.** 24-879-25C.

A LOUER — Norwood. 2 logis au 2e étage. Un de 3 pièces, l'autre de 2. Entrées et salles de bain privées. Idéals pour institutrice ou couple tranquille. Stationnement. Libre immédiatement. **Signaler: CEdar 3-2162.** 21-811-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Bureaux, plus entrepôt de 1,500 pieds carrés avec gicleur automatique et plancher de béton. Stationnement. Offre avec bail considérée. Possession: 1er octobre. **Signaler: 233-7272 ou 233-7701.** 21-799-T.F.

A LOUER — Norwood. Chambre meublée, avec facilités de cuisine. Place de stationnement. Libre: 1er octobre. **Signaler: CEdar 3-1768.** 23-875-25C.

A LOUER — Très belle grande chambre avec facilités de cuisine. Près hôpital St-Boniface. Pour dame tranquille seulement. **Signaler: WHitehall 3-8735 ou CEdar 3-2352.** 34-867-25C.

A LOUER — St-Boniface, rue Deschambault. Logis: 4 grandes pièces. Entièrement privé. Stationnement si désiré. Adultes de préférence. Possession immédiate. **Signaler: CHapel 7-2434.** 23-858-25C.

A LOUER — St-Boniface, rue Langevin. Grand logis moderne: 2 chambres à coucher. Poêle et réfrigérateur. Place de stationnement. Adultes de préférence. **Signaler: 233-1672.** 25-898-26C.

A LOUER — Blvd Dollard. Chambre avec pension pour jeune homme. **Signaler: CEdar 3-6513.** 25-896-25C.

A LOUER — St-Boniface. Près hôpital. Logis: 3 pièces. Poêle et réfrigérateur. **Signaler: WHitehall 3-9411 après 5 h.** 25-894-25C.

A LOUER — Norwood, 186, rue Goulet. Logis: 3 pièces, complètement privé. Près de tout. Libre: 1er novembre. $70. **Signaler: CEdar 3-2848.** 25-893-25C.

A LOUER — St-Boniface. Logis d'une-pièce avec salle de bain. Meublé ou non. Loyer raisonnable. Près autobus. **S'adresser à 541, rue Des Meurons, ou signaler CHapel 7-3603.** 24-871-T.F.

A LOUER — Logis privé: 4½ pièces. Chauffage et eau inclus. Possession immédiate. $65. **S'adresser à 262, avenue Cathédrale, St-Boniface.** 25-892-26C.

A LOUER — Centre de St-Boniface. Logis: 3 pièces. Entrée et salle de bain privées. Aussi, autre chambre au 1er étage. **Signaler: 233-2114.** 25-890-26C.

A LOUER — 10 milles de Portage et Main. Maison complètement meublée. 2 chambres à coucher. Libre: 15 octobre ou 15 avril. Egouts et eau courante. **Signaler: 256-0784.** 25-888-26C.

A LOUER — St-Boniface, 157, avenue Provencher. Logis: 6 pièces. Poêle et réfrigérateur. $100. **Appeler CHapel 7-3863 le jour et CEdar 3-2700 le soir.** 25-885-T.F.

A LOUER — 457, rue Jeanne d'Arc. Logis: 2 pièces. Pour une personne. Laveuse et sécheuse automatique. **Signaler: CHapel 7-6585.** 24-865-T.F.

VENDRE OU A ECHANGER — 2 duplex à Elmwood. Bons revenus. Tous loués. Logis contingus (side by side). Sous-sol complet. 2 chambres à coucher dans chaque logis. **Signalez: 452-0722.** 20-787-T.F.

TOUTE DAME INTERESSEE A OFFRIR UNE SOIREE "SPENCER" pour en faire connaître les produits recevrait gratuitement un soutien-gorge. **S'adresser à Mme Marie Gratton, 550, rue Ritchot, St-Boniface, ou appeler 247-8732.** 2-278-T.F.

ROVATZOS "Flowerland"

Spécialité: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires
296, Smith, Winnipeg 1, Man.
Téléphone: 943-2934

PIANOS ET ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond. Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLean & Co. Ltd.
Angle Graham et Edmonton, Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231
Affilié à la Procure Générale

HORLOGER SUISSE

LOUIS MATILE & FILS

maintenant à 237, rue Garry
près du nouvel Hôtel des Postes
Téléphone: WHitehall 2-6625

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
270, ave Assiniboine, Winnipeg
Téléphone: 947-0491

ATTENTION fermiers et éleveurs de bestiaux. Insistez pour avoir du bois de construction, des perches et des poteaux traités à la pression osmotique. Disponibles par l'entremise de votre cour à bois locale. **Morton Timber Preserves, Boissevain, Manitoba.**

A VENDRE OU A LOUER — Plage Albert. Chalet: 4 pièces, 20' x 24'. **Signaler: CAstle 2-8634.** 17-686-T.F.

HYPOTHEQUE A VENDRE sur station service BA à St-Claude, Man. 20% d'escompte. **S'adresser à M. T. D. Grafton, Electric Railway Chambers, Winnipeg, ou à Roland Lafrenière, Somerset, Man.** 25-895-25C.

A VENDRE — Ford '51, en bon état. **Signaler: ALpine 3-9554 après 6 h.** 25-899-25C.

A VENDRE — "Plymouth" '61. Bon état. Termes si désiré. **Signaler: 247-4602.** 25-891-25C.

A VENDRE — St-Jean-Baptiste, Man. Cottage: 3 pièces. Grand lot boisé. Meilleure offre. **Téléphone: Morris 308-R4.** 25-886-26C.

A VENDRE — St-Norbert, rue de l'Eglise. Beau lot boisé: 60' x 150'. **Signaler: GLobe 2-0781.** 22-817-T.F.

MAISON A VENDRE — 101, rue Youville. Nouvelles fournaise au gaz et plomberie. **Pour plus d'informations, signaler: CEdar 3-3064 l'avant-midi ou CEdar 3-3766 après 6 h. p.m.** 23-861-T.F.

A VENDRE — St-Jean-Baptiste. Maison: 8 pièces. Sous-sol en ciment. Chauffage: huile. Centre du village, rue Principale. 6 acres de terrain en culture. **Appeler CEdar 3-3340, St-Boniface, Man.** 24-869-25C.

A VENDRE — Lots de plage Plage Albert. Tout près du lac. Plage sablonneuse d'une longueur d'un mille. Idéal pour enfants 80' x 140'. Prix: $400. Termes si désirés. Taxe basse. **Pour renseignement, écrire ou téléphoner à B. J. Trainor, Victoria Beach, Man.** 9-304-T.F

A VENDRE
$225.00 comptant
Programme de travaux d'hiver

Dans Windsor Park, Crestview, Westwood, Victoria Park. Maisons: 3 chambres à coucher, salon et salle à manger en "L". Complètement paysagé. Comprend lot. **Pour informations, appelez Jos. Teillet à 284-1771.** 23-862-T.F.

ST-ADOLPHE
A vendre dans nouveau développement

Grand lot boisé: 81' x 185'. Très pittoresque. Endroit idéal pour établir une nouvelle demeure. Bonnes écoles. Accès facile à la ville en quelques minutes. Voyez nos plans. **S.v.p. appeler 247-9267.** 42-58-T.F.

A VENDRE

160 acres — Dans centre canadien-français. 110 acres en culture. Grande maison, étable, poulailler, etc. Puits artésien. Autobus scolaire. $8,000 seulement.

Aurez dans quelques semaines très belle ferme de 360 acres à vendre. Bien bâtie. Prix très alléchant.

Rue Des Meurons — Bungalow: 4 pièces. Bien situé. Près de tout. $8,500. Termes faciles.

St-Boniface — Bungalow: 4 pièces, plus 1 pièce au soubassement. Chauffage: gaz. Grand lot. $14,900.

Magasin dans village canadien-français — Près ville. Bon chiffre d'affaires. $20,000.00 plus stock environ $5,000.

Norwood — Maison de famille. Rénovée. 6 pièces. Près école. Lot: 50'. Taxe basse. $10,500. Comptant: $1,500. Balance facile.

Magasin avec résidence — Bonne localité. Bon chiffre d'affaires.

St-Boniface — Restaurant avec résidence. 3 chambres à coucher. Chauffage: huile. Equipement et congélateur. Bon chiffre d'affaires. $19,900. $4,000 comptant. Balance facile.

J. CARRIERE REALTY
289, rue Taché
Téléphone: 247-5204
22-838-25C.

VETERANS REALTY
302, édifice McIntyre
Téléphone: WHitehall 2-7125

A VENDRE

Norwood — Près Précieux-Sang. $10,500. Bungalow: 4 pièces avec grand salon. Sous-sol complet avec chambre supplémentaire. Titre clair. Idéal pour couple à la retraite.

Norwood — Rue Horace. Prix: $10,500. Bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Sous-sol complet. Comptant substantiel.

St-Boniface — Près école Taché. $7,800. Bungalow: 4 pièces. Très propre. Chauffage: huile. Garage. Comptant requis: $1,000. Balance facile.

St-Boniface — Près école Provencher. Maison de famille: 3 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Comptant requis: $5,000. Balance portée par propriétaire.

St-Boniface — Place Gaboury. Duplex: 5 et 5. Age: 12 ans. Revenu mensuel: $130. Titre clair. Comptant requis: $5,000. Balance portée par propriétaire.

Si vous voulez vendre ou acheter une maison, faites affaire avec un homme d'expérience et honnête qui vous donnera tous renseignements gratuits et confidentiels.

N. BERNIER
594, rue St-Jean-Baptiste
Téléphone: 233-2027
22-833-25C.

La Société d'Habitations Ltée

MAISONS DE "DISTINCTION"
Henri DAUDET, gérant
700, Great Western Building, 356, rue Main, Winnipeg 1
Téléphone: 943-4021

ERNST, LIDDLE & WOLFE LTD.

100, EDIFICE PARIS
Maisons - Fermes - Propriétés
Nous avons besoin d'offres de fermes à vendre
Pour un service prompt, ventes ou hypothèques et évaluation
Appelez LOUIS LE GAL
WHitehall 3-5408 ou 315 - R5 St-Adolphe
VISITEZ LE PARC LA SALLE

Commission liturgique de l'archidiocèse de Winnipeg

Son Exc. Mgr G. B. Flahiff, C.S.B., archevêque de Winnipeg, a annoncé le 17 septembre la création d'une Commission Liturgique Archidiocésaine, dont les premiers membres sont: M. l'abbé J. K. MacIsaac, président, curé de la cathédrale, Mgr N.-J. Chartrand, chancelier, M. l'abbé S. Jaworski, vicaire de St-Jean-Cantius, les RR. PP. William Gehlen, O.S.B., aumônier de l'Académie St. Benedict, G. Gallagher, S.J., et Albert Lafrenière, O.M.I., vicaire de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg. D'autres membres et conseillers, clercs et laïcs, seront nommés en autant que le besoin ou l'utilité le requerra.

La principale tâche de cette Commission sera de promouvoir par tous les moyens possibles, selon les normes de la Constitution Concilaire de la Sainte Liturgie, une participation active et intelligente dans la liturgie par tous les membres de la communauté catholique, tant sur le plan diocésain que paroissial, et aussi dans les maisons religieuses et les institutions catholiques.

Sa responsabilité spéciale, pour le moment, sera d'aider à se préparer aux changements qui prendront place bientôt dans le culte liturgique par l'introduction de la langue vernaculaire au tout début de l'année 1965.

ALEXANDER AGENCIES LTD.
1500, Polo Park, Winnipeg

A VENDRE

St-Norbert — Près église. Beaux grands lots de rivière pour construire à votre goût.

St-Boniface — Immeuble-appartements: 5 logis. Tout loué. Revenu mensuel: $314, plus logis pour propriétaire. Comptant requis: $8,000.

St-Malo — 480 acres. Culture mixte. 44 têtes d'animaux. Machines agricoles. Foin en quantité. Echangerait sur maison à St-Boniface ou St-Vital.

Parc Windsor — Bungalow: 2 chambres à coucher. $68.00 par mois P.I.T.

St-Vital — Ave Hindley. Bungalow: 3 chambres à coucher. Age: 10 ans. Grand lot. Belle rue tranquille. $2,000.00 comptant. Balance: termes, portée par propriétaire.

Appeler PIERRE PINEAU
SPruce 5-8463 ou 453-1977
22-829-25C.

A VENDRE
10 MILLES AU SUD DE WINNIPEG

Ferme: 460 acres, toute en culture. Bâtisses complètement modernes. Ensemble complet de machines motorisées. Plein prix: $75,000. $35,000 comptant.

ST-BONIFACE
Immeuble-appartements: 9 logis. 5 ans seulement. $92,000. Comptant requis: $35,000.

ST-BONIFACE
Rue Bertrand. Duplex: 4 en bas avec bain; 4 en haut avec bain. Chauffage: gaz. Garage. Prix: $16,500. $1,500 comptant. Propriétaire portera balance.

DUFESNE, MAN.
Sur route Trans-Canada. 1 acre de terrain avec maison: 2 pièces. Electricité. Prix: $1,500. $300.00 comptant.

ST-BONIFACE
Rue Dumoulin. Immeuble-appartements: 5 logis. Rapporte plus de 10% sur placement. $32,000 seulement. $4,000 comptant.

LORETTE, MAN.
Lot de rivière: 4 acres, bien boisé. Prix: $2,500 à termes.

Appelez
J.-R. POIRIER REALTY
Suite 11, 561, avenue Warsaw, Winnipeg 9
Téléphone:
GRover 5-1876 le jour
475-1876 le soir
22-832-25C.

A VENDRE

St-Boniface — Rue Ritchot. Bungalow moderne: 4 pièces. Cuisine avec armoires en acajou. Chambre supplémentaire au sous-sol. Gaz. $5,000 comptant.

St-Boniface — Près Hôtel de Ville. Maison moderne: 7 pièces, 3 chambres à coucher. Joli terrain boisé. "Barbecue" en pierre et bain d'oiseaux. Garage. Montant substantiel comptant. Balance portée par propriétaire.

St-Vital — Avenue Cunnington. Maison à vendre ou à louer avec option d'achat. 6 pièces, 3 chambres à coucher. Chambre supplémentaire au sous-sol. Sécheuse au gaz.

St-Boniface — De la Morénie. 4 ou 5 chambres à coucher. Près écoles. Prix et termes très raisonnables. Venez vous renseigner.

Norwood — Enfield Crescent. Semi-duplex: 5 et 3. Grand terrain. $3,000 comptant. Balance à termes.

Norwood — Rue Horace. Grande maison de rapport. Très bon état. Revenu mensuel: $160, plus logement pour propriétaire. Prix et termes très raisonnables.

St-Boniface — $9,500. Rue Notre-Dame. Près chapelle. Maison: 3 chambres à coucher. Grande cuisine. Gaz. Venez vous renseigner.

A. AYOTTE
191, blvd Dollard, St-Boniface
Téléphone: CEdar 3-5845
22-828-25C.

PAUL'S REALTY LIMITED

120, avenue Provencher,
angle Taché et Provencher, St-Boniface

A VENDRE

LORETTE, MAN.
40 acres de terrain avec bâtiments. Maison très propre. Tout près du village. En bordure de rivière avec beaux arbres. Prix très avantageux.

ST-BONIFACE
Rue Cherrier. Joli bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Sous-sol complet. Chauffage: gaz. Très propre. Plein prix: $7,900 seulement.

RUE ST-JEAN-BAPTISTE
Grande maison familiale: 6 pièces, 3 chambres à coucher avec salle de bain au 1er plancher. Sous-sol complet. Nouvelle fournaise: gaz. Grand garage, beau lot. Plein prix: $11,900.

RUE LAWNDALE
Dans belle partie du Norwood. Maison presque neuve: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Très belle finition: plâtre et planchers de bois dur. Grande salle de récréation au sous-sol. Allée de côté et garage. Montant comptant minime, balance portée par propriétaire.

NORWOOD
Près école Précieux-Sang. Duplex: 4 et 3. Cave à la grandeur. Très moderne. Garage. Plein prix. $12,900. Termes faciles.

RUE MASSON
Grande maison pour famille ou pensionnaires. Près basilique. Très bon état. Soubassement avec salle de bain, etc., fini. Grand lot boisé. Double garage. Termes et prix raisonnables.

SOYEZ LES BIENVENUS
Si vous avez besoin des renseignements pour ventes ou achats. Nous avons aussi des sources pour placement d'argent. Si vous désirez une hypothèque, l'augmenter ou consolider vos dettes.

Pour plus d'informations
appeler R. THERIAULT ou PAUL GAGNON
Bureau: 247-9267 ou 233-4845
Résidence: ALpine 3-0264
22-836-25C.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the estate of MELINA DUBE, late of the Post Office of Haywood, in the Province of Manitoba, Post Mistress, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate duly verified by Statutory Declaration must be filed with the undersigned at Carman, Manitoba, on or before the Twenty-Ninth day of October, A.D. 1964.

DATED at the Town of Carman, in the Province of Manitoba, this Nineteenth day of September, A.D. 1964.

ROBERT S. McKENZIE,
Solicitor for the Administrator.

MARION STREET REALTY LTD.
66, rue Marion, Norwood

A VENDRE

St-Vital — Maison: 8 ans. 2 chambres à coucher. En excellent état. Plancher: bois dur. Grands lot et garage. Plein prix: $8,900. $1,000 comptant.

Norwood — $500 comptant. Maison assez âgée: 3 chambres à coucher. Bien décorée et lot paysagé. Taxe basse. Nous chauffage: gaz. Soubassement complet. $10,600.

Parc Windsor — $1,000 ou moins comptant. Maison à niveau varié: 1 an. 3 chambres à coucher. Plus de 1,500 pieds carrés. Garage attenant. $17,900.

St-Vital — 8½ acres en bordure de rivière. Maison attrayante. 3 chambres à coucher. Sous-sol complet. Serre. Hangar à machines. Chalet d'été. Très bien paysagé. Prix: $15,400, mais propriétaire considérera toute offre raisonnable avec $2,000 comptant.

Appeler LOU et JOS
CEdar 3-6217
22-834-25C.

A VENDRE

St-Boniface — Rue De la Morénie. Maison: 1½ étage, stuc, 6 pièces, 4 chambres à coucher. Age: environ 15 ans. Chauffage: huile, garage double. Près église et écoles. Bel emplacement résidentiel pour famille. Comptant requis: $5,000. Balance: termes. Pour visiter, veuillez appeler

Place Gaboury — Bungalow style ranch, spacieux, construit par propriétaires. 1,135 pieds carrés. Lot: 60' x 120'. Tapis et tentures inclus. Comptant requis: $4,500. Pour visiter, appeler

St-Boniface — Parc Windsor, baie Bibau. Bungalow: 6 pièces, 3 chambres à coucher. 3 ans. Comptant requis: $1,500. Balance: termes faciles.

Rue St-Jean-Baptiste — Semi-duplex en stuc; 4 et 3. Chauffage: gaz. Très bon état. Prix: $13,900 à termes.

St-Vital — Maison: 1½ étage, 6 pièces, 4 chambres à coucher. Age: 13 ans. Chauffage gaz. Garage. Beau lot très central. Seulement $2,500 comptant. Balance à termes. Pour visiter, appeler.

Nous avons aussi, immeubles-appartements de 4 logis ou plus. Pour chiffres d'affaires, appeler

Pour acheter, vendre ou échanger
Estimation gratuite

Appelez
A.-C. DESAULNIERS
407, rue De la Morénie
CEdar 3-5874
ou
JOS. TRUDEAU
CHapel 7-8011
22-839-25C.

PAUL PAQUIN
Assurances générales
989 AUTUMWOOD ST-BONIFACE
Boite 68, St-Boniface, Man.
Téléphone: ALpine 3-9805

LE PATRIARCAT DE CONSTANTINOPLE ET LE CONCILE

ROME (CCC) — Trois observateurs délégués du Patriarche oecuménique de Constantinople, parmi lesquels un représentant personnel du patriarche Athénagoras 1er, assistent aux travaux de la troisième session conciliaire.

Comme on le sait, à la suite de diverses difficultés au sein de l'orthodoxie, le Patriarcat n'avait pas envoyé d'observateurs aux deux précédentes sessions.

Les observateurs du patriarcat de Constantinople à la session sont: l'archimandrite Pantéléimon Podopoulos, recteur de la faculté de théologie grecque orthodoxe de Boston; l'archiprêtre John Romanides, professeur à cette même faculté: le représentant personnel du patriarche, l'archimandrite Andreas Scrima, recteur de l'église grecque-orthodoxe de Rome.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the estate of ALICE LEGARE, late of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, Spinster, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate, duly verified by Statutory Declaration, must be sent to the undersigned, at 400 Victory Building, 333 Main Street, Winnipeg 1, Manitoba, on or before the 23rd day of October, 1964.

DATED at Winnipeg, in Manitoba, this 21st day of September, 1964.

MACINNES, BURBIDGE & COMPANY,
Solicitors for the Executor.

LA DIVISION DE LA RIVIERE SEINE no 14

demande des applications de personnes qualifiées pour les positions suivantes:

1. L'Institut Collégial de Lorette, un instituteur (trice) pour sciences des grades I à XII, préférablement bilingue.

2. Institutrice ou instituteur pour suppléer aux autres membres du personnel enseignant en cas d'absence, pour les cinq Instituts Collégiaux de la Division.

Les salaires sont payés d'après la cédule suivante:

	Min.	Max.
Classe 3	$4,000	$5,500
Classe 4	$4,500	$7,400
Classe 5	$4,900	$8,000
Classe 6	$5,300	$8,800
Classe 7	$5,800	$9,700

Pleine expérience reconnue. (Full Placement)

Si d'autres renseignements sont requis, prière de s'adresser en personne par écrit ou téléphone au soussigné. Téléphone: Bureau GArden 2-5369; Résidence GArden 2-5561.

S. Bisson, sec.-trés.,
Ste-Anne, Man.
25-889-27C.

TRADUCTEUR

Une importante compagnie d'Assurance-vie

a un poste vacant pour un jeune homme aux Bureaux de la Traduction de son Siège Social à Winnipeg, Manitoba.

Qualifications requises:
- **Age 21-35**
- **Compétence en anglais et en français**
- **Education — préférablement au niveau universitaire**
- **Expérience en traduction, désirable**

Nous offrons:
- **Un bon salaire initial basé sur l'expérience et l'éducation**
- **Excellente augmentation de salaire**
- **Généreux bénéfices au personnel**

En réponse, veuillez donner tous les renseignements sur l'âge, statut marital, éducation et expérience à Boite 897, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2.

Département de Citoyenneté et d'Immigration
BRANCHE DES AFFAIRES INDIENNES

Des soumissions pour la construction par contrat d'une résidence de trois chambres à coucher à l'Ecole résidentielle de Fort Alexandre, Agences Clandeboye, Manitoba, Index R-448, seront reçues par le soussigné jusqu'à 3 heures, H.C.N., le 16 octobre 1964.

Les entrepreneurs peuvent obtenir les plans et spécifications sur dépôt d'un chèque visé de $100.00 établi au nom du Receveur Général du Canada. Le dépôt sera remis dès que les plans et spécifications seront renvoyés, en bonne condition, dans les deux mois qui suivront la date du décachetage des soumissions. On ne tiendra compte que des soumissions présentées sur les formules fournies à cet effet et accompagnées d'un chèque visé ou d'un dépôt de soumission au montant de 10% du prix soumis. Le Département garde le droit de rejeter n'importe laquelle ou toutes les soumissions et la plus basse ne sera pas nécessairement acceptée.

Directeur régional des Affaires indiennes,
Edifice MacDonald,
344, rue Edmonton,
Winnipeg 2, Manitoba.

ÉPICERIE MARCOUX
ANGLE BERTRAND ET TRAVERSE
Gens de la ville et de la campagne
Si vous n'avez pas reçu notre circulaire d'aubaines exceptionnelles
Appelez-nous à 233-7553 UN MAGASIN SOLO

JOS. PIERSON

Votre vendeur personnel de
- **Chevrolet • Corvair • Chevelle**
- **Oldsmobile • Chevrolet II**
- **Camions Chevrolet**



CARTER MOTORS LTD.
Bureau: SP 2-2431 — Résidence: 533-4017
Automobiles usagées "garanties" de première condition

FERNAND VIAU
Oliver, Brown & Schrag
Centre d'achats Windsor Park

Si vous désirez acheter au WINDSOR PARK · ST-BONIFACE · NORWOOD · ST-NORBERT · ST-VITAL ou WINNIPEG; une liste favorable de beaux et de bons foyers.

BURNING BUSH BAY

Parc Windsor — **Nouvelle maison: 5 chambres à coucher, 3 au premier étage, 2 au sous-sol, plus salle de récréation. 2 salles de bain, salon et grande cuisine. Bon parterre. Tout pour $16,500.**

appelez Fernand Viau
253-1361 ou ALpine 3-0155
18-732-T.F.

Meilleures aubaines de l'année

Notre 46e année dans la vente d'automobiles

Toutes les automobiles, neuves ou usagées, doivent être vendues à rabais importants.

1964	**Dodge, sedan 4 portes, 8 cylindres, transmission automatique, filtreur d'huile, enveloppes de pneus, ceintures de sécurité, chaufferette et dégivreur, chauffe-moteur. Prix régulier, 3695.00. Spécial**	**3150.00**
1964	**Dodge Polara, sedan 4 portes, 8 cylindres, transmission automatique, filtreur d'huile, radio, enveloppes de pneus, 2 miroirs, gardes-pare-chocs, servo-direction De Luxe, lave-pare-brise, pneus W.W., chaufferette et dégivreur, chauffe-moteur (2). Prix régulier, 4196.00. Spécial**	**3535.00**
	Dodge Camion ½ tonne, 6 cylindres, 122 W.B. Sweepline, boîte large, ressorts résistants, miroirs. Prix régulier, 2850.00. Spécial	**2295.00**
	Garantie de 5 ans ou 5,000 milles	
1962	**Chrysler Windsor, sedan 4 portes, transmission automatique, servo-direction, servo-freins, pneus W.W., dégivreur, radio, 2 couleurs. Prix régulier, 2850.00. Spécial**	**2575.00**
1963	**Dodge 330, sedan 2 portes, 6 cylindres, transmission ordinaire, lave-pare-brise. Prix régulier, 2550.00. Spécial**	**2195.00**
1962	**Dodge 330, sedan 2 portes, moteur V8, transmission ordinaire, pneus W.W. neufs, lave-pare-brise, comme neuf**	**1695.00**
1961	**Ford 500 Fairlane, 8 cyl., 4 portes, transmission automatique, radio, comme neuf**	**1495.00**
1960	**Ford Fairlane, 4 portes, 6 cylindres, transmission ordinaire, lave-pare-brise, 2 couleurs**	**1195.00**
1960	**Vauxhall, 4 portes, transmission ordinaire**	**850.00**
1959	**Vauxhall. Station wagon, 4 portes, transmission ordinaire, chaufferette et dégivreur, pneus neufs, 2 couleurs, comme neuf**	**950.00**
1960	**Simca, 4 cylindres, 4 portes, transmission ordinaire, chaufferette et dégivreur**	**595.00**
1957	**International "Travel all". Idéal pour un fermier**	**675.00**
1959	**Dodge Royal Custom, sedan 4 portes, servo-direction, servo-freins, radio, Sportone, couvre-sièges, 2 couleurs. Spécial**	**1495.00**
1959	**Dodge Mayfair, V8, 4 portes, transmission automatique, radio, pneus W.W., 2 couleurs**	**1195.00**
1959	**Chevrolet Biscayne, 4 portes, 6 cylindres, transmission ordinaire, radio**	**1150.00**
1958	**Pontiac. Station Wagon, 4 portes, 6 cyl., transmission automatique, radio, 2 couleurs**	**1050.00**
1958	**Ford, 4 portes, 6 cylindres, transmission ordinaire, 2 couleurs**	**895.00**
1957	**Pontiac, 4 portes, toit rigide, V8, transmission automatique, 2 couleurs**	**975.00**
1958	**Plymouth, sedan 4 portes, moteur 6, transmission ordinaire, Sportone**	**695.00**
1957	**Dodge, 4 portes, toit rigide, moteur V8, transmission automatique, Sportone**	**795.00**
1961	**Austin Sprite décapotable, 4 cylindres, transmission au plancher, radio**	**1075.00**
1952	**Fargo ½ tonne, Express, transmission ordinaire, bonne condition**	**295.00**
1951	**Pontiac, 4 portes**	**95.00**
1951	**Dodge, 4 portes**	**95.00**

Tous nos véhicules usagés ont été mis à neuf et portent une garantie G/W de un an.

Couture Motors Ltd.
Angle Provencher et St-Joseph
Téléphone: CH 7-3955 St-Boniface

Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2

Votre cimetière catholique



Le Jardin du Saint Sépulcre

Avec l'approbation de l'Autorité de l'Archidiocèse de Saint-Boniface
Bureau: 707 - 356, rue Main Tél.: WH 3-7425
Great Western Building Winnipeg, Man.

ST. BONIFACE ESSO SERVICE
Provencher et Taché CE 3-4654
MARCEL RAJOTTE, propriétaire
☆ ☆ ☆
Nos spécialités:
"Tune-ups", alignement des roues, freins, etc.
Réparations sur toutes marques d'autos
Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h. a.m. à 11 h. p.m.
Avec chaque achat vous recevrez un billet qui vous donne droit au tirage de 20 gallons d'essence à toutes les deux semaines.

Entreprise Générale d'Electricité
Fontaine & Compagnie
165, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone: 233-7425

BRODEUR TV SERVICE
Licencié du gouvernement — Tout travail garanti
SERVICE COMPLET DE TELEVISION, RADIO, TRANSISTORS
Gramophones, Haute fidélité, Stéréophoniques, Magnétophones
1462, RUE ERIN, WINNIPEG 3
Téléphone: 774-2758 Résidence: St-Adolphe 314-R-14



388, rue Bertrand, St-Boniface, Manitoba
233-7105

Madame,

Avez-vous nettoyé vos fourrures avant de les entreposer? Si non, vous prenez un plus grand risque que celui d'entreposer vos lainages sans les nettoyer. Pour plus d'informations, appelez

ANT. LANTHIER et FILS
254, RUE MAIN WINNIPEG
TEL.: WH 2-3891